

Marco Aurélio Waterkemper Ozol

Les défis éthiques d'une traduction «immoral»: une traduction annotée de *Saül*, pièce homoérotique d'André Gide

Travail de Conclusion de Cours présenté pour l'obtention du diplôme de « Bacharel em Letras e Literatura Francesas », par l'Université Fédérale de Santa Catarina, sous la direction de Mme. Le Professeur Dra. Marie-Hélène Catherine Torres.

Florianópolis
2010



**UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO
DEPARTAMENTO DE LÍNGUA E LITERATURA ESTRANGEIRAS**

Ata de Defesa de Monografia de Graduação de Marco Aurélio Waterkemper Ozol.

Aos 30 dias do mês de novembro do ano de 2010, com início às 08h00min, realizou-se, na Sala Drummond do CCE, prédio-B, a Sessão de Defesa de Monografia de Graduação de **Marco Aurélio Waterkemper Ozol** intitulada

Após a apresentação oral da monografia pelo aluno, a Banca Examinadora, composta pelos professores Dra. Marie Hélène Catherine Torres (Orientadora e Presidente - UFSC) e Dr. Ronaldo Lima (UFSC), deu-se início à arguição pelos membros da Banca Examinadora que aprovou a Monografia com as seguintes notas:

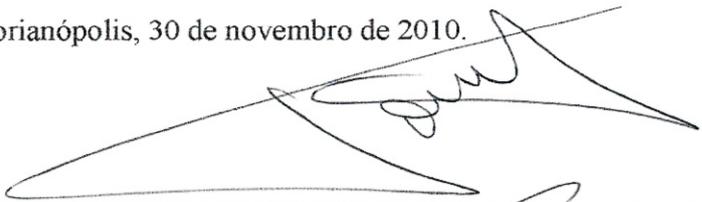
Trabalho escrito: 10 (dez)

Apresentação: 10 (dez)

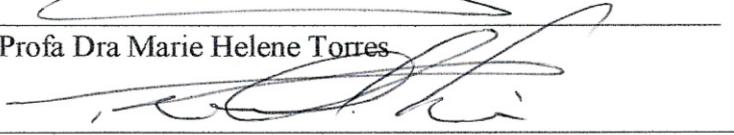
Defesa: 10 (dez)

Obtendo média final 10 (dez). Nestes termos, lavro a presente ata que, depois de lida e aprovada, será por mim, pelos demais membros da banca e pelo graduando assinada.

Florianópolis, 30 de novembro de 2010.



Prof. Dra. Marie Helene Torres



Prof. Dr. Ronaldo Lima



Marco Aurélio Waterkemper Ozol

Resumo

Este trabalho apresenta um pouco da história de André Gide, ganhador do prêmio Nobel de 1951, e se propõe a trazer para o português a obra do drama bíblico ‘Saül’, por meio de uma tradução inédita, comentada sob a luz das idéias de Antoine Berman.

Como se verifica pela biografia de Gide, pontuada por manifestações políticas fortes e por uma postura de enfrentamento aos dogmas de sua época, sobretudo por sustentar publicamente sua homossexualidade, suas obras não podem ser mais bem trabalhadas do que por uma perspectiva de tradução que seja baseada na ética e no respeito, no abrigo ao estrangeiro e ao diferente.

Afinal, “*Em André Paul Guillaume Gide conviviam os contrários.*” (Marchetti, 2009: 18)

Palavras chave: André Gide; Saül; Tradução; Cultura; Diferença; Respeito.

Résumé

Cet article présente partie de l'histoire d'André Gide, prix Nobel 1951, et entend apporter aux portugais l'oeuvre de drame biblique «Saul, par à une traduction inédite, annotée sous la lumière des idées de Antoine Berman.

Comme « indiqué » par la biographie de Gide, ponctuée par des manifestations politiques fortes e par une position de confrontation aux dogmes de son époque, notamment pour soutenir publiquement son homosexualité, ses œuvres ne peut certainement pas être plus bien travaillé que du point de vue de traduction qui soit basée sur l'éthique et le respect, à l'abri à l'étranger et au différent.

Après tout, « *Em André Paul Guillaume Gide conviviam os contrários.* » (Marchetti, 2009: 18)

Mots-clés: André Gide; Saül ; Traduction ; Culture ; Différence ; Respect.

Agradecimentos

Primeiro devo homenagem à minha orientadora Mme. Marie-Helène Catherine Torres que me deu oportunidade de trabalhar este tema tão rico e porque confiou no meu trabalho.

Capítulo à parte nestas homenagens, minha co-orientadora Fedra Osmora Rodriguez Hinojosa merece minha eterna gratidão não só pelo apoio sem o qual eu não teria feito tudo em tempo, como pela amizade demonstrada e confirmada em tantas circunstâncias.

Agradeço também a meus pais, pelo eterno apoio e abrigo.

Ao meu companheiro, pelo incentivo constante e pelos bons momentos que durante todo o estudo deram-me a força para continuar.

Ao meu sócio, pelo “tempo profissional” que investi no estudo.

Ainda aos meus velhos amigos, de uma forma geral, pela paciência com meu desaparecimento da vida social; e aos novos, que conheci no curso, pela bela amizade que levarei para sempre.

Sommaire

Introduction	07
1. André Gide et le théâtre	10
1.1. L'Europe Gidéenne	10
1.2. Les effets de la scène européenne dans l'art et le théâtre	10
1.3. Un Nobel entre guerres	11
1.4. Saül	14
1.4.1. L'histoire « sacrée »	14
1.4.2 L'histoire « profane »	15
2. Le métier de traducteur	16
2.1. Bases théoriques	16
2.2. De l'analyse pratique de la traduction de <i>Saül</i> , d'André Gide	20
Conclusion	25
Références bibliographiques	27
Annexes	29

Introduction

Une traduction est, d'abord et avant tout, un travail de manifestation. Non pas qu'on défend le droit du traducteur d'exprimer soi-même (discussion qu'on laisse pour la section théorique de cette étude), mais elle est certainement la manifestation de ce que le traducteur peut comprendre à la lecture de l'original. Et on n'a pas encore abordé les changements inhérents des langues, vu que la manifestation qui glisse sous les yeux du lecteur, peut être utilisée dans une myriade de contextes.

La traduction littéraire, l'objet de notre étude, toutefois, indique la traduction comme le moyen traditionnel d'universalisation d'un texte écrite dans une langue particulière. Après tout, comme nous n'avons aucun moyen direct d'utiliser la langue «mentale»¹ proposée par Steve Pinker (2004: 60) dans le contexte de la linguistique, nous devons restreindre l'expression de notre art dans une langue choisie (ou héritée), puis créer des opportunités pour multilingues de les (re)exprimer dans d'autres codes nationales ou maternelles.

Et c'est exactement à ce moment de transit d'un texte, qui part de la pseudo-sécurité de son foyer dans la langue originale vers les presses étrangères, où figurent les préoccupations justifiées de Berman (2007), théoricien qui soutient le présent travail, avec sa liste de défis et déformations possibles qui apparaissent dans le métier du traducteur.

En ayant présenté le contexte théorique, lequel sera exploré tout au long de l'étude, on vérifie le matériel, ou le texte qu'on utilisera pour le double but d'explorer l'art de traduire et de, avec moins de modestie, créer une nouvelle œuvre au portugais : la version brésilienne de « Saul », d'André Gide.

À ce rythme, cette étude a comme principal objectif s'approcher de la connaissance sur la vie et l'œuvre de Gide, spécialement dans cette année, si proche du 60e anniversaire de sa mort (fev/1951). Au même temps, lorsque on apporte une de ses œuvres qui n'avaient pas encore été traduite, on devient capable d'examiner cette tâche a partir de l'analytique de la traduction bermanienne, en remarquant et en discutant les difficultés et les défis qui réunit l'acte de traduire.

¹Le "mentalais" serait un langage universel mentale partagé par tous les êtres humains et qui aurait influence justement dans la pensée, en ayant besoin d'autres langues pour la communication et la manifestation orale.

Plus précisément, on a l'intention d'exposer le contexte historique dans lequel Gide et sa littérature sont nés, un peu de ses attitudes personnelles, ainsi que le style et le mouvement littéraire qui l'aurait influencé le plus.

Dans la même veine, on cherchera à « plonger » dans le texte, *Saül*, qui était très audacieux à l'époque, le plaçant à la fois dans l'histoire française et dans la vie de l'auteur. On fera également une incursion dans les travaux de Berman, un érudit de la traduction, célèbre pour attirer l'attention sur la traduction éthique et pour présenter treize points (déformations) sur lesquels le traducteur doit être attentif pour ne pas fausser le texte ou la lettre étrangère, lorsqu'il les transpose à sa langue. Enfin, on commentera parfois certaines parties de la traduction qui ont été plus difficiles ou qui ont exigé un examen plus approfondi, si possible, en fonction de la logique et les restrictions imposées par Berman.

La choix du sujet-cible peut être expliqué principalement par l'actualité du thème, vu qu'aujourd'hui commencent à apparaître les nouvelles traductions des textes de Gide en portugais, comme Moacir Scliar a publié récemment dans son article². La traduction elle-même, aussi, ne perd pas des points par rapport à la actualité, surtout si on observe les relations internationales modernes, plus intenses et quotidiennes.

En effet, l'importance du thème s'exprime principalement dans le travail de traduction, dans un monde globalisé, où toutes sortes de d'informations circulent avec la vitesse des bytes dans tous les pays. Rien de plus juste que la traduction, laquelle est essentielle pour ce transit, focalise également les manifestations culturelles, notamment littéraires.

Le travail est toujours satisfait par la nouveauté de la traduction inédite qu'on vise à mettre au Brésil. On peut laisser de côté pour l'instant, l'importance des manifestations artistiques d'un prix Nobel, mais il faut souligner l'urgence de le faire connaître dans les autres langues, soixante ans après la mort de l'auteur, ou pire encore, 107 ans après sa première édition (1903).

L'intérêt qui a poussé l'auteur, qui n'a pas pu se limiter à justement un thème, se propage sans beaucoup de précision sur l'étude de la traduction, des langues, de la littérature et du propre Gide et son courage et 'innovation à assumer ses positions politiques

² SCLIAR, Moacir. Um cadáver acaba de escrever. *in* Veja. Abril, edição 2146, 6 de janeiro de 2010, págs. 96-97.

et personnelles dans une époque marquée par la guerre et par les pressions religieuses et idéologiques.

La contribution qu'on espère offrir avec ce travail n'est pas seulement une analyse de la traduction comme une pierre d'assise aux bilans futurs sur le métier, mais aussi encourager les contacts avec la vie d'André Gide et ses œuvres, soit les uns déjà traduites ou les autres originales, en stimulant le progrès dans les cadres de la littérature comparée, de la traduction littéraire et des théories de traduction.

Avec tout cela étant dit, le travail est divisé en deux chapitres, le premier consacré à situer l'auteur dans son contexte historique, et travailler un peu sur le propre contexte de l'auteur. Le seconde abordera précisément la théorie de la traduction, en commençant directement sur les idées de Berman, et puis les appliquer à la traduction commentée proprement dite.

1. André Gide et le théâtre

1.1. L'Europe Gidéenne

L'Europe a toujours été marquée par une division entre les gens de différentes origines et de traditions très distinctes, bien que les empires romain et romano-germanique ont beaucoup contribué à l'homogénéisation culturelle.

Les luttes constantes pour contrôler le territoire, qui augmentait et diminuait au gré des guerres, est également l'un des moments les plus importants de l'histoire et de l'organisation géopolitique de l'Europe. Les événements n'étaient pas différents en 1870, lorsque la Prusse était dans le processus d'unification, dirigée par Bismarck, et abuti dans la guerre contre Napoléon III. Le chancelier allemand a accompli l'unification des royaumes du sud ainsi que leur soutenance, dominé la faible armée française, capturé son empereur et assiégé la ville de Paris.

Ce conflit, qui a duré plus d'un an, a eu les conséquences les plus immédiates représentées par la Commune de Paris de 1871 et les conflits qui ont suivi, comme l'état de siège de Paris jusqu'en 1876, et en plus, la conquête des régions de l'Alsace et la Lorraine. Un demi-siècle plus tard, deux groupes d'intérêt en Europe ont conduit à une guerre encore plus grand, avec le résultat désastreux de plus de 10 millions de victimes, la chute de l'Empire russe tsariste, et même la seconde guerre mondiale. Tous ces événements font partie de la scène de la vie de Gide.

1.2. Les effets de la scène européenne dans l'art et le théâtre

Comme est bien démontré dans toutes les formes d'art, et en particulier le théâtre, branche artistique dont héberge la pièce Saül

Les guerres et les changements politiques et sociaux qui ont eu lieu dans les premières décennies du XXe siècle ont laissé des cicatrices indélébiles et un sentiment de désespoir et le pessimisme dans la société européenne de la période d'après-guerre. Pour surmonter les traumatismes engendrés par les horreurs des guerres et l'oppression des régimes totalitaires ou de rechercher une compréhension sur la fragilité humaine et la raison d'exister, divers mouvements artistiques et intellectuels se sont appuyés sur la pensée philosophique, notamment d'existentialisme, où la mort et

les relations entre soi et les autres figurent en tant que thèmes centraux pour la réflexion. (Hinojosa, à paraître).

Cependant, il est évident que le texte de Saül n'a pas encore pris la couleur et les contours de l'existentialisme qui se montrerait un demi-siècle après, mais dans ses lignes sont décrites les questions et les positions de sa vie personnelle, en particulier l'appréciation homo-érotique des relations entre les hommes sous le feu des projecteurs.

Les changements historiques de cette période ont stimulé une réévaluation du théâtre classique, en particulier avec le théâtre épique de Bertolt Brecht, dans lequel le spectateur était obligé de prendre des décisions et argumenter devant le drame qui présentait des problèmes sociaux et politiques à partir d'un point de vue marxiste.

Si on examine même la *Poétique* d'Aristote, on note que la tragédie a été définie comme un drame composé en enchaînant des petites situations régies par la logique, en formant un ensemble, délimitant clairement un début, un développement et une fin (RAMOS, 1981; Paavonen, 2002). En outre, le philosophe grec a présenté les six composantes de la tragédie, parmi eux, l'intrigue (mythe) et les personnages (ethé), qui, ensemble, ont le but de provoquer dans le public l'effet cathartique. En particulier, ceux-ci ont excellé pour l'identité individuelle et de la fonction dans le jeu, autrement dit, ils avaient des attitudes cohérentes qui assuraient le mouvement harmonieux séquentiel, culminant avec le résultat et la résolution de l'intrigue.

Au rythme des changements qui se produisent à l'époque de Gide, les pièces écrites alors et ultérieurement ont commencé à présenter reprises chronologiques, retours en arrière, ou en d'autres mots, une perturbation de la ligne orthodoxe: début-milieu-fin.

En Saül, nous ne trouvons aucune violation directe de la chronologie de l'histoire, ou même une représentation claire de souvenirs, mais on peut remarquer clairement le retour à la jeunesse de Saül, quand il était un petit berger, libre, derrière sa ânesses, perdu dans ses rêveries.

1.3. Un Nobel entre guerres

Gide est né à Paris en 1869, huit mois avant la guerre franco-prussienne. Ses parents étaient des riches protestants : un professeur de droit dont l'origine est le sud de la France et

une haute-bourgeoise du nord, les deux l'ont passé l'héritage d'une forte tradition puritaine. Sur son éducation, cependant, les parents avaient des vues très différentes:

« [...]selon les souvenirs de l'écrivain, il n'était pas rare pour le couple d'être en situation de conflit: 'Souvent, je les ai entendus discuter de la nourriture qu'on doit donner au cerveau d'un enfant. Parfois, une controverse éclatait sur l'obéissance, ma mère étant en faveur de l'enfant soumis sans chercher à comprendre, tandis que mon père gardait la tendance à m'expliquer tout » (Marchetti, 2009:18)

Bien que ses parents ont choisi Paris pour la création du jeune André, il passait ses vacances d'enfance entre les deux extrêmes nord-sud de la France. Une semblable ou une plus grande division, l'auteur a expérimenté dans son erratique vie scolaire, laquelle a commencé à l'École Alsacienne à Paris, lorsqu'il avait huit ans, d'où il a été expulsé pour ses habitudes de masturbation. Il est allé dans des pensionnats (Vedel, Bauer et Keller), puis pour un enseignant, et puis à deux écoles secondaires (Montpellier et Henri-IV) (Marchetti, 2009: 19).

Ayant perdu son père dans la même année de son 11^{ème} anniversaire, Gide se trouva héritier d'une fortune, mais inséré dans une famille puritaine composée de femmes, en spécial ses cousines - parmi eux sa future épouse Madeleine - et sa mère, qui a continué avec sa rigidité puritaine, lui interdisant même l'accès à la bibliothèque de son père jusqu'à ses 14 ans.

Ses premiers écrits sont ses journaux intimes, qui ont débuté en 1889, et publiés plus tard en 1939 sous le titre de *Journal*, avec des histoires intimes de tous les temps (Lagarde 2001). Dans ces rapports, il décrit l'automne de 1891, quand il a rencontré Oscar Wilde à Paris, avec qui il a eu une série de déjeuners et dîners pendant trois semaines. Période, en outre, dans lequel Wilde projetait les premières lignes de sa pièce de théâtre « biblique », *Salomé* (Downey, 2004).

Assez riche pour ne pas se soucier de trouver un emploi, et très bien connecté avec plusieurs intellectuels et écrivains qui ont été ou seraient célèbres (Maurice Barrès, Stéphane Mallarmé, Paul Valéry, etc), à 21 ans, Gide a commencé à publier ses œuvres. Dans les premières, l'auteur demande à être confondu avec le caractère Andrew Walter, le héros de *Cahiers*, et puis aussi dans les *Poésies d'André Walter* (Lagarde 2001).

De ses 24 à 26 ans, il vit entre l'Afrique du Nord, où il accompagnait un ami, et l'Italie. Dégoûté par des problèmes diagnostiqués comme nerveux, il trouve aussi ses premières aventures dans « l'amour qui n'ose pas dire son nom » (Scliar, 2010). Pendant ces voyages, peut-être par l'incursion dans les cultures d'influence arabe et orientale, il a commencé à concevoir son travail *Saül* (Downey, 2004).

Également dans cette période, lorsqu'il est retourné en Algérie, en 1895, Gide retrouve Wilde. Malgré sa peur et la réticence initiale de le voir, ils dînent ensemble et parlent sur les souhaits de Gide, à qui son collègue irlandais organise une réunion avec un jeune algérien (Downey, 2004).

Cette année encore, il a perdu sa mère en mai, se fiancé avec sa cousine Madeleine Rondeaux en juin, et contracté mariage avec elle en octobre. La lune de miel a été un voyage de sept mois, de nouveau dirigé vers l'Afrique du Nord, notoire route de tourisme homosexuel à l'époque (Scliar, 2010).

Après le retour de Gide à Paris, la *Salomé* de Wilde est mise en scène alors que l'auteur lui-même est arrêté. Les présentations se produisent avec l'aide d'amis communs de l'auteur irlandais et Gide. *Saül*, Gide propre numéro biblique, il est conçu entre l'automne 1897 et printemps 1898 (Downey, 2004).

En 1908, avec d'autres intellectuels de son temps, Gide fonde la Nouvelle Revue Française, l'une des plus connues et les plus prestigieuses magazines en Europe. En 1911, il fonde la célèbre maison d'édition, Gallimard, et publie le roman *Isabel*. Dans son journal intime, ainsi que dans ses œuvres et dans son rôle social, Gide montre un engagement politique fort sur les questions qui gênaient la scène mondiale et le marché européen, en particulier sa réaction à l'impérialisme en face des colonies après son voyage au Congo en 1925-26, sa participation en 1932 dans le congrès mondiale pour la paix, et sa tournée en Russie en 1936, qui a donné lieu à une pièce qui critiquait le système qui, auparavant, il soutenait (Lagarde 2001).

Couronnant sa production extensive et contribution à la littérature française et mondiale, André Gide a obtenu le prix Nobel de Littérature en 1947, quatre ans avant sa mort, en février 1951 (Lagarde, 2001).

1.4. Saül

1.4.1. L'histoire « sacrée »

Saul a été le premier roi hébreu, choisi par Dieu et oint par le prophète Samuel, en réponse aux demandes des israélites qui voulaient un roi pour régner sur eux (1 Samuel 8, 6).

À la recherche des ânesses de son père, le livre chrétien raconte que Saül, en compagnie de son serviteur, demande l'aide de Samuel, qui était un prophète. Lorsqu'il l'a trouvé, le prophète avait déjà été averti par Dieu que le garçon serait le roi et qu'il devrait l'oindre. Et ainsi fut fait (1 Samuel 10, 1) et le règne de Saül a été long et marqué par des combats constants contre les philistins (1 Samuel 14, 52).

Pourtant, comme Saül s'est éloigné des commandements de Dieu plus d'une fois, Samuel a exprimé le regret de son Dieu (1 Samuel 15, 11), et à Son service, a cherché le jeune David, qui était « blond, de beaux yeux et très belle apparence », et l'a oint pour le faire saisir par l'Esprit du Seigneur, Celui qui a quitté Saül, remplacé par un mauvais esprit (1 Samuel 16, 12-14).

Le roi, ignorant les plans de Dieu, pour se calmer quand touché par l'esprit, a faire venir un joueur de harpe, à qui il donne son affection et le transforme en écuyer, en disant au père du jeune homme : « Je vous prie de laisser David à mon service, parce qu'il est gentil avec moi »(1 Samuel 16, 15-23).

Déjà bien relié à la cour, David est devenu le célèbre auteur la mort du géant philistin Goliath, acte qui lui a valu les honneurs du peuple, mais la jalousie du roi. Cependant, il épousa la princesse Micol et devient très proche ami du prince Jonathan, qui « a commencé à l'aimer comme à soi-même » et avec qui il a fait une alliance de fidélité (1 Samuel 18, 1-4 et 17).

Puis, le reste du règne de Saül s'est réduit aussi à la névrose qui l'a frappé, tuant tous les prêtres à cause de leur alliance avec David et en découvrant sa propre mort pour consulter le seul survivant, le nécromancienne d'En-dor:

Déchiré par la névrose et l'angoisse, il est hostile à l'amitié de David pour Jonathan, son fils, et tente de tuer David plusieurs fois (au cours de sa nuit

de noces avec Micol, fille du propre Saül). Il consulte l'esprit de Samuel dans chacune des sorcières d'En-dor, et devient bien conscient de sa mort imminente. Il succombe, en fait, avec trois de ses fils à la bataille de Gilboa. (1Sm 31).³

Après la mort de Saül, qui a été tué avec ses fils Jonathan, Abinadab et Malki (1 Samuel 31: 1-2), David a commencé son règne, mais il doit encore se battre contre un autre fils de Saül, Isboseth. Une telle opposition ne fait pas obstacle à David de faire tuer les assassins de ce prince, malgré ils attendaient d'être récompensés (2 Samuel 4, 5 et 12).

1.4.2. L'histoire « profane »

Le Saül d'André Gide, conçu en 1894, et écrit en 1896, peut être considéré la première pièce dramatique de thème homosexuel du théâtre moderne. Rédigée lorsque l'auteur avait seulement 27 ans, c'était aussi une de ses premières oeuvres marquées par l'orientation homoérotique, mais qui serait suivie par d'autres plus directes (comme *Corydon*, *Si le grain ne meurt*, *Les Caves du Vatican* et d'autres).

Saül n'a été publié que dix ans après sa finalisation, et elle ne serait mise en scène avant le 16 juin 1922 au Vieux-Colombier, sous la direction de Jacques Copeau, qui a également joué le rôle du roi.

La lecture, la description de l'histoire, les différences avec la Bible et l'interprétation de tous ces éléments sont des thèmes pareils à ceux du présent travail, mais dirigés à l'appréciation par le public brésilien dans le projet de traduction qui porte son annexe. L'objectif de cette étude est, donc, de traduire précisément l'oeuvre avec la préservation maximale de l'art et du message original, selon les concepts de Berman, examinés ci-dessous.

³ FOUILLOUX, Danielle. Dicionário cultural da bíblia. São Paulo: Loyola. 1998. pág. 240

2. Le métier de traducteur

2.1. Bases théoriques

Le traducteur a deux responsabilités principales, lesquelles s'ajoutent à un troisième défi majeur: d'abord, le respect à l'auteur et le texte source et, deuxièmement, le respect au lecteur sous le double but de le donner le texte lit dans la langue originale (la lettre) et encore lui faire comprendre dans la langue vernaculaire. Enfin, puis qu'on les surmonte, il reste le défi d'être conscient à chaque instant, de la possibilité de commettre un acte d'irrespect envers la culture, l'histoire, ou la grandeur des idées de l'auteur, qui se cache dans chacune des options de traduction, si simple et évidente que la décision prise pour le terme plus approprié puisse paraître. Et tout cela car ni tous les lecteurs, et le traducteur y est inclus, parvient toujours à saisir l'ampleur et la richesse d'un texte avec des ambiguïtés accidentelles ou intentionnelles, et avec des figures de style qui sont tellement mieux quand sa subtilité est plus grande.

Sur les traces de ces idées, Berman (2007: 26-27) propose un « regard traductologique » et négatif sur la traduction, ça veut dire, pour lui, l'amélioration de cet art et métier devrait passer doublement par la reconnaissance d'un espace particulier de la traduction (même si interstitielle) mais pas dominée par les théories ou méthodologies positivistes. Dans cet espace de traductions multiples et complexes, c'est l'expérience qui compte, aliée à beaucoup de réflexion, soins et contraintes éthiques-poétiques-pensantes du traducteur:

L'ambition de la traductologie, si elle n'est pas d'échafauder une théorie générale de la traduction (à la différence, ce serait la preuve précédente que cette théorie ne peut pas exister, parce que l'espace de la traduction est babélique, ça veut dire, refuse toute agrégation) est malgré tout de méditer sur la totalité des formes existantes de la traduction. (2007 :21).

En d'autres termes, aussi siens:

la traductologie est donc la reprise de l'expérience qu'est la traduction, et non une théorie qui viendrait décrire, analyser et éventuellement régir celle-ci. (2009 : 347).

Berman (2007: 32-33) développe cette pensée avec attention et opposition à une longue tradition occidentale de la traduction qui a toujours été fondée sur l'objectif d'amener aux « consommateurs » de la traduction le même effet (ou sens) qui le premier public (lecteurs de la langue d'origine) a senti ou saisi. A fin d'obtenir le même résultat, il faut adapter et d'affiner le texte au point où il semble avoir été écrit dans la culture, la nationalité et la langue d'arrivée. En d'autres termes, et en appréciant les mots de Schleiermacher (Berman, 2007: 10), la tradition a toujours été d'apporter l'auteur au lecteur, plutôt que la riche expérience de amener ceci à l'oeuvre et culture originales.

Telles idées sont bien résumées dans le binôme expérience-réflexion, car Berman les a forgé précisément sur l'analyse des traductions précédentes - ou l'expérience de la traduction, comme il souligne. Un tel positionnement guidé par la nécessité d'une réflexion constante, d'ailleurs, est aussi un bastion de l'opposition au processus automatique qui affirme qu'un ordinateur peut exécuter s'il est configuré avec la méthode qu'on veut (la traductique, basée sur un autre binôme: théorie et pratique). Berman a expliqué que la traduction peut passer sans une théorie, mais elle ne réussirait jamais à se faire sans beaucoup de réflexion et pensée (Berman, 2007: 19).

Les études de traduction, dans ce cas, seraient « l'articulation consciente de l'expérience de la traduction, distincte de tout savoir objectivant et extérieur à celle-ci » et qu'en fait, « elle n'apprend pas la traduction, mais se développe de façon transmissible (conceptuelle) l'expérience que la traduction est par essence plurielle » (Berman, 2007: 18 et 24). En d'autres termes, il serait un échange constant entre la réflexion et l'expérience liées à l'histoire et à l'art de la traduction, essentiellement dans le but de détruire les vieux concepts traditionnels et d'éviter de distorsions traditionnelles du texte avec les vices: a) ethnocentrique, d'adapter et de saisir l'autre ; b) hypertextuelle, de modifier le style et la mise en page originale, et c) platonique, de faire une séparation complète entre la lettre et le sens:

Dans ses parties les plus profondes, l'acte de traduire est lié à l'éthique, à la poésie et la pensée [... qui], à leur tour, se définissent par rapport à ce que nous appelons la «lettre». La lettre est leur terrain de jeux. [...] Pour atteindre cette dimension est nécessaire d'effectuer une destruction de la tradition [...] ethnocentrique, thypertextuelle et platonicienne de la traduction. [...] Et cette traduction] doit être précédée d'une analyse de ce qui est sur le point de détruire. (Berman, 2007: 26)

Et ce travail, qui est à la fois analyse et destruction, Berman appelle analytique. Et il précise que « l'analytique de la traduction est la critique de l'ethnocentrisme, de l'hypertexte et du platonisme de la figure traditionnelle de la traduction - dans l'Occident » (2007: 26), ainsi que l'examen « du système de déformation des textes – de la lettre - qui opère dans toute traduction, et l'empêche d'atteindre son objectif réel » (2007: 45).

Il convient de souligner qu'est dans le processus d'analyse des caractéristiques générales de ces trois traits, et les formes concrètes par lesquelles se manifestent dans les traductions, que l'analytique se propose à faire, qui naît le point positif de la réflexion, dans la triple paire des contraires de la traduction: ethnocentrique vs éthique ; hypertextuelle vs poétique ; et platonicienne vs pensante.

La traduction d'un texte littéraire, par conséquence, ne doit pas seulement s'attacher aux mots, dans ce contexte lise comme « choix lexicaux », un acte de traduire servile qui aurait une incidence sur la lettre, ou « texte comme lettre » (Berman, 2007: 15-17). Autrement dit, plus que simplement le vocabulaire choisi par l'auteur du texte, on doit évaluer le rythme, la longueur et des possibles figure de style qui l'intègrent, comme résume bien la question de la traduction de proverbes (Berman, 2007, p. 16, 17):

Le cas des proverbes peut paraître insignifiant, mais il est hautement symbolique. Il révèle toute la question de l'équivalence, vu que la recherche de équivalents ne signifie pas l'établissement d'un sens invariant, une idéalité qui serait exprimé dans les différents proverbes entre langues. Ça signifie le refus d'introduire dans la langue qu'on traduit l'étrangeté du proverbe d'origine, une gorgée d'or dans l'air du matin allemand, ça signifie la refuse de transformer le langage auquel on traduit en « l'auberge de lointain » ; signifie, pour nous, franciser: vieille tradition.

Donc, l'acte de traduire n'est pas la même chose que trouver des équivalents dans la langue cible, mais de transmettre fidèlement l'original dans la mesure que le changement de langue permet, avec une attention aux trois vertus que l'auteur soulève comme un aspect positif de son analyse: l'éthique, la poésie et la pensées. Le traducteur doit essentiellement avoir des scrupules, attention et réflexion pendant le processus de traduction, comme s'il s'agissait d'un travail artisanal (pas d'actions automatiques), avec des choix qui respectent

et gardent la lettre. Il faut fournir un refuge à l'étranger comme une « auberge du lointain » (Berman, 2007: 17).

Et par le chemin de l'attention et réflexion par lequel la traduction doit être conduite, Berman décrit treize tendances déformantes, mais dans une liste non-exhaustive qui vise guider chaque acte de traduction dans toutes les langues de l'Occident:

1) Rationalisation = « points et nœuds denses du tissu d'origine » sont desserrés, en abstrayant et en généralisant les idées exprimées dans un niveau concret et spécifique;

2) Clarification = est la suppression de la possibilité d'autres significations et les parties explicatives sont ajoutées;

3) Allongement = déploiement de texte avec une simple augmentation de sa masse, transformant en long ce qui était profond, à perte du rythme de l'original;

4) Ennoblement = le « raffinage » est l'imposition d'un style étrange à celui de l'original, avec la réécriture de l'œuvre qui était uniquement destinée à être traduite;

5) Appauvrissement qualitatif = option ou absence d'option qui empêche le maintien de la richesse sonore ou de la proposition emblématique, avec la suppression de « couleur, la saveur ou la vie » des termes;

6) Appauvrissement quantitative = réduction de la diversité des significants, des synonymes, un plus petit nombre de termes;

7) Homogénéisation = amoncellement des différents plans ou dans un seul groupe ou du type;

8) Destruction des rythmes = rupture de la rythmique textuelle à travers du changement de la ponctuation;

9) Destruction des réseaux signifiants sous-jacents = perte ou confusion des éléments sous la surface du texte et qui se rapportent à identifier les uns aux autres, à fin de créer du sens;

10) Destruction de systématismes = perte de ressources ou des moyens subtils et cachés qui relient les éléments du texte;

11) Destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers = suppression ou ridicularisation des éléments en dehors de la langue cultivée, en utilisant les stéréotypes ou marques avant inexistantes;

12) Destruction des locutions = la phrase est traduite à travers des équivalences et non selon ses termes, ses expressions idiomatiques et proverbes;

13) Effacement des superpositions de langues = perte des différences entre langues ou l'utilisation de la langue dans l'oeuvre.

2.2. De l'analyse pratique de la traduction de *Saül*, d'André Gide

La traduction d'un texte ne peut pas représenter sa domination, ainsi qu'il ressort de la définition de Berman. Alors, pour apporter de la complexité d'un texte étranger, il convient de préserver le plus les éléments originaux et particuliers.

Dans le cas en étude, d'un texte français qui compte déjà un siècle de sa première édition, en plusieurs moments ça devient encore plus évident et pratiquement requiert un tel respect, étant donné que l'intrigue se déroule dans une région du Moyen-Orient, deux dizaines de siècles auparavant. Le nombre de particularités liées à l'espace-temps de l'histoire toujours restreindre les traductions possibles.

À ce rythme, le texte fait référence aux religieux comme « prêtre », et la plus haute autorité religieuse comme « le grand prêtre ». La traduction la plus identifiée à la culture brésilienne pourrait être, respectivement, « père : padre » ou « Pape : Papa ». Toutefois, même pour l'époque et l'emplacement de la pièce, ces options ne seraient pas appropriées, et ainsi on a donc choisi « sacerdote » ou « sumo sacerdote ».

La même limitation propre de la culture d'origine de l'histoire, mais pas du texte, est marquée dans le terme « pourpre » distribué dans tout le texte, qui, à la fois en portugais et en français, a une première relation avec la couleur. Mais en figures de style successifs dans le texte, la couleur avec laquelle un tissu particulier est teinté prête son nom, et l'habitude des rois de s'habiller avec ces tissus a permis de désigner le nom de couleur au vêtement proprement dit.

En considérant que ces particularités ne sont pas évidentes et encore moins habituel en portugais, on a été décidé de traduire le mot pour « manto », qui coïncide avec la fin des métonymies: vêtements royaux typiques, ça permet de manipuler le texte à la page 116 « pan de pourpre », qu'on a traduit comme « pedaço de manto ».

Un nouveau problème émerge avec le terme «manteau» à la page 106, compte tenu des choix ci-dessus, parce que traduire encore ce terme "manteau" aboutirait à la sixième tendance déformation ci-dessus énumérés de Berman: l'appauvrissement quantitatif.

La déformation serait due à la richesse de la lettre originelle, qui utilise deux signifiants différents avec ses propres applications, exigeant le respect et la préservation du traducteur. En outre, il existe une opposition claire entre les deux termes dans la phrase « Il quitte la pourpre et s'affuble d'un vieux manteau », ce qui fait plus évident le besoin d'exprimer le premier comme une chose connectée au roi, mais pas la seconde. Donc, «capa» est tout à fait plus adéquat.

Pour éviter l'appauvrissement quantitatif toujours, dans l'expression « Rien encore, Madame, toujours rien » (p. 27), bien que « encore » a été traduit par « ainda » dans plusieurs autres occasions, pour ne pas recevoir la même traduction que « toujours » dans ce passage, il a été décidé pour « até agora », et donc la phrase: « Nada até agora, Senhora, ainda nada ».

Les pronoms de familiarité et politesse ont nettement aspects régionaux au Brésil, par exemple, la deuxième personne du singulier est rarement utilisée dans la plus grande ville du pays, São Paulo, où le «você» prend sa place. Ainsi, pour maintenir la non-régionalité du texte original, on a préféré d'utiliser le dernier.

Dans la même veine, « vous » a été remplacé par « senhor, senhora » pour éviter un archaïsme, car « vós » n'est pas beaucoup utilisé dans la langue brésilienne actuelle ; ou «vocês» quand ce n'était pas une formalité, mais le pluriel comme question prédominante.

Un autre défi est apparu lors du traitement du roi à son propre fils, qu'il considère comme «vous», où on a préféré maintenir « senhor » pour mettre en évidence la distance ou le manque de chaleur qu'un traitement plus formel donne lieu. Cette option semble aussi éviter l'« Effacement des superpositions de langues » mentionnée par Berman, car même si ce n'est pas un dialecte ou une autre langue, le travail sur le traitement au sein de la famille royale représente un extrait à part de la langue, qui doit être respecté.

Sur ce thème, on expose les idées d'Ana Luiza Camarani Silva sur les pronoms, qui affirme:

« ils constituent un enchevêtrement où seulement on peut avancer et procéder avec soin. Les pronoms personnels sont impliqués notamment

dans un réseau des conventions et des complications de hiérarchie sociale qui est impossible à démêler sans une connaissance approfondie de la langue source. (Rónai, 1976 p. 50.) »⁴ (Camarani, 1997: 38).

Et elle continue ses considérations avec ses propres mots:

Nous avons continué cette procédure dans la traduction du conte, traversant le pronom français *vous* (2e personne du pluriel), pour le correspondant portugais *senhor* ou *senhora* (3ème personne du singulier). (Camarani, 1997: 40)

Vous en français, *senhor* et *senhora* en portugais, et surtout en portugais ancien, sont aussi une forme de traitement entre les personnes qui viennent de connaître, entre lesquelles il n'y a pas encore un lien d'amitié ou d'intimité. (Camarani, 1997: 42).

En ce qui concerne le titre, en dépit de correspondre parfaitement à un prénom brésilien, également utilisé par la Bible en langue portugaise pour la même personne historique, on a choisi de garder le tréma pour préserver la nom du personnage « gidean », avec toutes ses fonctionnalités et les caractéristiques mis en évidence et / ou créés par l'auteur.

Bien que l'objectif premier de la traduction soit la préservation des termes d'origine, «l'appauvrissement qualitatif », ponctué par Berman, est parfois inévitable. Tel est le cas du rôle du serviteur du palais spécifiquement chargé de remplir la coupe du roi, appelé « échanson » (p. 11). Par manque de correspondance, on a décidé de ne pas utiliser le apparenté possible, « escanção », tel que ce terme est utilisé uniquement en portugais lusitanien, y signifiant la même chose que « sommelier » au Brésil et donc avec un sens différent de celui utilisé dans l'oeuvre. Il semble que la traduction la plus appropriée serait « copeiro », mais suivie par une « note du traducteur » : *n.t.: de l'original « échanson », serviteur des palais chargé de servir le vin dans la coupe et l'offrir au roi dans les repas.*

Par rapport au mot «sorcière» (p. 13), parmi les options, « feiticeira, bruxa, necromante e adivinhadora », « feiticeira » semblait le terme le plus neutre et le plus inclusif, comme le mot en français. Plus tard (p. 37), le texte utilise le mot « évocateur », qui par la fonction d'évoquer les morts, a été représenté avec « necromante » ; et aussi «pythonisse» (p.110), terme qui est tout à fait spécifique, et qu'on a traduit par « pitonisa ».

⁴ de la bibliographie de l'article cité: RÓNAI, P. A Tradução vivida. Rio de Janeiro: Educom, 1976.

Une erreur commune pour ceux qui apprennent le français, le verbe « baiser », en dépit de la liaison avec l'idée de premier baiser, est également liée au sexe. Aussi, le terme « embrassements » trouvé dans la page 19, qui devrait être, dans une première pensée, « abraço » et « beijo » par dérivation, dans le cas particulier, prend une connotation sexuelle tout à fait évident, y compris la référence à la période de grossesse ; pour cette raison on a préféré le terme « toques », afin de garder relation avec tous ces concepts, sans se restreindre à aucun spécifique, à cause de l'amplitude qu'on observe qu'existe dans le texte français.

Quant à l'ambiguïté, qui a un rapport direct avec la « clarification » soulignée par Berman, on peut voir dans le discours « renferme ton souci ! protège-le ! » il y a une doute entre une préoccupation et un sujet de préoccupation (David lui-même) car il y a le conseil « proteja-o ». Ainsi, sans savoir si la doute créé dans le texte est délibéré, la traduction doit la conserver le plus fidèlement possible : l'objet de préoccupation et David sont des termes du genre masculin en français, et donc, on a décidé de choisir aussi deux termes au masculin pour garder la doute.

Dans le particulier des expressions, quelques-unes ont demandé plus grand réflexion : motivée par une situation inhabituelle, sans perte, tout en mettant ceux qui devraient avoir un avantage dans une situation désavantageuse, l'un des personnages exclame : « la bonne farce ! » (p. 12). En considérant la richesse de la langue cible et l'objectif d'amener le lecteur au travail (et pas l'inverse), on a choisi le chemin d'une traduction presque littérale, avec la suppression de l'article, « boa piada ». On essaye aussi de préserver la richesse du texte et le style de l'écrivain français, à travers d'une note du traducteur, pour expliquer que ces mots seraient équivalents à l'expression brésilienne « ironia do destino ».

À la page 15, lorsque l'un des démons attire l'attention des autres pour les rouspéter à cause de leurs jeux, il dit « tâchez d'être sérieux », traduit par « tratem de levar a sério », malgré il est un peu rare en portugais, car l'expression qui est la plus fréquente « tratem de se concentrar », perdrait la relation directe avec l'acte ludique ou humoristique des démons.

Il est important souligner encore l'affection de Saül pour David, et de celui-ci pour Jonathan, notamment homoérotiques. Peut-être dans les temps modernes la question ne soulève à la fois les problèmes de traduction, mais la préservation du ton homosexuel dans

le texte n'est pas seulement quelque chose qui pourrait ne pas être respecté dans une traduction de l'époque (il y a 107 ans). Si on imaginait une traduction au portugais avec un siècle, on devrait espérer plusieurs tendances de déformation, comme la rationalisation pour supprimer les éléments homoérotique d'origine, la clarification pour extirper les ambiguïtés et les sens double, et aussi des réseaux signifiants sous-jacents qui justement créent cette atmosphère érotique, homosexuel, et qui sous-tendent et enrichissent l'intrigue.

Enfin, dans l'ensemble du travail mérite d'être remarquer que l'oeuvre est une pièce de théâtre, exigeant du traducteur, après avoir écrit tout le texte en portugais, de relire l'ensemble à l'imaginer mis en scène pour voir le son et présentation de chaque discours. Bien sûr, toujours en requête de l'oeuvre originale afin de suivre le rythme posé par Gide.

Conclusion

Un travail sur Gide doit finir toujours avec la conclusion que l'auteur a été une figure emblématique de son époque, de son pays et du monde, vu que ses idées et sa vie ont gagné notoriété. Même ceux qui sont en désaccord avec ses positions, ne peuvent nier son courage dans la défense de sa position initialement communiste, après anti-soviétique ; son courage d'admettre son homosexualité ; et son aide remarquable à la littérature française avec son magazine et maison d'édition de livres.

Mais ce travail n'est pas justement sur Gide.

On ne peut pas omettre l'originalité de *Saül*, bien que cette histoire soit assez connue et renommée, vue sa présente dans les écritures chrétiennes. Mais mettre un ton érotique dans un texte biblique lorsque la religion était encore très forte et influente dans son pays de est un acte audacieux et innovateur ; donner le ton érotique en termes et contexte homosexuel est une audace encore plus grande ; par conséquent on a une pièce dans une position d'avant garde. C'est peut-être par l'affirmation publique de sa condition, qu'il mérite plus d'attention.

Mais ce n'est pas l'oeuvre qu'on a essayé d'analyser dans cette étude, malgré l'intérêt de la porter à l'opinion publique brésilienne, et de permettre de saisir pleinement la grandeur de l'oeuvre et l'auteur.

La traduction a été la priorité. Et ce n'est pas le simple fait de traduire, mais l'évaluation des méthodes et une réflexion sur les effets de chaque option, la logique qui a été préconisée par Antoine Berman. Bien que les commentaires représentent les résultats des discussions et réflexions sur l'acte de traduire et le métier d'un traducteur qui travaille vers le respect à la lettre étrangère, il a également souligné que la traduction de ces lignes est un défi éthique.

Il est clair que tous les lecteurs d'un texte ont comme premier instinct (indispensable à la lecture quand même) donner une interprétation aux idées de l'auteur. Parfois, il est en doute, parfois en désaccord, parfois il ne peut pas absorber l'essence du texte. Le traducteur, en principe et selon les idées de Berman, n'a pas ce luxe.

Si on pense que les idées sont floues sur la longueur du texte, on ne peut pas défaire les nœuds ou rationaliser le texte. Si on trouve l'oeuvre difficile à comprendre, il est interdit d'expliquer et de le rendre plus facile : la difficulté créé par l'auteur doit faire partie du défi pour le lecteur. Et surtout, on ne doit pas détruire la cadence et le rythme de l'histoire, qui

sont inhérentes au travail littéraire. Si l'histoire est bonne mais le texte présente un aspect ou langage vulgaire, l'option a été de l'auteur et la lecture appartient au lecteur : le traducteur ne peut raffiner le texte.

Dans les notes de Hinojosa (2010: 27), qui est parfaitement conforme à l'objectif du travail et des idées exposées ci-dessus:

[...] les relations réciproques entre le Même et les sujets de l'extérieur et l'éloignement des attitudes ethnocentriques et narcissiques, celles qui rejettent les dialogues et les échanges culturels, constituent le fondement de éthique positive bermanienne. Ainsi, selon Berman (2002: 324), l'essence de la conscience moderne de traduction serait la défense du multiculturalisme dans le dialogue par le biais de la répudiation à l'ethnocentrisme et à la manutention des stéréotypes qui écartent les sujets de différents pays. Est donc clair, qu'à travers du dialogue avec les étrangers, lequel peut être subventionné par une éthique de la traduction, nous obtenons l'auto-reconnaissance et la consolidation de notre propre culture. Ce phénomène permet la décentralisation de l'idéologie et la réforme des valeurs nationales.

Dans notre synthèse, encore plus serrée, en plus de suivre toutes ces règles et les autres discutées par Berman, le point central doit être une appréciation du sens commun et du respect. Le traducteur doit être aussi fidèle que possible à la fois à l'auteur, au texte, et au lecteur, comme les cultures d'origine et de destin méritent: la première à être libéré, et la dernière à être enrichie. Il ne doit pas « maquiller », il ne doit pas changer, il ne doit pas donner son avis (sauf, si nécessaire à la compréhension, dans ses notes de traducteur), mais il doit seulement servir de liaison entre l'oeuvre exacte a laquelle il a eu accès et le lecteur qui lui fait confiance pour cette approche.

Références bibliographiques

BERMAN, Antoine. *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*. [Tradução de Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan, Andréia Guerini]. Rio de Janeiro: Sete Letras, 2007.

_____. *A tradução e seus discursos*. [Tradução de Marlova Aseff]. in *Alea: Estudos Neolatinos Programa de Pós-Graduação em Letras Neolatinas/Faculdade de Letras – UFRJ*, v. 11, n. 2. Rio de Janeiro, julho/dezembro de 2009, págs. 342-353.

BÍBLIA. Português. *Bíblia sagrada*. [Tradução pelo Centro Bíblico Católico mediante versão dos Monges de Maredsous, Bélgica]. São Paulo: Ave Maria, 1987.

CAMARANI, Ana Luíza Silva. *Os problemas da tradução literária: La Fée aux miettes de Charles Nodier*. in *Lettres Françaises*. Araraquara, v. 2, 1997. págs. 29-54. ISSN 1414-025X

GIDE, André. *Saül*. Paris : Le Livre de Poche. 1969.

HINOJOSA, Fedra O. R. *La femme maghrébine en France : Traduction commentée de la nouvelle « Couchés dans les maïs », de Leïla Sebbar*. 42 fl, monografia - Universidade Federal de Santa Catarina. Florianópolis, 2010.

LAGARDE, A.; MICHARD, L. *André Gide*. In: *XXe Siècle. Les Grands Auteurs Français*. Paris: Bordas. Págs 279-322, 2001.

DOWNEY, Katherine Brown. *Perverse midrash: Oscar Wild, André Gide, and censorship of biblical drama*. New York: Continuum, 2004.

FOUILLOUX, Danielle. *Dicionário cultural da bíblia*. [Tradução de Marcos Bagno]. São Paulo: Loyola. 1998.

MARCHETTI, Pascal. *André Gide: metáfora do século XX, in História viva, a história está acontecendo agora*. Duetto, edição 65, março 2009. págs. 18-24.

PAAVONEN, Susanna. *Les tropes dans deux pièces de théâtre de l'absurde: Analyse rhétorique des tropes dans En attendant Godot et dans Fin de Partie par Samuel Beckett*. Novembro de 2002. 76f. Dissertação (Mestrado em Filologia Românica) – Universidade de Jyväskylä, Jyväskylä, Finlândia. 2002.

PINKER, Steven. *O instinto da linguagem: como a mente cria a linguagem*. [Tradução de Cláudia Berliner]. São Paulo: Martins Fontes, 2004.

RAMOS, Rafael Núñez. *El Teatro del Absurdo como subgénero dramático*. In: Revista de la Facultad de Filología. Oviedo: Universidad de Oviedo, v. 31-32, 1981, p.631-644.

SCLIAR, Moacir. *Um cadáver acaba de escrever*. in *Veja*. Abril, edição 2146, 6 de janeiro de 2010, págs. 96-97.

Annexes

I – La traduction

II – L'original

Saül
Drama em cinco atos

ATO PRIMEIRO

O palácio do rei.

Uma vasta sala pouco decorada; à direita, portas que dão para o interior do palácio; à esquerda, aberturas fechadas por cortinas baixadas. À frente, uma grande abertura; colunas maciças no lugar das paredes, à direita e à esquerda; no meio, o espaço entre as colunas é fechado por um enorme trono. Entre as colunas a vista se estende sobre um terraço, depois continua sobre os jardins; avista-se o cimo das árvores. É noite. Ao fundo do terraço vê-se, iluminado pela lua, o rei Saül em preces. Perto dele, o copeiro¹ adormecido.

PRIMEIRA CENA

*Pelas cortinas erguidas, entram os demônios.
Outros chegam por outros lados.*

DEMÔNIOS

O palácio do rei, por gentileza?

PRIMEIRO DEMÔNIO

É aqui.

¹ N.T. *Échanson* era o doméstico das cortes encarregado de servir o vinho na copa e oferecê-lo ao rei nas refeições.

DEMÔNIOS

Ah! Ah! bela piada! Nós viemos juntos, e são vocês que nos recebem agora. Por onde então vocês entraram?

PRIMEIRO DEMÔNIO

Psiu! Psiu! falem mais baixo, o rei está ali.

Ele o indica

TERCEIRO DEMÔNIO

Onde isso? (*ele o vê.*) Ah! E perto dele?

PRIMEIRO DEMÔNIO

Um copeiro.

SEGUNDO DEMÔNIO

O que o rei está fazendo?

TERCEIRO DEMÔNIO

Ele está dormindo?

PRIMEIRO DEMÔNIO

Não, ele está rezando. Fale mais baixo.

TERCEIRO DEMÔNIO

Eu estou falando bem baixo; se eu o incomodo é porque ele não reza alto que chega.

QUARTO DEMÔNIO

Ele faz o que ele pode.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Onde estão os outros?

SEGUNDO DEMÔNIO

Estão chegando.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Vamos! Entrem! Entrem! – Estão todos aí?

Novos demônios entram.

SEGUNDO DEMÔNIO

Nunca dá para saber. Alguns ainda estão se demorando no deserto.

PRIMEIRO DEMÔNIO

E agora, digam: é verdade que ele mandou matar todos os nossos mestres?

VÁRIOS DEMÔNIOS

Sim, todos! todos!

QUINTO DEMÔNIO

Nem todos. Ele deixou a feiticeira de Endor.

SEGUNDO DEMÔNIO

Oh! Com ela não havia demônios de peso; nada além de uns sapos sem palavras.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Mas os feiticeiros?

QUINTO DEMÔNIO

Todos mortos – todos!

PRIMEIRO DEMÔNIO

Então, pior para ele! Já que é ele que nos despeja, nós, nós habitaremos o rei Saül.

QUARTO DEMÔNIO

Mas por que ele mandou matar os feiticeiros?

SEGUNDO DEMÔNIO

Esperto! Para ser o único a saber o futuro.

QUARTO DEMÔNIO

Para esta sozinho ao procurá-lo, você quer dizer.

TERCEIRO DEMÔNIO

Tanto se procura, que acontece.

SEXTO DEMÔNIO

Qual é o mais oculto dos futuros?

QUINTO DEMÔNIO

Aquele que não deve jamais ser.

Todos riem.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Bando de insignificantes! Tratem de levar à sério. Ocupemos primeiro o local; depois, vocês podem rir. Vamos dividir as tarefas, conforme as aptidões de cada um. Que cada um diga o que lhe convém – (*agitação*) e apenas quando eu perguntar – Você, aí, diga: o que vai pegar? Responda bem.

SEXTO DEMÔNIO

Sua taça. Eu me chamo cólera ou insanidade: ele me achará quando procurar a embriaguez.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Está bem. E você?

QUINTO DEMÔNIO

Eu, o seu leito – e eu me chamo luxúria; sou eu que estarei lá quando ele procurar o sono.

PRIMEIRO DEMÔNIO, *a um outro.*

Você se chama?

QUARTO DEMÔNIO

O medo – e eu me sentarei no seu trono, onde farei tremer as esperanças como a chama de uma vela sob meu sopro; e eu me chamo também a dúvida, quando eu o soprar aquilo que ele tomar por conselhos.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Você?

TERCEIRO DEMÔNIO

Eu, eu tomo o seu cetro. Ele será pesado para sua mão e pesado sobre os ombros dos outros, quando ele o usar para bater; mas frágil e trêmulo como o junco, quando ele se servir dele para apoiar sua fraqueza. Eu me chamarei dominação.

UM OUTRO, *a um sinal do primeiro*

Eu seu manto, e me chamarei vaidade; pois ele estará completamente nu sob seu manto; e quando o vento soprar, ele estremece sob o manto; e quando fizer calor, eu me chamarei indecência.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Eu, eu tomo sua coroa – e eu me chamo Legião. – E agora, ah! caros amigos! nós podemos rir. Vamos! que me passem minha coroa! que ergam meu manto que arrasta! que apóiem minha lança e segurem à minha frente esta taça, para ver como um rei corre atrás – corre atrás, com toda a sua glória!

Ele se fantasia com as vestes do rei deixadas sobre o trono; todos juntos formam um cortejo grotesco.

O rei está se mexendo! Atenção! – O dia está chegando! – Rápido! A nossos postos! Desapareçamos!!!

Eles colocam as vestes do rei em seu lugar sobre o trono e desaparecem como se entrassem no interior do trono. O rei Saül avança lentamente.

CENA II

SAÜL

Eu sou contudo o rei Saül – mas resta uma questão, além da qual eu não consigo saber. Houve um tempo em que Deus me respondia: mas é verdade que eu o interrogava bem pouco. Cada manhã, o sacerdote me dizia aquilo que eu devia fazer: era todo o futuro; e eu o conhecia. O futuro, sou eu quem o fazia. – Os Filisteus vieram; eu fiquei preocupado; eu quis interrogar a mim mesmo; e, desde então, Deus se calou. Como ele queria que eu agisse? para agir bem, é preciso conhecer o futuro. – Eu comecei a descobri-lo nos astros; durante vinte noites, eu pacientemente olhei. Eu não vi nada a respeito dos Filisteus... mas pouco me importa! eu descobri isso, que acabou comigo: Jonathan, meu filho Jonathan, não é aquele que me sucederá no trono, e minha linhagem aqui terminará. Mas aquele que tomará meu lugar, eis o que eu não consigo saber – e por vinte noites eu interrogo; e mesmo nesta noite, eu encarreguei de novo os sacerdotes. As noites são curtas demais, o verão; está tão quente que nada ao meu redor consegue dormir, nada além do meu copeiro exausto; eu preciso do sono dos outros; eu sou constantemente importunado. O menor barulho, o menor perfume me chama; meus sentidos são abertos para fora e nada suave me passa despercebido.

Nesta noite, meus servos, sob minhas ordens, foram matar os feiticeiros – ah! todos os feiticeiros de Israel. Este segredo, é preciso que ninguém além de mim o conheça. E quando eu for o único a conhecer o futuro, acredito que poderei alterá-lo. Eles estão mortos, agora; eu sei: eu senti, próximo à meia-noite, meu segredo se inchar de repente, por enquanto conhecido só por mim, como se tomasse um espaço maior dentro do meu coração -- e me esmagar. Eu o possuo!

Pois bem! eis o dia. Que todos no palácio se acordem! Eu, eu vou dormir um instante. – Eu compus esta noite alguns cânticos que quero levar ao sumo-sacerdote; que ele os cante e mande os cantarem por toda parte no reino.

Ele se recobre com o manto, põe a coroa sobre sua cabeça, pega o cetro e sai dizendo:

Pois bem! eu ainda sou Saül – e tenho servos em grande número.

CENA III

DOIS SERVOS *chegam com vassouras sobre os ombros.*

PRIMEIRO SERVO

E então! você o viu?

SEGUNDO SERVO (JOHEL)

Quem?

PRIMEIRO SERVO

O Rei.

SEGUNDO SERVO (JOHEL)

O Rei?

PRIMEIRO SERVO

Eh! sim! Já são três noites que a gente o encontra. Ele se escapa quando nós chegamos no terraço.

Eu não sei o que ele pode fazer lá, mas magro como ele está, com certeza não são preces.

Eles varrem a sala, depois erguem uma grande cortina à esquerda. O dia lá fora entra.

SEGUNDO SERVO *percebe o copeiro adormecido.*

Veja o Saki! – Eh! o copeiro! Aí não é lugar de dormir. Vamos! ust! o que você faz aí, meu rapaz?

SAKI *se acorda.*

O Rei...

PRIMEIRO SERVO *faz cara de que vai varrê-lo.*

O rei! Sou eu; o rei dos varredores! (*Saki se levanta*) Sim! Falemos do rei. Uma grande festa que ele vem fazer aqui no terraço! hein?

SEGUNDO SERVO (JOHEL)

Cale-se, imbecil!... Diga-me, pequeno, o rei passou a noite aqui?

SAKI

Sim.

JOHEL

A noite toda?

SAKI

Sim.

JOHEL

A noite toda – e todas as noites?

SAKI

Há mais de dez dias.

JOHEL

E você, o que faz?

SAKI

Eu lhe sirvo a bebida.

PRIMEIRO SERVO

E ele, o que ele faz?

SAKI

Ele bebe.

PRIMEIRO SERVO

Mas é desagradável, contudo, um rei, se embebedando.

SAKI

Satil não se embebeda.

PRIMEIRO SERVO

É que você não o serve como deve.

JOHEL

Cale-se, ! – E então? pequeno; fale. O que faz o rei, aqui, a noite toda?

SAKI

Ele diz que queria se embebedar, mas que ele não pode, e que o vinho não é forte que chega; então, ele olha o céu e fala como se estivesse sozinho.

JOHEL

O que ele diz?

SAKI

Eu não sei: da para ver apenas que ele está bem atormentado. Algumas vezes, ele se põe de joelhos como que para rezar, mas então ele não diz mais nada. Ontem, ele me perguntou se eu sabia rezar; eu disse que sim, então ele me disse para rezar pelos profetas; eu achei que ele estava brincando e eu disse que cabia aos profetas rezar por nós; então ele disse que era necessário rezar antes de ser um profeta, porque depois não se consegue mais; -- e depois outras coisas que eu não entendi bem, mas que o faziam rir e chorar.

JOHEL

E depois?

SAKI

Ele me disse que eu devo estar cansado e que é preciso que eu durma.

JOHEL

E você dorme?

SAKI

E eu durmo.

JOHEL

Você ama o rei, pequeno?

SAKI

Sim, eu amo o rei; muito.

JOHEL

Tanto pior.

SAKI

Porque tanto pior?

JOHEL

Tanto pior, tanto pior!

SAKI

Sim, eu amo o rei; ele é muito bom para mim; ele quer que eu beba um pouco de sua taça e ri suavemente quando eu acho o vinho muito forte. Ele me fala; ele diz que ele não é feliz senão à noite, mas que mesmo à noite as preocupações do dia o atormentam. Ele diz que era feliz quando era jovem e que ele nem sempre foi rei.

PRIMEIRO SERVO

Por Deus!

SAKI

É verdade que ele nem sempre foi rei?

PRIMEIRO SERVO

Ele cuidava de cabras, como nós.

SAKI

É verdade então, isso que ele me conta, que uma vez ele correu muito longe no deserto, vinte dias e vinte noite, para procurar mulas que haviam se separado; eu também achava que ele estava brincando, porque ele dizia que o tempo em que ele foi mais feliz, foi quando ele procurava as mulas no deserto, -- mas que essas mulas, ele jamais as reencontrou. Ele disse também que, quando ele era jovem, ele era muito belo -- a mais bela das crianças de Israel, ele me diz... Ele ainda é muito bonito, não é mesmo, o rei Saül?

PRIMEIRO SERVO

Um pouco cansado, o rei Saül – se ele continuar assim enchendo a cara todas as noites sob as estrelas...

JOHEL

Cale-se, imbecil! Vá se deitar, pequeno; depois de noites como estas, a manhã só é boa para dormir... (*à parte*) Nada a fazer com este pequeno.

Saki vai se afastar; o primeiro servo arranca o garrafão de suas mãos.

PRIMEIRO SERVO

Eh! deixa isso, vejamos! – Você não vai dormir com o garrafão!... (*Saki aguarda.*) Vamos! Tchau! Tchau!

CENA IV

Os dois servos.

PRIMEIRO SERVO

Ele é doido.

JOHEL

Quem?

PRIMEIRO SERVO

O rei. Ele é doido! (*ele bebe*) Ele é doido! Ele é doido! Veja, eu até gosto que fiquem a noite toda bebendo este vinho; ou que façam preces se tem algo no coração que não vai bem; ou que se olhe o céu para saber o tempo que vai fazer amanhã... mas tudo isso de uma vez!! (*ele bebe.*) – Ele é doido! (*ele bebe.*)

JOHEL, *absorto.*

Cale-se, imbecil! – (*À parte.*)... Ele é jovem e simplório demais – com ele, a gente não vai poder saber nada.

PRIMEIRO SERVO

Olha! O sumo-sacerdote!... É quando o rei vai se deitar que ele se levanta.

CENA V

Os dois servos, o sumo-sacerdote, depois e rainha.

O SUMO-SACERDOTE, *ao primeiro servo.*

Vá varrer mais longe.

O primeiro servo sai.

Eh então, Johel! Você viu o rei? Ele falou dele? O que você sabe? O que você sabe? Conte. Eu vim

logo ao amanhecer porque era preciso, antes que ele fale com seus mensageiros, saber o que esperar e poder fazer frente às novas resoluções. Os mensageiros já estão retornando; a obra abominável deles está feita; e os clamores do povo despertaram o rei, se é que ele dormia ainda.

JOHEL

Não ainda, mas já. – Todas estas noites, já faz um bom tempo, o rei passa as noites em claro no terraço.

O SUMO-SACERDOTE

Ao ar livre. Olha! Olha!... Sozinho?

JOHEL

Sim... Não: com o copeiro.

O SUMO-SACERDOTE

O pequeno... Ele fala? – Vamos, diga: o que você sabe?

JOHEL

O senhor pergunta rápido de mais; e depois, eu não sei de nada.

O SUMO-SACERDOTE

O que diz o pequeno?

JOHEL

Nada que valha.

O SUMO-SACERDOTE

Ele é jovem demais. – O rei se embriaga?

JOHEL

Ele diz que não pode se embebedar.

O SUMO-SACERDOTE

Nós procuraremos então outra coisa.

JOHEL

A rainha!

A rainha entra.

O SUMO-SACERDOTE, *para ela.*

Nada até agora, Senhora, ainda nada.

Silêncio, depois:

A RAINHA, *ao servo.*

Ele fala com o copeiro?

JOHEL

Não, consigo mesmo...

A RAINHA

E... o que ele diz?

JOHEL

O pequeno não sabe repetir nada.

O SUMO-SACERDOTE

É isso que eu temia, Senhora; ele é jovem demais.

A RAINHA

Será preciso encontrar alguém diferente.

O servo faz que vai sair. O sumo-sacerdote o chama de volta.

O SUMO-SACERDOTE

Johel!... mais uma vez... O que Saki diz do rei?

JOHEL

Que ele o ama.

O SUMO-SACERDOTE, *para a rainha.*

Pois, veja: ele se apegou a ele.

Johel sai.

CENA VI

O sumo-sacerdote e a rainha.

O SUMO-SACERDOTE

Não sobram dúvidas, Senhora: o rei tem um segredo. Ele procura ler nos astros. E, se ele manda matar os feiticeiros, é, eu penso, porque tendo lido, ele quer

ser o único a conhecer... A rainha por acaso sabe que Saül passa atualmente suas noites no terraço?

A RAINHA

Eh! Nabal, como eu saberia? (*O sumo-sacerdote sorri.*) Oh! faz tanto tempo que Saül se afastou... Nabal! hoje minha angústia está aumentando e eu vou falar um pouco mais para você. Nabal! Saül nunca me amou. Ele fez de conta, quando se casou comigo, ter por mim algum ardor; mais isso foi um fardo que durou pouco... e você não tem idéia, Nabal, da frieza dos toques dele! Desde que fiquei grávida, eles cessaram. Eu cheguei a temer por um instante estar com ciúmes, mas eu temi em vão: não era nada. Eu sei, eu sei que ele teve concubinas; mas agora ele as repudiou todas – e depois, Nabal, direi a você? – Jonathan, Jonathan veio só dele. Ele deixou o meu seio antes do tempo e como um fruto ainda verde que murchará sem amadurecer. A vergonha de um rebento tão mirrado não se acalmou em mim senão muito lentamente. Cedo desmamado, eu não quis confiar a fragilidade dele senão aos homens, pensando por muito tempo que vivendo em meio aos guerreiros se exaltaria um pouco sua coragem. À muito custo então, se é que ele me conhece. Eu sou a rainha e não sua mãe. Ele me teme, ele não me ama. Eu levei tempo, eu confesso, à reprimir cada impulso do meu coração, ante de me ocupar como hoje, inteiramente, como as difíceis questões do reino. Saül se vê feliz em não me ajudar em nada; sua negligência é incrível; no entanto, ele está

sempre ansioso. – Nabal! Nabal! como eu sofri de início, de ver refletido a preocupação de seu rosto no do seu filho débil. Eu o seguia as vezes errante nos jardins, na sombra dos corredores do palácio; jamais o vi sorrir; e minha raiva se voltava contra Saül, que através de mim ele tivesse assim criado uma lastimável posteridade à sua repugnante semelhança.

O SUMO-SACERDOTE

E no entanto, Saül era muito bonito.

A RAINHA

Jonathan também é muito bonito... Eu sei. – Eu sei, -- sua fraqueza não é desprovida de graça; -- mas eu odeio sua fraqueza, Nabal; eu o odeio! eu o odeio!

Mas teria sido para falar dele que eu perturbei você no seu culto! ? – Ouça, em nada me aflige a inquietação do rei; gosto de sabê-lo ocupado. As preocupações de amor são mais duras, consomem mais que as do reino; estas últimas me liberam daquelas. Eu gosto de sentir minha força; o rei além do mais não reivindicava nada. Tudo ia bem: o Deus de Israel engrandecido prosperava também pela minhas ordens. E agora, Nabal...

O SUMO-SACERDOTE

E agora!...

A RAINHA

Nós o tínhamos em nossas mãos, Nabal

O SUMO-SACERDOTE

Sim, mas faz um mês, ele nos escapou completamente.

A RAINHA

Parece-me que eu fico impotente enquanto não sei o que ele está pensando. E há os Filisteus, que estão esperando. Apenas Saül pode dar uma ordem; mas eu controlava sua vontade. Eu podia tudo através dele. Ele ouvia ao menos o que eu lhe dizia por sua boca, Nabal. Mas agora, como você diz, ele está escapando; e enquanto os Filisteus às portas, sem avançar nem recuar, se divertem com a inércia de nossos homens, ele os vê do alto do terraço e parece se ocupar com outra coisa.

O SUMO-SACERDOTE

Os Filisteus se divertem, é verdade: -- e mesmo, para rir mais de nós, eles inventaram algo: é um homem repugnante, chamado Goliath, que ultrapassa a cabeça dos homens mais altos. Por quatro dias, ouvimos pela manhã um toque de trompete; é um pequeno soldado que precede o grande e que, ao longo das fileiras de nosso exército, passeia. Goliath chama para desafio qualquer um que queira lhe combater e proponhe por este jogo ímpar decidir a batalha. Nosso exército o observa, cala-se e ninguém se oferece, de maneira que cada manhã, a arrogância do gigante é maior, seu desafio mais debochado e o insulto que ele

carrega mais ultrajante. Logo ele se verá como já tendo sua vitória; uma vitória sem combate, uma vitória amigável! – Nossos soldados mesmo não se levam mais a sério; é mais um jogo que uma guerra; ri-se dela; um comércio se estabeleceu entre os dois povos que, tão-logo passado o desafio da manhã, rompem os limites dos campos, freqüentam-se e se fundem; trocam instrumentos, deuses, amores, mercadorias; Saül continua seu silêncio e a firme Israel se deixa pouco a pouco penetrar.

A RAINHA

Este gigante, você diz que ele se chama?...

O SUMO-SACERDOTE

Goliath!

A RAINHA

Para lhe fazer frente, você não conhece ninguém?

O SUMO-SACERDOTE

Ninguém ainda.

A RAINHA

E para substituir o copeiro?

O SUMO-SACERDOTE

O barbeiro está cuidando disso. Mas porque substituí-lo? O rei suspeitaria alguma coisa; ele se ligou

ao pequeno. É preciso criar um novo posto: um cantor, um tocador de violão, o que sei eu?

A RAINHA

Mas fazê-lo aceitar, quem se encarrega? Ele desconfia de nós e não admite mais um estranho em sua presença... É preciso que Jonas o barbeiro o trabalhe; ele sabe levar Saül; ele o prepara e o rei lhe consente ser ouvido.

O SUMO-SACERDOTE

Ele virá?

A RAINHA

Com Saül em pouco tempo.

O SUMO-SACERDOTE

Veja-os, os dois.

CENA VII

Os anteriores.

Saül e o barbeiro Jonas, guardas, depois Jonathan, depois os mensageiros.

A RAINHA, se adianta zelosa.

Senhor Saül, como o senhor passou a noite? O senhor está bastante pálido; como se o brilho da

lua ainda estivesse no seu rosto. Creia-me, o senhor erra em ficar assim sobre o terraço. (*Saül faz um gesto*). Diz-se que as luas cheias de verão são prejudiciais aos nossos pensamentos. Desde que o senhor começou a passar as noites em claro assim, a preocupação parece ter feito do seu rosto sua moradia.

SAUL

Oh! deixe-me, Senhora! É desde que a preocupação se instalou no meu rosto que eu passo as noites em clara.

Guardas entraram. Aos guardas.

Eh bem! estes mensageiros?

PRIMEIRO GUARDA

Eles aguardam que o rei os chame.

SAUL

Onde estão eles?

PRIMEIRO GUARDA

Na pátio.

SAUL

Com o povo! (*A parte.*) Eu deveria ter feito isso secretamente.

A RAINHA *se aproxima*

Senhor Saül, então é verdade o que se conta pelo palácio? O senhor teria mandado matar os profetas?

SAUL

Não os profetas, Senhora; os feiticeiros. A senhora bem sabe que Deus não os tolera.

A RAINHA

Então, quem agora nos dirá o futuro?

SAUL, *berrando.*

O rei. (*Ao guarda.*) Vamos! que os chamem!

O guarda sai pela esquerda. Jonathan chega pela direita.

SAUL, *percebendo-o.*

Eis! Príncipe Jonathan. Bom dia. Fico feliz de vê-lo junto a nós a esta hora. O senhor verá como se deve governar. É tempo que o senhor aprenda. Venha.

Jonathan à esquerda do rei. A rainha à direita.

A RAINHA, *inclinando-se.*

Mais três cabelos brancos, meu Senhor! – Barbeiro, o senhor cuida mal do rei. O senhor vai lhe cortar os cabelos logo após a reunião. – Os traços dele estão cansados também, e sua barba imperfeita...

Dizendo isto, ela se aproxima do barbeiro. O guarda entra.

O GUARDA

Senhor, os mensageiros estão aí.

O REI

Que entrem.

Durante a entrada dos mensageiros, a rainha perto do barbeiro, em voz baixa.

A RAINHA

E então?

O BARBEIRO

E então! Senhora, eu encontrei. É...

A RAINHA

Fale rápido...

Suas vozes são abafadas.

O REI

Éliphas! É para você que eu confiei a lista.

ÉLIPHAS

Ei-la.

Ele a estende e enquanto o rei a examina:

A RAINHA, *ao barbeiro.*

David, você diz?

O BARBEIRO

David, belemita...

O REI, lendo.

Dois em Rama; em Keila, o necromante ; três na montanha de Béthel e quatro na de Guilboa; no poço de Secou, um interpretador de sonhos; em Micmasch...

Ele continua a ler em voz baixa. – A rainha se aproximou do sumo sacerdote e quando baixa a voz do rei, ouve-se a da rainha.

A RAINHA, *ao sumo-sacerdote, como continuando.*

David.

O SUMO-SACERDOTE

David?

A RAINHA

Filho de Isaie, sim, de Belém. Vá rápido e mande procurem-no no campo.

O sumo-sacerdote sai.

O REI

Então, diga: é verdade, vocês os atingiram por trás, ou, se foi pela frente, é porque estavam adormecidos? Eles não puderam, pois, vê-los. Eles não disseram nada? (*Jonathan quase cai*) Mas Jonathan... O que! Você está quase caindo?

JONATHAN

Não! meu pai. Nós governamos.

SAUL

Apóie-se em mim; vejamos! – Seja firme... E eu não posso perguntar a todos: (eu estou cansado demais esta manhã) eles não disseram nada?... Ah! eu lhes disse para arrancar a língua de cada um...

ÉLIPHAS

Nós o fizemos.

SAUL, *para Jonathan.*

Tem aqueles que falam depois da morte.

Jonathan desmaia.

SAUL

Vamos! vejam ele desmaiando! – Ah! (*Gesto de cólera.*) Senhora, erga-o. – Ui! é como uma mulher. – Ele é culpado por eu os interrogar tão mal... Então, está entendido, não está? (Eu estou exausto.) – Todos estão aí. Todos... e nenhum falou. – Se por acaso algum de vocês ficou sabendo, que fique atento... Mas, na verdade, cada um de vocês, servos fiéis, terá sua recompensa.

Falando, o rei passa várias vezes a mão sobre a testa, da qual ele retira a coroa. Ele se levanta e se dirige à porta. Os servos e mensageiros saem. O primeiro guarda e o barbeiro ficaram um instante sós.

O GUARDA

Mas o que tem o rei? Ele está doente?

O BARBEIRO

Deixa, deixa; -- eu cuido dele.

O GUARDA

Mas...

O rei volta. Vendo que os mensageiros saíram, ele faz sinal ao guarda e, misteriosamente:

SAUL

Você mandará matarem estes mensageiros...

O guarda se afasta.

CENA VIII

O barbeiro, o rei, depois a rainha.

O BARBEIRO, *ao rei que se move.*

Que Vossa Majestade me permita... um simples retoque – uma esfregada... oh! oh! de longe já percebia esta ruga... duas passadas deste unguento e não aparecerá mais nada.

Dizendo isto, ele tira instrumentos de seu bolso e instala o rei em uma cadeira à direita.

E veja os cabelos que a rainha apontava agora mesmo. – Ah! é verdade que eles são de um belo branco;

mas os outros são de um belo preto; e Sua Majestade não tem a idade... É uma maravilha de conservação que Sua Majestade! (*Gesto de Saül.*) Apesar de todos os incômodos do reino (*novo gesto; o barbeiro que aplica khôl² sobre os olhos.*) atenção!... Conservar a beleza... Não importa! A gente se cansou um pouco neste últimos tempos.

SAUL

Eu não me...

O BARBEIRO

Não! não! não mexa os lábios... eu fiz um pequeno erro na barba... Ah! eu gostaria de antecipar à Sua Alteza; eu pude preparar (é uma invenção) uma nova espécie de sorvete... de anis... sim, anis! que é particularmente refrescante, e que embriaga! Ah...! Quando a sede de Sua Majestade me fizer o favor de dar ordem... E eu ia esquecer!... Que distração!

A rainha entra suavemente por trás.

O pequeno cantor que eu tinha anunciado...

SAUL

Você não anunciou absolutamente nada.

O BARBEIRO

Não anunciei absolutamente nada?... Onde então eu estava com a cabeça? Um cantor maravilho, Senhor... que canta tocando, ele mesmo, uma harpa.

² N.T. Substância preta proveniente da carbonização incompleta de diferentes matérias oleosas, ou de misturas com chumbo, usada para maquiagem e proteger os olhos desde o antigo Egito.

O REI

Ah sim?

O BARBEIRO

Ah sim, eu o encontrei! – (*dissimulando*) Ele está aí.

O REI

Mas quem lhe pediu?...

O BARBEIRO

Mas Sua Alteza, Sua Alteza.... no outro dia, saindo do banho, exclamou: Ah! se tivesse ao menos um pouco de música!... Mas está muito cansada agora; -- ela não se lembra.

SAUL

Eh! deixe-me em paz com seu tocador de harpa! – Eu não quero ninguém, compreenda, ninguém perto de mim. – Traga somente seus sorvetes, porque tenho sede.

A RAINHA, que se aproximou.

Por que não o escuta, querido esposo? um agradável tocador de violão! Querido esposo do meu coração; um tocador de lira para aplacar um pouco seu aborrecimento...

SAUL

Então! Senhora Rainha! – Já que ela o propõem, é que isso deve me ser ruim.

A RAINHA

Eu já percebi que a música e mesmo as músicas de guerra produzem os melhores efeitos sobre seu ânimo abatido.

SAUL, *à parte.*

Essa mulher me odeia.

A RAINHA

De regra o espírito, distraído de suas inquietações, após um canto de harpa, se abandona facilmente ao sono.

SAUL, *à parte.*

Eu a odeio.

Ele se levanta.

A RAINHA

Ou, se livrando do que tem de impuro, expulsa por palavras soltas o que...

SAUL

Cale-se, Senhora! eu ouvi mais que o bastante da senhora.

Ele sai

CENA IX

A rainha, o barbeiro.

A RAINHA

Ah sim! barbeiro!

O BARBEIRO

O que a senhora quer, Senhora, é preciso desistir disso.

A RAINHA

O que! você está perdendo a coragem? Bah! Continuemos tentando; o rei nunca sabe o que ele quer. Esperemos até que ele o tenha visto.

O BARBEIRO

Ei-lo.

Chegam conversando David e o sumo-sacerdote.

CENA X

Anteriores – depois o sumo sacerdote e David.

A RAINHA

Ele é bem bonito.

O SUMO-SACERDOTE, *nos bastidores.*

Combater Goliath!... que piada! (*Eles entram.*) Acredita, Senhora, que esta criança queria...

A RAINHA

Compreendo. – Mas ele é jovem demais.

O BARBEIRO

É ele.

A RAINHA

Cale-se. (*O barbeiro sai.*) É o senhor que é David? David de Belém. Daoud, como dizem.

DAVID, *com ênfase.*

David – sim, Senhora.

A RAINHA

Eu o procurava, David.

DAVID

Eu a procurava, Senhora.

A RAINHA, *irritada.*

David! – E por que, David, você me procuraria?

DAVID

Para lhe pedir para me deixar combater.

A RAINHA

O gigante! – É sério, então?

DAVID

O que, Senhora? O desafio do gigante?

A RAINHA

O seu, David.

DAVID

A senhora duvida?

A RAINHA, *o olhando longamente.*

Não. – Mas você é uma criança, David. Uma verdadeira criança! – de que idade?

DAVID

Eu tenho dezessete anos.

A RAINHA

Dezessete anos! – E você conhece o ofício das armas?

DAVID

Não. Eu vivi até agora nas montanhas. Eu sou pastor. Mas se eu não combati

homens, eu já combati ursos quando eles atacavam meu rebanho; -- ursos e por vezes leões.

A RAINHA, *para o sumo-sacerdote.*

É verdade que ele parece forte. – Contudo é no campo que acharam você, diga? – como você deixou Belém?

DAVID

Oh! faz poucos dias e por poucos. Eu ia somente ver meus irmãos e lhes levar da parte de meu pai bolos de mel que ele havia preparado para eles. Eu sou mais novo que eles. Eles, estão em seu exército; mas, no seu exército, não há ninguém que queira combater. Todos têm medo. E todos riram de mim, quando eu falei de ir contra Goliath. Eles não quiserem me deixar (*com cólera*) e mesmo meus irmãos me disseram insultos. É por isso eu quis encontrar a senhora.

A RAINHA

Eu não estou rindo de você, nobre David.

DAVID

E a senhora me deixaria?

A RAINHA

Aguarde um pouco mais.

O SUMO-SACERDOTE

Que! a senhora quer, Senhora?...

A RAINHA

Vamos tentar. Isso me agrada. Nabal, teríamos uma armadura?

O SUMO-SACERDOTE, *sorrindo,*

A do rei, Senhora. Ela não faz mais nada.

A RAINHA

O príncipe Jonathan não pode colocá-la.

O SUMO-SACERDOTE

Sim; mas David é mais forte.

A RAINHA

Mande procurem-na.

Seguindo com os olhos o servo que sai.

Quem acaba de passar pelo terraço? – Não é o príncipe Jonathan? – Chame-o.

CENA XI

Os anteriores – Jonathan.

A RAINHA, *a David.*

Este é Jonathan, meu filho, que você vai amar como um irmão. Não é mesmo, Jonathan? – Vamos, crianças, abracem-se. (*Ao sumo-sacerdote.*) Veja como são adoráveis assim. – O que, príncipe Jonathan, o senhor está sorrindo! Eu nunca vi o senhor sorrir.

JONATHAN

É para David que eu sorrio, Senhora.

A RAINHA

Pensando bem. – Ele vai combater.

JONATHAN

Goliath! É verdade, David?

Trazem a armadura.

A RAINHA

E eis a armadura do rei.

DAVID *pega o capacete e o coloca um instante sobre a cabeça; ele sopesa a armadura.*

Não! Eu combaterei como eu estou.

A RAINHA

Mas é loucura, David.

DAVID

Perdoe-me, Senhora; todo este peso me protegeria menos que do me atrapalharia a força. Eu não temo nada, sabendo que o Deus de Israel me protege. Eu vou como estou; com minha funda, da qual sei me servir com habilidade.

O SUMO-SACERDOTE

Senhora, deixemo-no. Ele parece bem valente.

Eles se afastam lentamente sem sair ainda. David Jonathan estão à frente da cena.

JONATHAN

David, tome a minha funda, quer?

DAVID, *pegando-a, examina e devolve.*

Eu estou habituado à minha. Ela é melhor.

JONATHAN

Então, tome estes discos.

DAVID, *mesma coisa.*

Eles não são agudos que chega.

A RAINHA, *no fundo do teatro.*

Vamos! sumo-sacerdote, venha! – Que eles se acertem. – Deixemo-nos. São crianças.

Eles saem.

JONATHAN

David, então o que eu lhe darei? Ainda assim eu queria...

DAVID

Príncipe...

JONATHAN

Ah! não me chame assim: príncipe! – Chame simplesmente Jonathan. Ninguém aqui me chama assim, mas sempre: Príncipe Jonathan! – E mesmo meu pai e minha mãe... Eu estou farto.

DAVID

Meu pai e minha mãe, em Belém, me chamam de Daoud – e ao contrário apenas eles.

JONATHAN

Então, eu, como lhe chamarei?

DAVID

Como eles: Daoud também. Gostaria de fazê-lo, Jonathan?

JONATHAN

Vá vencer, Daoud! Do alto do terraço, eu estarei lhe vendo.

ATO II

CENA PRIMEIRA

Mesma decoração que no primeiro ato, mas cheia de luz. Todas as cortinas da esquerda estão erguidas. Pessoas circulam, formando grupos animados. Johel entra com o barbeiro pela direita.

Os mesmos. – Grupo de homens.

PRIMEIRO HOMEM

Eu digo que é para ver seus irmãos.

SEGUNDO HOMEM

Não, é para combater os Filisteus.

TERCEIRO HOMEM

Ah vamos! Ele poderia saber, em Belém? É a rainha que o enviou para combater.

QUARTO HOMEM

Sim, quando ela o viu; mas isso não explica como ele entrou no palácio.

SEGUNDO HOMEM

Ele entrou no palácio?

QUARTO HOMEM

Nem como ele falou com a rainha?

PRIMEIRO HOMEM

Ele falou com a rainha!

Um outro chega.

QUINTO HOMEM

Deixem disso! ele não teria se aproximado do rei, se a rainha não tivesse procurado um tocador de harpa.

Um outro chega.

SEXTO HOMEM

Ele não teria se aproximado da rainha se o rei não tivesse segredo.

SEGUNDO HOMEM

Ah! o segredo do rei!! – Quer saber o segredo do rei?

Ele se inclina para o primeiro homem e lhe fala à orelha.

PRIMEIRO HOMEM, *cai na gargalhada, -- ao terceiro homem.*

Você quer saber o segredo do rei?

Ele lhe fala à orelha, o terceiro cai na gargalhada.

Quem quer saber o segredo do rei?

TERCEIRO HOMEM

Dez dracmas pelo segredo do rei!

Um outro se aproximou durante as últimas palavras.

SÉTIMO HOMEM

Eh bem! eu, eu tenho um segredo, como o rei! (*reúnem-se ao seu redor.*) É que, antes de morrer, o grande Samuel foi a Belém; ele fez vir o pequeno David perto dele e, num pequeno pátio onde quase ninguém viu, ele pegou o óleo e o ungiu – como ele tinha feito com Saül... São trinta dracmas.

Johel e o barbeiro se aproximaram.

JOHEL

Um segredo que bem poderia valer mais, velho indiscreto.

SÉTIMO HOMEM

Quanto?

JOHEL

Sua cabeça, tonto! – Tenha cuidado para que ninguém...

Uns e outros se separam e depois desaparecem.

SÉTIMO HOMEM

Ah! que a gente é mal recompensado pela confiança.

CENA II

Johel e o barbeiro

JOHEL

O rei sabe disso?

O BARBEIRO

Certamente que não. – E a rainha?

JOHEL, *ameaçando.*

Barbeiro! tome cuidado...

O BARBEIRO, *mesma coisa.*

Johel! tenha cautela...

JOHEL *contendo-se e tomado de uma súbita simpatia.*

Esse estimado barbeiro!

O BARBEIRO, *mesma coisa.*

Esse grande Johel!...

Eles se pegam pelo braço para sair. Berros do lado de fora.

Mas todos estes berros...

JOHEL

É a escolta de David que está passando.

Outras pessoas se jogam com eles. Ouve-se crescerem os berros sob o terraço.

O BARBEIRO

Desçamos rápido.

Jonathan e Saki se dirigem ao terraço.

CENA III

Jonathan e Saki.

SAKI

Não, príncipe – por aqui – o senhor verá melhor.

JONATHAN

Então, Saki, conte de novo... sozinho! com sua singela funda! – Você o viu! ah! como ele parecia glorioso! – É meu amigo, você sabe... (*Aparece Saül.*) Mas venha, veja meu pai...

A cena se esvazia.

CENA IV

Saül.

A cena se esvazia à entrada de Saül.

Consegui ficar só! – mas, isso porque fogem de mim! Vamos! este vencedor... que me tragam. Eu estou com raiva dele. – Estou muita raiva de todos! – Este povo barulhento me importuna. Essas aclamações – que me são usurpadas – por um triunfo acidental! – eles não as fazem para mim, quando das minhas difíceis vitórias... Ah! Senhora Rainha, a senhora escolhe sua gente! – Uma criança, disseram-me... quê? para me tranquilizar? – Quem lhe conferiu o direito de vencer?! – a Senhora, talvez! Eu, não.

Ele fala andando e continua a andar durante o começo da cena seguinte. Guardas aparecem à porta da esquerda.

CENA V

Saül, David, guardas.

SAUL

Vamos! que me traguem ele. Eh! mas, é um pastor, este vencedor! É verdade que ele é bem jovem. – Ah! ele é terrivelmente bonito. (*Estas três frases são ditas em voz cada vez mais baixa. Saül, que percorre toda a cena, de início só viu David de costas. Ele se aproxima. Em voz alta e encolerizada.*) Mas suas mãos ainda estão cheias de sangue! (*Ele o olha de todos os lados.*) Ele está todo coberto de sangue!... Mas é para se purificar antes!... Vocês, guardas! não poderiam tê-lo avisado? Nada que esteja sangrando deve entrar aqui! (*David faz jeito de que vai sair.*) Não! que ele fique! – Pequeno matador de gigante, eu estou com muita raiva de você.

Ele anda a grandes passos. Depois de um curto silêncio.

DAVID

Por que o senhor me é hostil, rei Saül? Eu consegui vencer, é verdade – mas não foi contra o senhor.

SAUL

Mas quem tinha lhe permitido?

DAVID

A rainha me...

SAUL

A rainha – sim. Compreenda que não há rainha em Israel. Não há nada além da mulher do rei.

DAVID, *depois de um silêncio.*

Por que ficar com raiva, Senhor? – É ao senhor que eu sou devotado.

SAUL, *à parte.*

Ah! sua voz cai sobre minha cólera como a água do céu sobre a poeira levantada!... *(Em voz alta.)* Que me deixem só... *(David vai sair)* com ele.

Os guardas saem.

CENA VI

David e o rei.

SAUL, *continuando a andar.*

Estou com cara de raiva, não é? *(David se cala.)* Vamos, fale! Seu nome? Como você se chama?

DAVID

David.

SAUL

David... David... Os Moabitas, eles, dizem: Daoud. – Você gostaria que eu o chamasse de Daoud?

DAVID

Não.

SAUL

Não! – Por que? Deixe-me chamá-lo... Eu quero chamar você de Daoud.

DAVID

Alguém já me chama assim; eu prometi que somente...

SAUL

Alguém? – Quem?

David se cala.

SAUL

Pequeno pastor, eu quero saber. Eu sou seu rei.

DAVID

Seu direito não vai mais longe que seu poder.

SAUL

Que meu poder! O que você faz quando uma cabra do seu rebanho se recusa a obedecer?

DAVID

Eu bato nela.

SAUL

Você ainda se recusa?

DAVID

Bata em mim.

SAUL, levanta sua lança, depois se contendo.

Você ama a Deus?

DAVID

É meu amor por Ele que faz minha força.

SAUL

Você é tão forte assim, David?

DAVID

Ele é muito forte.

SAUL, após um silêncio.

E, agora, que você vai fazer?

DAVID

Eu vou voltar a Belém, minha pátria.

SAUL

Não, David – Ouça: Eu o quero junto a mim... A rainha tinha me falado de um tocador de harpa; -- eu não quero o dela, mas...

DAVID

Era eu.

SAUL, receoso, depois se recuperando.

Ah! – Então você sabe tocar... Mas eis aqui a rainha. Ela o procurava talvez. – Eu os deixo. Penso que vocês têm o que falar.

Ele faz que vai sair, mas se esconde atrás de um coluna.

CENA VII

A rainha, David, Saül, escondido.

A rainha chega pela direita, conversando com o sumo-sacerdote. – Notando David.

A RAINHA, ao sumo-sacerdote.

Ei-lo aqui. Deixe-nos.

O sumo-sacerdote sai.

Ah! David! Eu o encontro enfim e, graças a Deus! coberto de glória. De início, encantador já, eu não via em você mais que um pastor, mas mais belo por seu triunfo, eu não quero mais vê-lo a não ser como campeão. De onde vem sua preocupação, David? porque você parece preocupado. Eu sei que o rei lhe falava duramente há pouco. É isso?

DAVID

Não, Senhora; o rei pouco a pouco acalmou a acidez de suas primeiras palavras e logo falou comigo bem tranquilamente.

A RAINHA

Bem longamente também? – Vocês ficaram sós, não é?

DAVID

Sim; algum tempo.

SAUL, *escondido*.

Eles estão longe demais. Eu não ouço nada.

A RAINHA

Realmente você estaria errado, David, de se preocupar com estas coisas. O humor do rei não deve constranger você, ele não tem muito importância; ele é amargo e freqüentemente hostil sem motivo; ele varia incessantemente.

DAVID

Mas eu não me preocupo nada com isso, Senhora. O rei se mostrou bom para mim.

A RAINHA

Fico feliz, David. É verdade que sua beleza só pode agradar; mas a bondade que você diz, do rei, ajudará muito nossos assuntos. Porque lhe quero bem, David: sua coragem de a pouco merece uma outra recompensa além das ovações de um povo estúpido, exaltado... Eu vejo que você saberá falar com o rei, já que o humor triste dele, falando com você, se alterou, e... mas primeiro, David, diga: você não se esqueça que é a mim que você deve esta honra!...

DAVID

E que honra, Senhora?

A RAINHA

Ser cantor do rei.

DAVID

Perdoe-me, Senhora, se eu já soubesse...

A RAINHA

Ah! o sumo-sacerdote lhe disse?

DAVID

Não.

A RAINHA

O barbeiro?

DAVID

... Pois o próprio rei me pediu...

A RAINHA

Ah!

DAVID

A senhora parece contrariada?

A RAINHA

E por que contrariada? David, não é para o melhor ao contrário, achar em você nosso plano? E você, o que respondeu?

Eles se aproximam do rei.

DAVID

Foi nesta hora que a senhora entrou, e o rei saiu antes que eu pudesse lhe responder.

Eles se aproximam mais.

A RAINHA

Então... agora – responda.

DAVID

Mas o rei não está mais aqui, Senhora.

SAUL, *escondido.*

Ótimo! bravo David!

A RAINHA

David, sua juventude precisa de instrução. O rei Saül não tem a autoridade que você acredita.

SAUL, *escondido.*

Ah! Ah!

A RAINHA

Antigamente, eu sei, era um rei cheio de sabedoria e de força; mas agora sua vontade perdeu o controle; ela precisa que a dirijam e sou eu que geralmente tomo decisões por ele. – Assim, a idéia de ter um cantor junto a ele, -- é minha; ele aceita: e ainda melhor já que será você, este cantor. Mas compreenda também, David, que o rei, cansado de maus pensamentos, precisa que eu o vele sem descanso.

SAUL, *escondido.*

Não tenha tanta certeza, Senhora.

A RAINHA

Mas ele me fala pouco; eu raramente estou perto dele... Suas menores palavras, seus menores gestos, tudo o que vem dele, esclarecendo seu estado doentio, pode deixar meus cuidados melhores. Tudo então me deve ser reportado.

DAVID

Senhora!

A RAINHA

David, você não pode levar a mal minhas palavras. Sem meus cuidados, de que valeria o seu rei? – Você me ajudará. Nós dois nós poderemos por vezes tentar acabar com sua tristeza. Você saberá antes do que eu, me dirá... – e ambos... Ah! para um vencedor, você parece bastante temeroso! e você baixa os olhos quando sou eu que os levanto – sobre você – Daoud – mais encantador assim...

Ela toca sua bochecha com a mão.

DAVID

Ah! Senhora! o rei...

Saül se projetando de trás da coluna. David se vai.

CENA VIII

Saül, a rainha.

SAUL

Daoud!! – Basta! Senhora, basta! – A senhora vê bem que esta criança... Mas não fuja, David! – Eu não estou perseguindo você, David, e veja! não é em você que eu estou batendo.

Ele pegou a rainha pelas vestes e pelos cabelos e a puxa ao chão.

A RAINHA

Enciumado, talvez! – O senhor!!

SAUL

Ah! não brinque, Senhora... Terrivelmente enciumado!

Ele bate nela com vários golpes com sua lança.

A RAINHA

Detestável Saül! Eu não odiava você o bastante, imprudente! Que todo o peso de sua coroa recaia agora sobre você sozinho! – Contenha seu apreço! proteja-o! Perigoso rei Saül, seja perigoso de agora

em diante para você mesmo! – Seu segredo, eu vou ver se você sabe escondê-lo dos mortos... Eu não o acreditava tão temível.

Ela morre.

SAUL, *inclinado sobre a rainha.*

A senhora se engana, Senhora. O segredo que a senhora procura, é um outro...

CENA IX

A cena representa o quarto de Saül. Ela é mal iluminada por uma só lâmpada escura. Sem móveis. À direita uma cama. À esquerda uma janela. Perto do meio, um tipo de trono continuado à direita e à esquerda por bancos – ou o que quiser que permita de se sentar bem próximo do trono. O rei Saül está vestido como antes com seu manto. Ele está de coroa.

SAUL, *indo à porta, que ele fecha com cuidado.*

Ah! eu espero a noite... (*Ele fecha uma cortina sobre a porta, se volta, olha ao seu redor.*) E agora que estou só...

Ele vai se sentar.

O CORO DOS DEMÔNIOS *surgindo logo, pelo chão, sentam-se em círculo diante dele. Suas vozes se misturam a de Saül para dizer:*

Deliberemos!

SAUL, *ainda sem os ver.*

Está mais tranqüilo aqui do que no terraço. E Saki me pediu por esta noite para ficar com Jonathan...

UM DÉMÔNIO, *terminando a frase.*

... et David.

SAUL

Sim. Eu preferia além do mais ficar só... Os perfumes lá me incomodavam; e eu não tenho mais nada a ver nos astros; eu não vejo mais nada neles.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Se ele começa a falar sozinho, vocês sabem que isso não vai ser engraçado!

Ele boceja —outros se espreguiçam.

SAUL, *prossequindo.*

Os feiticeiros...

SEGUNDO DEMÔNIO

É como se não estivéssemos aqui.

SAUL

Talvez eles vissem alguma coisa.

TERCEIRO DEMÔNIO

Será necessário logo nos metermos.

SAUL

Que sabiam eles? Eu deveria ter poupado alguns deles para mim.

QUARTO DEMÔNIO

Ele não nos deixa colocar uma palavra.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Paciência!

SAUL *olha fixamente os demônios sem os ver.*

Porque meu pensamento pára aqui e se fixa, sem que eu saiba sobre qual ponto.

QUINTO DEMÔNIO

A gente poderia tentar algumas sugestões para experimentar.

SAUL

Parece que eu presto atenção; mas eu não sei no que é.

SEXTO DEMÔNIO

Pois é em David.

SAUL

Eles querem saber o meu segredo; mas será que eu mesmo o sei? Eu tenho inúmeros.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Com a gente, você sabe, não vale a pena se constranger.

SAUL

Eu entendo agora porque eu amava tão pouco a rainha. Eu praticava muito facilmente a castidade na minha juventude. Eu pratiquei muitas virtudes... Ah! eu queria me felicitar por ter me livrado da rainha – estudar as vantagens...

SÉTIMO DEMÔNIO

A gente poderia também...

SAUL

É isso que eu dizia... acabar inclusive com sumo-sacerdote... Há mais questões em Israel do que ele sabe dar respostas. Quando eu interrogo, não é mais a ele. Há mais respostas no céu que questões nos lábios dos homens.

SÉTIMO DEMÔNIO

Mas...

SAUL

... há respostas que se fazem esperar.

TERCEIRO DEMÔNIO, *junto com o quarto.*

Ou que a gente não vê.

QUARTO DEMÔNIO

A gente as faz.

Os dois demônios se jogam um sobre o outro e se batem – mas um instante somente – e nada é perturbado no curso da cena.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Ah! vejamos, rei Saül! converse conosco!

SAUL

Ele afirma amar Deus e que sua força não vem de outra coisa. – Eu, eu quero bem o amar, Deus; -- eu o amava – mas ele se afastou de mim – por quê?

PRIMEIRO DEMÔNIO

Para que nós pudéssemos nos aproximar.

Eles riem.

SAUL

Meus olhos se fecham de cansaço e miséria.

QUINTO DEMÔNIO

Você precisa beber um pouco.

SAUL

Vocês acham? – Não – ainda não – e Saki não está aqui.

SEGUNDO DEMÔNIO

Mas, nós, nós estamos aqui.

SAUL

Ah! fiéis.

SEGUNDO DEMÔNIO

Ah bem! vejamos! velho Saül! nem tanto.

TERCEIRO DEMÔNIO

Rei Saül, a gente tem sede.

SAUL

Sim, é verdade – eu vou procurar a taça.

QUINTO DEMÔNIO

Eh! não! meu bom rei! – espere que a gente lhe traz.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Mas deixe-o— isso o ocupa.

Os dois se brigam.

O rei Saül se levantou. O ator deve atuar como se ele continuasse um monólogo. – Saül aparece hesitando de indecisão.

SAUL, *porque o barulho da luta aumenta.*

Sem tanta algazarra, pequenos! -- Eu não me ouço mais.

SEGUNDO DEMÔNIO

Mas você não diz nada.

Todos se dobram de rir. Saül não pode evitar rir também à sua revelia.

SAUL *pegou sua taça – apanhou o jarro de vinho; ele bebe um pequeno gole.*

... E o jarro. Ah! esta coroa me incomoda...

Ele a joga de longe sobre a cama e volta a se sentar: seu manto cai um pouco de seus ombros. No momento de se sentar, ele bebe mais um gole, depois, vendo:

Mas meus pequenos amigos, vocês devem estar bem ruim no chão! – Sentem-se então perto de mim.

Todos se levantam e vão se sentar bem perto de Saül enquanto este se senta.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Oh! você sabe, é por você – não por nós.

Saül sorri.

SEGUNDO DEMÔNIO, *como tomando o sorriso de Saül por um convite.*

Mais perto?

SAUL, *sufocando um pouco.*

Vocês me sufocam um pouco desse jeito.

QUARTO DEMÔNIO

Mas não! mas não! é que você precisa beber.

QUINTO DEMÔNIO

Sirvirei? – Apressse-se ; a noite logo termina.

Saül estende sua taça; o demônio a enche. Saül a esvazia.

QUINTO DEMÔNIO

De novo?

Saül estende de novo a taça. O demônio a enche. Quando Saül a aproxima dos lábios:

VÁRIOS DEMÔNIOS

Eh bem! e nós?

Saül baixa um pouco a taça. Os demônios se adiantam sobre Saül et todos querem apanhar a taça que vira.

SAUL *se levanta bruscamente e faz rolar os demônios pelo chão onde eles ficam – ele deixa cair sua taça e em voz bem alta:*

Ah! minha veste está toda manchada!

Ele anda agora ou se mantém de início imóvel; a luz da lâmpada baixa e a claridade do alvorecer começa a clarear a janela à esquerda. Mas a cena permanece bem escura. Silencia bem longo.

SEGUNDO DEMÔNIO, *em um tom de voz bem diferente.*

Saül! Saül! eis a hora na qual os pastores de cabras fazem sair os rebanhos dos estábulos.

TERCEIRO DEMÔNIO

Saül! a gente poderia subir na torre agora para ver a chegada do amanhecer.

QUARTO DEMÔNIO

Ou, sobre a colina perfumada, na pureza do ar matinal, cantar, cantar uma cantiga.

QUINTO DEMÔNIO

Tem o capim molhado de orvalho...

SEXTO DEMÔNIO

Têm os banhos preparados no palácio.

PRIMEIRO DEMÔNIO

Oh! eu, o que me daria mais prazer, depois de uma noite sem sono, é um sorvete de anis e com licor.

SÉTIMO DEMÔNIO

Eu, ouvir David cantar.

Todos riem.

SAUL, *coloca a cabeça nas mãos.*

Estar só! Estar só!

Ele abre a janela de onde vem um pouco da aurora -- e cai de joelhos estendendo as mãos no ar. Os demônios somem pouco a pouco sem virada teatral.

Deus de David! Socorra-me!

*ATO III**CENA PRIMEIRA*

A cena é a mesma do primeiro ato, senão pelas cortinas da esquerda, separando a sala do terraço, que estão baixadas. Johel entrando pela esquerda se coloca a atravessar a cena. O barbeiro levantando a cortina:

O BARBEIRO

Psst! Johel!

JOHEL

Ah! é você, barbeiro.

O BARBEIRO

Você viu David?

JOHEL

Cabe a você dizer. Eu não o conheço.

O BARBEIRO, *esquivando-se*

Eu o conheço tão pouco!

JOHEL

Não importa, cabe a você. É preciso investigar, barbeiro; investigue.

O BARBEIRO

Investiguemos, Johel! Investiguemos! (*Silêncio. O barbeiro começa a chorar*). A rainha também investigava!

JOHEL

Ela investigou longe demais.

O BARBEIRO, *chorando*.

A pobre senhora! tudo ia tão bem com ela.

Silêncio.

JOHEL

Impressionante, o pequeno David; bastou ele aparecer...

O BARBEIRO

Para limpar o lugar.

JOHEL

Para fazer limpar, você quer dizer.

O BARBEIRO

Eu gosto mais de ajudar a limpar, que de ...

JOHEL

Sim... mas preste atenção que é Saül quem limpa.

O BARBEIRO

Os interesses são... divididos -- Então, servir a quem! grande Deus! Quem então? Eu não peço nada além de me devotar!... É preciso investigar.

JOHEL

Investiguemos, barbeiro, investiguemos!... Mas de onde diabos você tirou que o rei não tinha vontade?

O BARBEIRO

Ah! perdão! eu não disse isso; eu disse que ela estava doente; é por rompantes que ela opera.

JOHEL

Cuidado para que ela não prorrompa sobre nós! hein! – Ela é assim mais duvidosa que nunca. Suas decisões parecem imotivadas. Investigue o rei, barbeiro.

O BARBEIRO

Se você acha que é fácil. – O sumo-sacerdote...

JOHEL

O que tem?

O BARBEIRO

O que tem! ele bate de medo quando ele fala com o rei agora.

JOHEL

Como assim: ele bate de medo?

O BARBEIRO

Eu quero dizer: ele bate os dentes, de medo do rei.

Johel ergue os ombros.

O BARBEIRO

Além disso Saül não deixa mais senão dificilmente aproximarem-se. – Aliás todos saem quando ele se aproxima. E é ele quem espia agora; ele se esconde: -- Não se ouve ele se aproximar – e então a gente o surpreende, atrás de uma cortina, à escuta – ou então a gente é surpreendida; -- e todos se escapam sem barulho, de sala em sala, no palácio, onde o rei circula sem barulho...

JOHEL

Diabo!

Durante a última frase, ele foi à cortina da esquerda baixada e de um grande gesto brusco a levanta.

O BARBEIRO, *a quem o barulho da cortina fez sobressaltar.*

Ah! como você me assustou!!... eu, não tenho espada...

JOHEL

Não importa, barbeiro, você falará com o rei; -- e o que você vier a saber...

O BARBEIRO, *fitando a espada de Johel.*

É maravilhoso, Johel, como nossa amizade se aprofunda!

JOHEL

Tudo contribui para a...

Ele termina por um gesto de segurar.

O BARBEIRO, *continuando o gesto de Johel.*

... estreitar – Eh! veja David! – Saia rápido! Deixe-nos.

David passa pelo terraço, Johel sai.

CENA II

David e o barbeiro.

O BARBEIRO, *enigmaticamente.*

Príncipe David!... Príncipe David!

DAVID

O que é, barbeiro?

O BARBEIRO, *como que sem fôlego.*

Tem quatro dias que eu corro atrás do senhor sem conseguir lhe encontrar um instante sozinho, príncipe David!

DAVID

Eu não sou príncipe, barbeiro.

O BARBEIRO

Sim, Senhor, mas...

DAVID, *mais e mais severo.*

Nem senhor.

O BARBEIRO

É que eu não sei como chamar o vencedor glorioso que...

DAVID

Eu não venci, senão com a ajuda de Deus, barbeiro! eu não sou nem mesmo comandante.

O BARBEIRO

Mas sua coragem...

DAVID

Ela não é maior do que minha fé.

O BARBEIRO

Precisamente: a fé... Mas sua esperança...

DAVID

É que depois de me ter chamado para matar Goliath, o Deus de Israel satisfeito me deixará voltar a Belém, junto a meu pai, para cuidar, como antes, das cabras.

O BARBEIRO

Oh! as cabras! – é dos homens que o senhor David deveria pensar em cuidar... e eis o que exatamente eu queria lhe dizer – rápido pois sempre pode chegar alguém...: é que o rei Saül está cansado, Jonathan é fraco como um passarinho, eles não tem nem um nem outro nenhum apoio popular, -- e, se meu príncipe o quisesse, eu, barbeiro do rei e médico, que se aproxima dele todos os dias, eu poderia...

DAVID

Agora, já que você me disse o seu segredo, barbeiro, -- ouça o que vou lhe dizer. É que eu amo Saül como meu rei e Jonathan mais que a mim mesmo; eu temo a Deus, barbeiro, -- e você deveria ter atenção nas suas palavras o que elas tem

de ofensivo para o eleito dele. Você me chamava de príncipe, ainda a pouco – é então que você quer que eu o comande: retire-se.

O barbeiro sai.

Jonathan! Jonathan! possa, sobre o seu tão fraco semblante, o Eterno firmar uma majestade que vacila!...

Entram Saül e Jonathan.

CENA III

Saül, Jonathan, David.

Saül está com vestes simples; Jonathan revestido de todas as insígnias da realeza. David está recolhido no anglo da esquerda; sem o ver, Saül e Jonathan avançam em direção ao trono. Saül percebe que a cortina foi erguida e marcadamente a faz descer.

SAUL

É assim que eu gosto de vê-lo, Jonathan. Vamos! tome esta noite o meu lugar no trono. É tempo, mesmo em uma sala deserta, que o senhor se exercite a reinar. A consciência da realeza se fortifica muito pelo hábito destes símbolos. Aprenda a portá-los. Outro dia, quando vieram os mensageiros, apesar de ainda ter o peso da

coroa, não teria, penso, desmaiado, sobre o trono real, sustentado pelo cetro e com o sentimento do manto do qual hoje está revestido.

JONATHAN

Oh! pai, deixe-me; eu estou tão cansado! Se o senhor soubesse como esta coroa é pesada!

SAUL

Ah isso! o senhor acha então que eu não o sei?... Mas é uma razão para que o senhor tome desde já um pouco do hábito dela. Eu estou velho; -- e menos ela fica estável na sobre minha cabeça, mais convém que se firme sobre a sua.

JONATHAN

Pai! Basta! eu estou com dor de cabeça... Retome sua realeza.

SAUL

Não! não! até esta noite eu a deixo com o senhor... Naturalmente, eu a retomarei para dormir... Mas por ora, permaneça assim com o manto e enquanto não vem ninguém, pense que o senhor domina sobre muito.

David faz um movimento.

SAUL

Ele se volta para Jonathan.

Ah! decididamente o senhor reina! – (*A David.*) Eu não lhe esperava senão mais tarde, David. – Mas, não importa, fique. – Sim, é o jovem rei que se ensaia. – Eu pensava que esta noite ele não reinaria sobre ninguém, mas eis aqui o senhor. – Adeus, então; eu lhe deixarei com sua realeza. – (*Ele se afasta pela direita. – À parte:*) Eu fico feliz que ele tenha me visto sem a coroa, -- ela lhe constrangia demais.

David e Jonathan, imóveis, esperam que Saül tenha saído.

CENA IV

Jonathan, David, depois Saül escondido.

JONATHAN

Daoud!!

DAVID

O meu jovem rei triunfante! Como o senhor está belo sob a glória! Não sendo você Saül – e sendo chamado senão pelo senhor eu lhe cantaria os mais admiráveis cânticos!... ou junto ao senhor

ficaria a lhe contemplar sem nada dizer! – ou me prosternaria, como eis que faço, a seus pés...

Depois ele se levanta, ri, e se lança a Jonathan e lhe beija.

SAUL, *erguendo a tapeçaria da esquerda.*

Devagar! devagar!

JONATHAN

Porque você está rindo, David, quando eu estou horrivelmente pálido, e que você está vendo que eu vou chorar? Pouco falta para que, de fadiga, em breve seja eu a cair aos seus pés.

DAVID, *recua.*

Jonathan!

JONATHAN *se ergue e avança.*

Pese esta coroa. – Qual o peso, diga?

SAUL, *escondido.*

O cargo é bom... Oh!

JONATHAN *passa a coroa a David.*

Ela machucou minha testa. – David! eu estou doente... Não é que seja pesada... Oh! ponha ela, diga.

Ele a mete na testa de David.

SAUL

Oh! eu não deveria ter visto isso.

JONATHAN

Como ela cai bem em você! – Mas, diga: não é que ela não é pesada?

SAUL

Oh! David! – Como? você seria...

DAVID

Meu pobre Jonathan! – eu queria achá-la mais pesada; -- mas você que é bastante fraco!

JONATHAN

É verdade que ela não tem mais ar de pesada, sobre sua testa... Daoud.

SAUL

Então seria você! Jonathan!

Ele cai de joelhos e soluça metade encoberto nas cortinas.

DAVID

Mas você está sofrendo, diga, Jonathan? Está pálido e suando...

JONATHAN

Este manto me sufoca... Esta cinta... esta espada me pesa; eu guardo a lembrança do peso da coroa na minha testa. – Ah! Daoud! eu queria deixar cair esta realeza no chão... Eu queria me estender no chão e dormir... Ah! por que não sou como você, pastor de cabras, nu sob um velo de ovelha – ao ar livre. – Como você é bonito, David! – Eu queria andar com você pela montanha. Do meu caminho, você tiraria toda pedra; ao meio dia, nós banharíamos nossos pés na água fresca, depois nos deitaríamos nas vinhas. Você cantaria. Eu exageraria para você o meu amor.

SAUL que acompanhou tudo isso como se ele o dissesse ele mesmo.

Sim.

JONATHAN

A noite viria; você que é forte... tome; pegue a espada; -- você me defenderia contra as feras. – Eu queria descansar, perto da sua força! Ah! eu estou sufocando! – Tome, pegue o manto. – Solte esta capa. *(Ele ajuda David a se despir).*

SAUL

Ah! eu não deveria... ver.

JONATHAN

Seu ombro nele parece mais branco... e minha cinta...

SAUL

Ah! Eu não... Eu estou me torturando.

JONATHAN

Eu não sei se é de alegria, ou de frio, ou de agonia febril, ou de amor, eis que, agora, eu me arrepio só nessa túnica de linho.

SAUL

Como ele fica bonito no manto! – Daoud! *(Como se ele o chamasse em voz baixa.)*

DAVID

Jonathan! Eis você mais belo em sua túnica branca do que sob seus ornamentos reais. – Eu não conhecia sua elegância, nem o que a fragilidade deu de graças a seu corpo.

SAUL

Ah!

DAVID

Jonathan, é por você que eu descí da montanha, onde sua frágil flor murcharia sob o sol ardente demais. – Você está chorando! Vou eu chorar também de ternura? Você está tremendo? Você está vacilando? Conforte sua fraqueza entre meus braços...

SAUL

Ah! não isso, ainda – não isso...

JONATHAN, *desfalecendo.*

Daoud!

SAUL, *arrastando-se como um louco, em voz alta.*

E Saül, então? – E Saül?

JONATHAN, *apavorado.*

Salve-se, David, salve-se.

David, desde que Saül se mostrou, abandonando dolorosamente Jonathan, foge, não muito rápido; joga com horror para trás de si os ornamentos reais. Jonathan cai desmaiado.

DAVID

Desgraçado! Desgraçado! Desgraçado!

SAUL

E Saül?

Vendo-o fugir com estupefação, sem nada dizer, se aproxima de Jonathan, se ajoelha perto dele – pega-lhe o braço.

Ele é magro demais!... Vamos, Jonathan!... fale comigo. – Sou eu, vejamos! Eu assustei você, eu sei, mas eu não odeio você... *(Com desgosto, deixando o braço que ele segurava.)* Ah! é mais fraco que uma mulher! *(Inclinado sobre ele.)* É amar David que empalidece você!? *(Ele corre para a direita, chama.):* David! Ele está se afastando ainda. Como se fosse ele que devesse ter medo! *(Ele corre para a esquerda, levanta a cortina.)* Holá! alguém! alguém! *(ele chama.)*

Cortina.

CENA V

O quarto de Saül.

SAUL *entra e conversa com o sumo-sacerdote.*

Então, mais um único; - nem o menor dos menores feiticeiros?

O SUMO-SACERDOTE

Sua Majestade sabe bem que acabaram com todos conforme suas ordens.

SAUL

Eu não lhe pergunto isso! – Eu pergunto se talvez não se esqueceu unzinho.

O SUMO-SACERDOTE

Nem um único.

SAUL

Não é para punir, compreenda-me... pelo contrário... eu queria que tivessem esquecido algum... Eu procuro um... eu.

O SUMO-SACERDOTE

(Mudo.)

SAUL

Azar. – Saia. – *(O sumo-sacerdote se retira.)* O que fazer? Nada! nada! O menor dos adivinhos já seria algo. *(Ele corre bruscamente para a porta.)* Ah! sumo-sacerdote! sumo-sacerdote!
(Este reaparece.)

E seu Deus? Ele está calado ainda?

O SUMO-SACERDOTE

Ainda.

SAUL

É contudo um pouco demais! – O que é que eu lhe fiz? – Vejamos, fale, você, sacerdote! Por que ele se calando agora? Ele deveria se explicar por fim... Ah! eu queria me justificar perante ele. – Eu sou o acusado; você meu juiz: interrogue.

O SUMO-SACERDOTE, *durante a cena, tomado de terror*

Quê?

SAUL

(Como ele é estúpido!)... Será que eu posso saber, eu! – Pergunte-me se eu me relacionei com mulheres de outros...

O SUMO-SACERDOTE

Sim.

SAUL

O que: Sim? Eu lhe disse para me perguntar se eu tomei para mim mulheres de outros. Você perguntará? infeliz, eu lhe...

Ele brandiu sua lança.

O SUMO-SACERDOTE, *tremendo.*

Eu lhe pergunto se você se relacionou com mulheres alheias?

SAUL

Não: eu não me relacionei com mulheres alheias! Você está me ouvindo? – Você bem sabe que eu não me relacionei com mulheres alheias. (*Subitamente calmo.*) Vamos! rápido! pergunte mais.

O SUMO-SACERDOTE

Mais o quê?

SAUL

Pergunte-me.... Enfim você deve saber! Há bastante mandamentozinhos...

O SUMO-SACERDOTE

Há os Mandamentos.

SAUL

Eh bem! diga-os, seus Mandamentos. – O que você está esperando? – Vamos.

O SUMO-SACERDOTE, *recitando.*

Eu sou o Eterno, seu Deus, que o fez sair do país do Egito, da casa da servidão...

SAUL

E apresse-se, porque estou esperando o barbeiro.

O SUMO-SACERDOTE

Você não terá outro Deus diante de mim.

SAUL

Não – não assim. Interrogue.

O SUMO-SACERDOTE

Você se fez imagens esculpidas ou representação das coisas que estão em cima nos céus, que são aqui embaixo sobre a terra ou nas águas mais baixas que a terra? (*Saül ergue os ombros com impaciência.*) Você não se prostrou diante delas e não as adorou? pois eu sou o Eterno, seu Deus, um Deus forte e ciumento (*Saül boceja*) que pune a iniquidade dos pais nos filhos até a terceira e quarta geração daqueles que me odeiam, e que...

SAUL, *aliviado.*

Ah! eis o barbeiro – você continuará isso uma outra vez.

O sumo-sacerdote sai.

CENA VI

Saül, o barbeiro.

SAUL

Ei-lo, barbeiro do meu coração! Acenda as tochas; não se vê mais nada.

O barbeiro ajeita as tochas e seus instrumentos.

SAUL, *à parte.*

Eu queria tanto saber que não é a David que eu devo temer! Eu não posso...
Eu não posso odiá-lo – Eu quero lhe dar prazer!

O barbeiro faz sinal que ele está pronto.

Eu fiz chamarem-no para me tirar a barba.

O BARBEIRO, *no auge do estupor.*

Tirar a barba!

SAUL

Sim, a barba. Ela decididamente me envelhece. É tempo agora que eu tome um ar um pouco mais jovem... Pois isso me rejuvenescerá, não é?

O BARBEIRO

Incontestavelmente! mas o senhor parecerá menos respeitável.

SAUL

Eu não pretendo parecer muito respeitável. Vamos, você está pronto? Eu estou esperando!

O BARBEIRO

Não! mas de verdade, é sério isso que diz o rei?

SAUL

Ah! isso, barbeiro – você acha então que eu tenho cara de estar brincando! (*Ele ri.*) Sim, mas você verá como eu brincarei melhor sem minha barba... Vamos! sério, corte-a.

O BARBEIRO, *começa a operação.*

Uma bela barba, todavia! – é uma pena.

SAUL

Bah! Ela me escondia. É preciso saber tomar as decisões subitamente. O que acha de mim, diga, barbeiro?

O BARBEIRO

Cansado.

SAUL

Ah!

O BARBEIRO

Vê-se que Sua Majestade trabalha muito.

SAUL

Sim; eu tive que trabalhar ainda a noite toda.

O BARBEIRO

Ah! agora que a rainha não está mais aí, Sua Majestade deve se ocupar bem mais dos importantes assuntos do reino.

SAUL

Há assuntos mais importantes que os do reino – e que não concernem senão a mim.

O BARBEIRO

Oh! sim!

SAUL

O que?

O BARBEIRO

Digo: Oh! sim! - quero dizer: Oh! sim... quer dizer: por certo que eles não concernem senão ao rei – e que é por isso mesmo que ele está cansado –

de ser forçado a sempre guardar tudo para si: talvez também Sua Majestade se preocupa demais por certas coisas... é verdade que se os Filisteus...

SAUL, *inquisitivo*.

Os Filisteus?

O BARBEIRO, *completando*.

Estão voltando.

SAUL

Ah! – estão voltando!

O BARBEIRO

O rei bem sabe que dizem que eles estão voltando.

SAUL

Ele o sabe. – Ele o sabe: mas...

O BARBEIRO

Mas... se eu ousasse falar... O rei procura um feiticeiro?

SAUL

Ah! você sabe...

O BARBEIRO

Si-im.

SAUL

E como?

O BARBEIRO

Que importa?

SAUL

Você conhece...

O BARBEIRO

Chcut! Oh! minhas tesouras. *(Ele as deixa cair.)* Chut! um momento! aí está! aí está! ir – re – co – nhe – cí – vel! eu rejuvenesci o rei em dez anos!

SAUL, *ansioso.*

Fale logo! Você conhece?...

O BARBEIRO

Si-im.

SAUL

Um feiticeiro?

O BARBEIRO

Não: uma feiticeira.

SAUL

Onde?

O BARBEIRO

Em Endor.

SAUL

Ah! a pitonisa! – como que eu me esqueci dela?

O BARBEIRO

O que! o senhor a conhece também?

SAUL

Aquela que fala com os mortos, --- sim, eu a vi, antigamente; -- eu tinha esquecido dela. Eu extraordinariamente tinha esquecido dela... Mas ela me conhece. Então, você diz que eu estou irreconhecível?

O BARBEIRO

Que o rei pegue o espelho: eu terminei.

SAUL

Sim – eu não estou mal assim!... Oh! essa ruga!

O BARBEIRO

A barba a escondia um pouco... Devo tentar?...

SAUL

Não; deixe. Deixe-me.

O barbeiro sai.

SAUL

Irreconhecível! minha paixão serve o meu interesse desta vez. Eu irei. (*Ele vai à janela que ele abre.*) O céu está baixo. Uma tempestade assustadora se forma. Toda a areia do deserto está agitada. Não importa!

Ele deixa a janela. Ele deixa o manto e se fantasia com uma capa velha.

Irreconhecível de verdade! (*Como que repassando uma lição.*) Eu terei que enfrentar alguém. (*De joelhos.*) Meu Deus, faça com que não seja David! Eu não posso... eu não posso... (*Ele se levanta.*) Bah! Faz muito tempo que eu já não rezo mais. – E quando eu rezava, era a mesma coisa. Nós lutaremos. E não cabe a mim voltar atrás. Ele se afastou primeiro. Eu queria tanto saber... que não é ele. (*O vento da janela sobre as tochas.*) Ah! o vento! – Vamos! Vamos !

Saül sai.

CENA VII

A cena representa o interior de uma gruta não muito vasta; ao fundo, à esquerda, a entrada; para a direita, uma lareira, que ilumina fracamente a gruta.

A feiticeira, depois o rei Saül.

A FEITICEIRA DE ENDOR

Mais estes quatro pães, estas raízes – e depois, mágica de Endor, última vidente de Israel,

como uma chama débil, exaurida, apague-se. – Aqueles para quem eu mendigo se dizem bons para mim porque não me denunciam ao rei; eles se calam, mas não me dão mais de comer. – Rei Saül! por que ter acabado com nós todos? Um dia, contudo, você se lembra? filho de Kis ainda sem coroa, você veio a mim, pastor dos rebanhos do seu pai; você procurava em vão no deserto algumas mulas desgarradas; foi então que eu, a primeira, eu lhe predisse a realeza. E é desde este dia, rei Saül, que pensam que você profetisa! Que dizem suas profecias? Será que seus lábios também tremem e não conseguem se fechar sob a horrível pressão do futuro? Qual futuro emana de você, para que você queira ser o único a conhecer? já que você mandou matar os feiticeiros. Vamos! que no sepulcro ele se cale! Mas você, rei Saül, você se cala? – Quanto a mim, eu me vou, usada; como na borda de um fonte, sedentos pelo desconhecido, os homens se inclinavam sobre meus lábios, donde verteu a profecia. E os homens não me amaram, porque eles queriam que eu predissesse coisas felizes, e porque eu predizia além da felicidade. E agora eu penso que não é bom que o homem saiba o porvir, porque nenhuma alegria do homem não é mais durável que o tempo de dizer: eu sou feliz, e que é preciso se apressar em o dizer, porque para dizer: eu era feliz, tem-se bem todo tempo que resta, e que a felicidade do homem é cega...

Estou com frio. Que tempo horroroso! Todos os sapos

da redondeza vieram se refugiar na minha gruta; a chuva cai e o vento sopra, tão gelado, que do lado de fora eu pensei estar me apagando, antes mesmo de morrer de fome. Nunca eu me senti tão fraquejante. Em um tempo assim, quem oras, tão atormentado pelo futuro, teria sido capaz de se colocar a caminho? Três vezes, eu duvidei, mas quatro vezes a chama repetiu seu sinal: alguém está vindo. Eu me achava contudo bem ignorada. Preparemo-nos para receber. Vamos, derradeira tocha de Israel! lancemos para o estranho que se aproxima uma última luz moribunda – e depois, que a cortina desça pela última vez erguida, que encerrem sobre seu segredo as bocas entreabertas dos mortos – para sempre... para sempre! Ah! Ah! Ah! ele está se aproximando...

Neste momento, a feiticeira, ajoelhada, se inclina por cima do caldeirão donde parece sair vapores; ela agita a cabeça e o seu torso e fala de uma forma ainda mais ofegante e exaltada. Parece que ela vê na água do caldeirão como em um espelho, tudo que seu monólogo conta.

Ele está se aproximando, o estranho – que conhece o caminho – ele não tem nem mesmo uma tocha na mão... Eu estou sentindo cair sobre mim, ah! o cansaço da corrida! na montanha! Ah! de sua corrida; ele escorrega pela trilha cheia de água – da montanha; o vento que está soprado – sopra na sua capa; o cansaço. – Ah! eu acho que vou morrer já! – miserável, uma pobre mulher, velha como as preocupações do mundo, queria morrer sem ser incomodada... Ele se aproxima! ele está se aproximando!

o estranho. – Ah! como os espinheiros o cortam! Sua cabeça está descoberta: ele tem ar de cansado tão mortalmente quanto eu mesma – miserável – miserável, ah! como eu. Ele cai de joelhos. Ah! ele reza! Não, ele se levantando; ele está correndo, correndo na trilha da gruta; estou ouvindo seus passos; aqui! aqui!

Mais e mais abatida, a mágica levantou a cabeça. No momento onde ela diz: “Aqui”, ele olha ao redor dela de forma a fazer compreender que os dois focos de visão – real e imaginário – se juntaram.

Eu vou morrer? (Em voz ainda mais alta, e enfim terminando por um grito.) Piedade de mim! Piedade! piedade! (Saül aparece.) Saül!!!

SAUL

na soleira da gruta, vestido de uma capa grosseira de burel rasgado; o ar abatido; os cabelos cheios de chuva, sobre a testa.

(Desolado.) Ah! você está me reconhecendo? Eu não tenho ares de rei, contudo!

A FEITICEIRA, o rosto na terra.

Piedade, Saül! piedade de mim muito miserável.

SAUL

Estou eu menos miserável que você?

A FEITICEIRA

Piedade, Saül! de mim que vou morrer...

SAUL

Não tenha medo de mim, pitonisa! eu não vim lhe causar mal. Eu vim para lhe implorar e não para que você me implore... *(Ele pega sua cabeça em suas mãos.)* Minha aflição é intolerável.

A FEITICEIRA

É o rei que está falando assim?

SAUL

Sim, é Saül. Não, não é o rei. – Ah! por que, por que, pitonisa, um dia me ter previsto a realeza? Você se lembra como eu era belo sem coroa? o menor pastor das montanhas (eu era!) tem mais realeza na sua aparência que não me foi dado por manto coroado! Eu conheço um que, logo que avança, domina... Quanto a mim... *(ele cai sentado sobre uma pedra)* eu estou cansado.

A FEITICEIRA, *levantada.*

Saül *(como que por compaixão e não sabendo o que dizer)*. Naquele tempo, o caminho era duro.

SAUL

Aquele tempo!? – Chovia? *(Ele apalpa sua capa encharcada.)* Sim! eu estou com frio. – Venha mais perto de mim; preciso ser consolado.

A FEITICEIRA *toca a testa de Saül com uma grande ternura.*

Saül!

SAUL

O quê?

A FEITICEIRA

Nada. – Eu tenho piedade de você, rei Saül.

SAUL

Ah! piedade? ... É verdade que eu estou lamentável... pitonisa! eis noites que... *(Ele parece afundar na sua cadeira.)* Ah! Eu estou fraquejando! noites e noites que eu estou procurando e que eu uso minha alma a procurar...

A FEITICEIRA

Procurar o quê? – O futuro? Saül.

SAUL, *como profeta.*

Tormentos incomparáveis da minha alma!... *(Se recuperando.)* Eu não sou sempre assim fraco como esta noite; certos dias eu pareço mesmo razoável; mas o caminho para vir até aqui me matou.—Eu não tinha querido comer nada esta noite.

A FEITICEIRA

Eu tenho alguns pães, -- você quer?

SAUL

Não; ainda não; minha alma tem mais fome que minha carne. – Mas fale, pitonisa; você consegue evocar um morto?

A FEITICEIRA, *angustiada*.

Um morto... você quer! ? Mas quem?

SAUL

Quem? – Samuel.

A FEITICEIRA, *apavorada*.

Ele é grande demais!

SAUL

Sou eu Saül?

A FEITICEIRA

Seja obedecido. Você ainda manda.

Ela se aproxima da lareira e faz tais gestos e trejeitos próprios a fazer vir um morto.

Veja! a chama já se agita. Afaste-se.

SAUL levantado, segura sua capa à frente de seu rosto, mas de maneira que somente a aparição seja-lhe ocultada; não de sorte que os espectadores não o possam ver.

Samuel! Samuel! Samuel! – Eis me aqui. Eu chamo e temo sua temível aparição. Fale-me!

Que uma palavra sua me esmaque, -- esmague-me ou me alivie; eu estou no limite da minha incerteza e minha inquietação é mais dura que qualquer palavra sua. – Pitonisa! Pitonisa! o que você vê?

A FEITICEIRA

Nada ainda.

SAUL

Eu não ousou olhar... Minha alma dentro de mim parece eufórica e leve e como se eu fosse cantar. Eu estou fraquejando! Pitonisa! Pitonisa! – o que você vê?

A FEITICEIRA

Nada... Ah! ah! ah! – Eu vejo um Deus que sobe da terra.

SAUL

Que aparência tem ele?

A FEITICEIRA

É um velho que sobe; ele está encoberto por uma capa.

SAUL *se prosterne*.

Samuel!

A SOMBRA DE SAMUEL

Por que você me perturbou em meu sono?

SAUL

Eu estou em grande aflição. Os Filisteus estão guerra comigo – e Deus se retirou de mim.

A SOMBRA DE SAMUEL

Por que você me consulta, se o Eterno se retirou de você e se ele se tornou seu inimigo?

SAUL

Quem então, se não é você, que eu consultaria? Ele não me respondeu nem pelos sacerdotes nem pelos sonhos. Quem me dirá o que eu devo fazer agora?

A SOMBRA DE SAMUEL

Saül! Saül! por que você mente sempre perante Deus? Você bem sabe que do fundo do coração se ergue um outro pensamento; não são os Filisteus que o inquietam e não é isso que você vinha me perguntar.

SAUL

Fale então, Samuel; você que sabe meu segredo melhor do que eu mesmo. De todo lado o temor tomou minha alma; eu não ousa mais olhar meu pensamento. Qual é ele?

A SOMBRA DE SAMUEL

Saül! Saül! Há outros inimigos além dos Filisteus para dominar; mas o que o machuca é acolhido por você.

SAUL

Eu vou dominar...

A SOMBRA DE SAMUEL

É tarde demais, Saül; -- agora é o seu inimigo que Deus protege. Antes que ele fosse concebido no seio da mãe dele, Deus já o havia escolhido. É para você se preparar para isso que você o acolhe.

SAUL

Mas qual foi meu erro então?

A SOMBRA DE SAMUEL

De o acolher.

SAUL

Mas já que Deus o havia escolhido.

A SOMBRA DE SAMUEL

Você crê que Deus, para lhe punir, já não conheceu de longe os maiores martírios da sua alma? – Ele colocou seus inimigos da sua porta; eles tem o seu castigo nas mãos; atrás da sua porta mal fechada, eles esperam; mas eles estão há muito convidados. Você sente bem também no coração a impaciência desta espera: isso que você chama de temor, você sabe bem que é desejo.

Veja: agora, os Filisteus de que você falava já se prepararam. Deus entregará toda Israel às mãos

deles. (*Saül cai completamente no chão.*) A realeza será para você como um manto que se rasga, como água que foge entre os dedos mal fechados de sua mão...

SAUL, *suspirando.*

E Jonathan?

A SOMBRA DE SAMUEL

Jonathan não terá mais uma gota para beber, um pedaço de manto para se cobrir... Ah! miserável Saül, que fará de você o futuro se seu anúncio já lhe oprime?

SAUL

Eterno dos exércitos! meu futuro está nas suas poderosas mãos... (*Ele cai sem consciência.*)

A SOMBRA DE SAMUEL

Sim, miserável Saül! que mata os videntes e acaba com aqueles que explicam os sonhos – pensa você matar o futuro? Veja: seu futuro já se colocou a caminho; ele porta uma espada na mão. Você pode matar aqueles que o vêem, mas você não o impedirá de avançar. Ele avança, Saül; ele avança; ele já é tão grande que você não pode impedir ninguém de vê-lo.

Por que, se você não pode me ouvir, ter me pedido para aparecer? Minha fala ora provocada continuará: de agora em diante ela não cessará de

ser ouvida; se você suprimisse agora os profetas, as coisas mesmo adquiririam uma voz; e se você se recusasse a ouvi-la, você mesmo as profetizará.

Em três dias os Filisteus travarão batalha com você e a elite de Israel sucumbirá. Veja! a coroa já não está sobre sua cabeça. Sobre a de David, Deus a colocou. Veja, Jonathan ele mesmo a coloca... Adeus Saül – seu filho e você, todos os dois, logo vocês virão ao meu encontro...

A sombra desaparece.

A FEITICEIRA, *fracamente.*

Eu ainda mais rápido, Samuel.

Silêncio.

SAUL, *como que acordando.*

Estou com fome.

A FEITICEIRA, *ela está ajoelhada perto de Saül estendido.*

Saül.

SAUL, *se erguendo.*

Sou eu. – Eu estou com fome. – Vejamos, mulher; você está vendo que é preciso ter piedade do rei. Ele está doente. Dê-lhe qualquer coisa para comer...

A FEITICEIRA

Pobre Saül! – Eu havia guardado estes pães; pegue-os.

SAUL, *inconsciente.*

Diga: quem então falava aqui agora há pouco? – (*Ele se inquieta.*) Velha com quem você falava? Vejamos! o que eu vim fazer aqui? – Responda-me rápido: você não é a feiticeira de Endor?...

A FEITICEIRA

Pobre Saül!

SAUL

A feiticeira! – Não! não! todos os feiticeiros estão mortos! Saül mandou matar todos os feiticeiros. A feiticeira de Endor está morta... (*erguendo-se*) ou vai morrer.

A FEITICEIRA, *ainda ajoelhada.*

Ah! sem que você a atinja, Saül; ela morrerá logo. – Deixe-a...

SAUL, *completamente desperto com um agitação crescente.*

Com quem você falava?... Não era com... Quem autorizou você a chamar Samuel?...

A FEITICEIRA

Miserável!

SAUL

Ah! eu apagarei o que ele disse... O que ele disse eu quero apagar dos seus ouvidos!... Eu mesmo, já quase não me lembro mais.

A FEITICEIRA

Miserável!

SAUL

Mas... eu não ouvi tudo... (*se voltando furiosamente para a feiticeira.*) Ah! miserável! você vai falar!... Eu estou me lembrando de tudo agora! – Eu cá!... O que ele disse a você? O que ele disse a você? O que ele disse a você?

A FEITICEIRA

Miserável!

SAUL

Ah! ah! você vai falar, feiticeira! – Ele nomeou? diga... fale... ele nomeou alguém?

A FEITICEIRA

Piedade!

SAUL

De outro...

A FEITICEIRA

Piedade, Saül!

SAUL

Que não eu...

A FEITICEIRA

Piedade de mim.

SAUL

E Jonathan – para...

A FEITICEIRA

Não!

SAUL

Vamos! você sabe tudo agora! – para me suceder no trono?

A FEITICEIRA

Não!!

SAUL

Você está mentindo! ... você está mentindo!... Ele disse a você alguém que eu amava?...

A FEITICEIRA

Saül!

SAUL

Sim?... – você sabe de tudo... David?

A FEITICEIRA

Por que você lhe deu nome?

SAUL

Não! não! não o diga! não ! não! (*Ele atinge a feiticeira com a ponta de sua lança.*)

A FEITICEIRA

Você me feriu.

SAUL

Não! não! – mas não! vejamos, não foi nada além de uma pontadinha de dardo; -- fale, conclua – diga-me que não era ele.

A FEITICEIRA, apoiada sobre um braço. Saül inclinado.

Saül! você me feriu mortalmente. Saül! eu ia morrer! por que não me deixou? – olhe – meu sangue sem vida corre na sua capa...

SAUL

Não! não! eu não fiz mal a você. Vejamos – fale! Você bem pode esperar um pouco para morrer. (*Suplicando.*) Ah! Responda-me.

A FEITICEIRA

Deixe minha alma, ah! adormecer – tranqüila, -- ela está calma.

SAUL

Não – ainda não.

A FEITICEIRA

Rei Saül...

SAUL

O quê?

A FEITICEIRA

Rei deploravelmente disposto à acolhida— feche sua porta!

SAUL

Ah! responda-me: -- ele nomeou para você?...

A FEITICEIRA

Deixe minha alma, devagar – ela se afunda...

SAUL, pegando a própria cabeça com as mãos.

Ah!...

A FEITICEIRA

Rei Saül!

SAUL, com uma última fagulha de esperança.

O quê?

A FEITICEIRA, agonizando.

Feche sua porta! feche seus olhos! tampe suas orelhas – e que o perfume do amor...

SAUL, sobressaltando.

O quê?

A FEITICEIRA, com esforço.

... Não encontre mais o caminho do seu coração.

-- Tudo o que é atraente para você, lhe é hostil... Entregue-se! Saül... Saül...

Ela morre.

SAUL, se inclina mais e mais a medida que sua voz se apaga como se ele esperasse ainda uma nova revelação.

O quê? Ela morreu.

Ele olha ao redor de si; a lareira se apagou, a gruta se tornou bastante sombria.

Então a partir de agora eu vou me virar sozinho na escuridão?

Ele quer sair e apalpa.

CENA VIII

A grande sala do primeiro ato; as cortinas dos dois lados estão baixadas hermeticamente. Saül, de rei, está sentado no trono (manto, coroa e lança). David não longe, sobre um tamborete ou simplesmente na terra, toca harpa diante do rei.

DAVID

... Ao seu redor os homens devotos aplaudem.

Os inimigos do rei se colocaram em fuga.

O Eterno protege o rei.

E eis o novo cântico que eu compus para Saül:

... Palavras cheias de charme, fluam, transbordem do meu coração.

Eu canto. Meu canto é para o rei.

Que ele seja como o de um hábil escritor.

Pausa.

Desperte, meu alaúde!

Despertem, meu alaúde e minha harpa!

Que meu canto desperte a aurora...

Pausa.

Rei Saül! suba em sua biga,

Defenda a verdade, a doçura, a justiça!

Suba em sua biga, rei Saül!

Pausa.

Todos os guerreiros estão na espera...

Na espera os Filisteus se regozijam:

Saül dorme; Saül não aparece!...

Pausa.

Suba em sua biga, valente rei,

De modo que os inimigos de Deus não triunfem.

De modo que eles não se regozijem.

Pausa.

Saül! Saül! Desperte:

Meu ataúde retumbante lhe acompanha

Sua direita se destaca por novas conquistas.

Pausa.

Valente guerreiro! pegue sua espada,

Suas insígnias e sua glória.

Sim – sua glória!

SAUL *um pouco incomodado de início, depois bocejando, faz um gesto para que David pare.*

Você não conhece nada mais alegre?

DAVID

Mais alegre?

SAUL

Sim. – Você se admira – é porque você não conhece quem eu sou... Vamos! deixe sua harpa, David! conversemos. Nós estamos aqui para nos distrair. – Diga! do que é que eu tenho ares, David?

DAVID

De um rei.

SAUL

Não; você não entendeu minha pergunta. – Eu quero dizer: o que é que você acha de mais notável em mim?

DAVID

A realeza.

SAUL, *contrariado, depois reconsiderando.*

Ah!... mesmo sem barba?

DAVID

Sem barba um pouco menos.

SAUL

É por que dá para me ver melhor que eu pareço menos rei. – Sim. – É por isso que eu mandei cortar minha barba; eu me sentia menos rei do que eu parecia... enquanto que agora... diga-me que me prefere assim.

DAVID

Eu prefiro o rei.

SAUL

Não, David: agora eu pareço mais jovem para você – e eu sou; -- ao me envelhecer aos seus olhos, ela não podia mais me agradar – esta barba real... É por sua causa que eu a mandei cortar... David...

*David constrangido se recoloca a toar a harpa.
Saül furioso pronto para bater.*

David!!

Gesto de David.

Não se vá! Eu estava brincando. Eu quero... Conversemos mais, David – diga: Você reza à Deus, as vezes?

DAVID

Sim, rei Saül, com frequência.

SAUL

Por quê? – Ele nunca atende as preces.

DAVID

O que pode pedir o rei, para nunca ser atendido? – O que pode pedir um rei?

SAUL, hesitando sobre o que ele vai responder—depois bruscamente.

E você? O que você lhe pede?

DAVID, confusamente.

Para nunca me tornar rei.

SAUL, furioso de início, avança sobre David que não recua, depois, inclinado sobre ele, em voz mais baixa.

David! David! você quer que nós nos unamos contra Deus? – David, se fosse eu que lhe desse ela, a coroa...

Ele olha fixamente para David, depois, atrapalhado por sua triste admiração, seu horror, ele prefere cair no riso.

Ah! ah! ah! você vê que um rei sem barba pode brincar! (*Ele volta a subir no trono e a nele sentar; furiosamente*): Basta! eu não quero ser o único que brinca. – Pelo Eterno! você não levou a sério, eu verdadeiramente acredito... A coroa! David! Você queria a coroa! – Ah! Ah! Ui! E Jonathan! Você não pensa mais nele, no frágil Jonathan? (*David farto quer sair.*) Vamos! olha quem quer partir outra vez! Pássaro selvagem! Nada oras pode lhe aprisionar... Cante então! – Vamos David! algo de alegre. (*Gesto de David.*) Não! nada de alegre: Você não conhece

nada de alegre! – Ah isso! Você não brinca nunca, David! – com seu Jonathan? – nunca!! – Então toque apenas: seu canto aliás atrapalha meu pensamento. – Não se pode se distrair o tempo todo.

*David começa a tocar a harpa e toca até o fim da
cena.*

Ah! Ah! este canto de harpa espalha meu pensamento... Eu também soube louvar a Deus, David. – Eu cantei para ele cânticos; para ele outrora minha boca estava sempre aberta e minha língua imoderadamente inquieta; -- mas, com medo de falar. meus lábios agora sobre meu segredo estão selados – e meu segredo, vivendo em mim, grita em mim com todas as forças. (*Saül se exalta e começa a falar como em um delírio.*) Eu me esgoto por ficar em silêncio. Assim que eu me calo, minha alma se consome; como um fogo eterno, seu segredo o esgota dia e noite.

Pausa com uma leve parada da música.

Horror! Horror! Horror! – Eles querem saber meu segredo e eu mesmo não o conheço! – Ele se forma lentamente no meu coração... Mas a música o ergue... Como um pássaro se bate contra as barras de sua gaiola, ele sobe até meus dentes; aos meus lábios avança, avança e quer se lançar para fora...! David, minha alma é incomparavelmente atormentada! – Meus lábios! quem nomeiam? Fechem-se, lábios de Saül! Feche sua capa real, Saül! tudo ao redor lhe cerca! – Tape seus ouvidos para sua voz! Tudo que vem a mim me é hostil!

– Fechem-se, portas dos meus olhos! Tudo o que me é delicioso me é hostil. Delicioso! delicioso! porque eu não estou com ele, perto dos riachos, pastor de cabras? – Eu não veria o tamanho do dia. Por que não estou errante no ardor do deserto, como outrora, pobre de mim! procurando mulas; no calor do dia eu arderia! eu sentiria então menos ardente minha alma – que o canto ativa – e que se lança – dos meus lábios – para você – Daoud – delicioso.

*David joga no chão a harpa que se quebra. Saül
parece despertar.*

Onde estou eu?

David! David! mas fique oras...

DAVID

Adeus, Saül! mais só para você de agora em diante seu segredo é intolerável.

Ele sai.

ATO IV

CENA PRIMEIRA

É noite, mas não muito escura; a cena bastante estreita representa um jardim onde uma colina termina bruscamente; à esquerda, uma fonte corre; ciprestes plantados regularmente a rodeiam.

Jonathan, Saki, depois David.

JONATHAN

Você tem certeza que é bem aqui? – Sim – veja a fonte e os ciprestes. – Saki! como a noite parece bela aqui! Ah! se eu tivesse conhecido este jardim, eu já teria vindo nele com frequência... E então, para subir neste platô?

SAKI

Oh! precisa-se fazer um longo desvio.

JONATHAN

Oh! Oh! é bem isso... é bem isso!

SAKI

O que, príncipe? O que o senhor procura?

JONATHAN

Um pássaro, pequeno; eis porque eu peguei meu arco; disseram-me que toda noite ele voava acima desta fonte, e pousava lá embaixo... veja! você o vê? você o vê?

SAKI

Não.

JONATHAN

Olhe! olhe como ele voa! ele dá voltas, ele dá voltas como se fosse logo pousar.

SAKI

Mas eu não vejo nada mesmo, eu.

JONATHAN

Atenção! ele desceu... chut! Como? você não vê nada? perto desta pedra branca, lá embaixo! Veja: siga bem onde vai voar minha flecha... Na mira! corre rápido, rápido! traga ou minha flecha ou o pássaro.

Logo que Saki se afasta, David sai de trás de um arbusto.

DAVID

Jonathan!

JONATHAN

Ah! David! eu pensei morrer de inquietação. Fale rápido! nós não temos senão um instante. – Saki vai voltar... Mas por que este jardim? Não estaríamos melhor no palácio para nos vermos?

DAVID

Não, Jonathan. Aqui eu não devo mais ser visto por ninguém. Eu estou partindo. Esta noite é um adeus que eu digo para você.

JONATHAN

Ah! Daoud... um adeus! E o quê! você partirá.

Ele se senta sem força na borda da fonte.

DAVID

Ah! Jonathan! minha força não me é suficiente para deixar você; é necessário também a sua. Não fraqueje. Recomponha-se!

JONATHAN

Longe de você, todo prazer me abandona... Você partiria?

DAVID

Eu devo partir... Saül... *(hesitante.)*

JONATHAN

Fale; meu pai...

DAVID

Não tolera mais a minha presença. – Ele me ...

JONATHAN

Ele bateu em você!

DAVID

Sim... bateu!... bateu... Você conhece o humor irritável dele. – Ah! Jonathan! anime-se. Eu voltarei a vê-lo, Jonathan.

JONATHAN

Aonde você vai? – Longe de você eu fico sem forças...

DAVID, *hesitante de início.*

Aonde eu vou... agora? – Junto dos Filisteus.

JONATHAN

Dos Filisteus!!

DAVID

Ouçã-me rápido. Saki vai voltar; eu não quero que ele me surpreenda... Se seu pai soubesse!... mas todo o importante resta por dizer. Escute: de no-

vo os Filisteus se preparam. Seu pai está inquieto; eu não sei o que o perturba, mas o espírito dele não está pronto para a guerra – e se os Filisteus atacarem, é a derrota certa para ele. – Os Filisteus atacam; isso é certo e é porque, eu, eu quero me colocar à frente deles; parecerá que é contra você que eu marcho, mas, se eu retirar a coroa de Saül, será para dá-la a você.

JONATHAN, *como se não tivesse entendido nada.*

Os Filisteus! Daoud – Você entre os Filisteus!

DAVID

Ah! compreenda-me!... Nunca! se eu pensasse que seu pai pudesse vencer; mas você sabe que um problema lhe preocupa; nada consegue lhe chamar a atenção -- e a perturbação da alma dele espelha no seu exército. Os soldados agora estão revoltosos; ele não sabe se colocar à frente deles.

JONATHAN

E eu?

DAVID

Você, Jonathan... Pobre de mim! vocês sucumbiriam todos os dois. – Ah! deixe-me vencer e por vocês. Mas escute, e siga bem o que eu vou lhe dizer. Se você vir, na noite do segundo dia, o outro exército, acampado

no alto da colina – daquela que fica de frente à cidade – a colina de Guilboa, não tema nada: eis o que você deverá fazer.

JONATHAN

Fale: o que você disser eu o farei.

DAVID

No fundo deste jardim, escondido sob os limoeiros e das amoreiras, fica a entrada de uma gruta bem grande; ali eu esperarei a noite toda; não tenha medo; eu não acredito que alguém conheça a entrada dela; venha sem tocha que traia você; o céu está limpo e a lua brilhará cheia neste noite. Não é exatamente uma gruta, mas um tipo de caverna entreaberta onde pode se ver o céu depois de passar o trecho difícil. Eu o esperarei; eu guiarei seus passos no escuro... Nós falaremos. Nós diremos como nós devemos...

Ouve-se Saki cantar.

JONATHAN

Ah! o quê? – Fale!

DAVID

Saki está voltando. Jonathan! meu irmão! minha alma soluçou de amor... Adeus! não esqueça... *(Ele se afata e se virando.)*... Mais do que minha alma, -- ah! Jonathan! mais do que minha alma.

JONATHAN

Basta, David – Basta! ou você vai levar minha vida.

SAKI

Príncipe! O pássaro saiu voando; eu não pude encontrar senão a flecha.

JONATHAN

Venha.

Eles saem.

CENA II

Um deserto. Uma planície árida de areia com poucas elevações. Sol ardente. À esquerda, estendido sobre uma duna, o demônio vestido de uma enorme capa marrom que se arrasta e se estende sobre a areia.

Saül, um demônio negro.

SAUL entra pela direita, sem nada na cabeça, um bastão nodoso na mão; ele não tem sua capa real mas somente as roupas de baixo.

Atenção! é sob um sol destes que a sabedoria dos reis se evapora. – O que é mesmo que eu vim procurar?... Ah! as mulas... toda pista se perde assim como água na areia... *(Ele se inclina ao chão depois sobressaltando-se.)* Brr! – Uma serpente.

O DEMÔNIO, *imóvel.*

Não fará mal a você...

SAUL, *não muito surpreso.*

O quê?

O DEMÔNIO

Eu digo que ela não lhe fará mal, a você... Ah bem, vejamos! você não vai ter medo de serpentes agora, velho monarca!

SAUL

Esse pequeno estropiado me falta com respeito...

Ele se aproxima para bater nele.

O DEMÔNIO

É preciso confessar, rei Saül, que, sem barba, você não é mais tão respeitável. (*O rei lhe bate e o provoca com o bastão.*)... Ah! não! não! não me faça cócegas, você vai me fazer rir demais.

Ele se contorce. O rei também.

Rei Saül, onde você deixou sua coroa? Foi com David?

SAUL, *leva sua mão à sua cabeça.*

Eu me mexi muito no deserto. Ela deve ter caído.

O DEMÔNIO

Cuidado com o sol do deserto; você não tem mais cabelo que chega para ficar assim sem coroa. – Tome meu chapéu. (*Ele lhe passa sua toca que o rei coloca.*) Rei Saül, onde você deixou sua capa? – Seu belo manto, rei Saül? – Foi com David?

SAUL

Eu estava com muito calor... Faz muito calor no deserto.

O DEMÔNIO

Sim. Mas, à noite, faz muito frio no deserto. Tome minha capa.

SAUL

E você?

O DEMÔNIO

Eu estou acostumado com o deserto.

SAUL *o despe.*

Tome! você não tinha me dito que você era muito bonito.

O DEMÔNIO, *todo nu.*

Oh! um pouco negro talvez...

SAUL

Mas não, mas não.

O DEMÔNIO

Isso depende do gosto. (*Saül se revestiu com a enorme capa que se arrasta atrás de si.*) E onde você deixou seu cetro – diga?

SAUL, *maquinalmente.*

A David. Era muito pesado. Este bastão é melhor no deserto.

O DEMÔNIO *estica a mão.*

Mostre um pouco. – Mas, rei Saül, é uma serpente!

SAUL

Brincalhãozinho! – (*ele ri*) uma serpente! uma serpente! – ah não! sem truques! (*O bastão transformado em serpente se escapa.*) Corra atrás. (*O rei se coloca em quatro patas.*)

O DEMÔNIO *que se ajeitou de pé sobre o montículo.*

É preciso confessar que você não tem mais muito jeito de rei, assim. (*Ele ri.*) – (*Saül retorna.*) Sabe pelo que o reconheci, Saül? – Por sua beleza.

SAUL, *admirável em sua capa de tolo – ansiosamente.*

Ah! de verdade, diga? – Eu pareço ainda...

O DEMÔNIO

Como há muito tempo que eu não o via! Jovem Saül, você já veio aqui, você se lembra? – Foi para procurar as mulas.

SAUL, *suspirando.*

Ah! minhas mulas!!

O DEMÔNIO

Rei Saül! onde você deixou suas mulas?

SAUL

Você sabe onde, diga – você sabe onde, você?

O DEMÔNIO, *o puxando por um pano da capa.*

Venha, você quer? Nós as procuraremos juntos. (*Eles se afastam atrás da duna. Ouve-se*): Oh! diga, rei Saül! eu estou cansado; carregue-me.

SAUL, *carinhoso.*

Pequeno! Pequeno!...

CENA III

O pátio do palácio como no primeiro ato. O povo se apressa para ver, mas deixa uma passagem livre, da entrada da direita ao trono – por onde o rei vai vir. – De lado, à direita, o barbeiro e Johel observam a multidão e conversam em voz baixa. A maioria vira as costas ao público.

A multidão, depois Saül e Jonathan.

PRIMEIRO HOMEM

E então?

SEGUNDO HOMEM

Então levaram-no para o palácio.

PRIMEIRO HOMEM

Ele cantava ainda?

SEGUNDO HOMEM

Eu acredito sim, que ele cantava! – e que ele dançava também! não dava para contê-lo.

TERCEIRO HOMEM

O príncipe queria que colocássemos nele as suas vestes e a coroa, mas ele saltava tanto que ela não podia se manter sobre sua cabeça.

Eles riem.

QUARTO HOMEM

É de qualquer jeito revoltante! – quando a gente escolhe um rei...

QUINTO HOMEM

David, ele, se escolheu sozinho.

TERCEIRO HOMEM

Mas dizem que ele não quer ser rei?

QUINTO HOMEM

E isso! quem é que não quer ser rei?

SEGUNDO HOMEM

Você queria ser rei?

PRIMEIRO HOMEM

E o que você faria se fosse rei, diga?

QUINTO HOMEM

Eu começaria por colocar David porta a fora.

Eles riem

UM SEXTO HOMEM, *que se aproxima, hostil.*

Quem é que fala mal de David?

TERCEIRO, QUARTO E QUINTO HOMENS

Ninguém fala mal de David.

SEXTO HOMEM

Esperem só que ele volte, e vocês verão se é ele que colocaremos porta a fora – ou Saül.

VÁRIOS

Oh! Saül!... Saül...

*Com jeito de dizer que ele não vale grande coisa;
mas sem afirmação.*

UM VELHO JUDEU, *que se aproximou, ao segundo homem.*

E o que ele dizia, Saül?

SEGUNDO HOMEM

E a gente sabe? Ele gritava sem saber o que.

TERCEIRO HOMEM

Ele não sabe nem o que ele disse.

O VELHO JUDEU

É preciso sempre escutar os profetas.

QUARTO E QUINTO HOMENS

Mas Saül não é um profeta.

O grupo aumenta sempre.

SÉTIMO HOMEM

Sim! Sim! Saül é um profeta; eu estava lá quando ele dançou diante de Samuel.

OITAVO HOMEM

É verdade que Samuel abençoou David antes de morrer?

UMA CRIANÇA

É verdade que o rei Saül mandou cortar sua barba?

*Todos riem. O grupo se desfaz ou aumenta mais,
muda o lugar da conversa.*

NOVO, SEGUNDO E TERCEIRO HOMENS

Mas sim, é verdade.

PRIMEIRO HOMEM E OUTROS

Que piada!!
Quem o viu?
Como! toda a barba?

DÉCIMO HOMEM

Eu, eu não acho isso bom, um rei sem barba.

QUARTO HOMEM

Mas David, ele, não tem barba.

DÉCIMO HOMEM

Ele ainda não tem barba.

QUINTO HOMEM

E depois David é bonito.

QUARTO HOMEM, *ao décimo.*

E Jonathan?

VÁRIOS

Oh! Jonathan! Ele! quando ele a tiver!

OUTROS, *do lado direito, com rumor.*

Chut! – chut! Olha o rei.

UM, *em voz bem alta.*

Por que chut?!

RUMORES

É verdade! é verdade que ele não tem mais barba!

PRIMEIRO HOMEM, *a um grupo.*

Não berre assim!

UM DO GRUPO *se voltando para o primeiro.*

Oh! desde o outro dia, ele não ouve nada do que diz-se a ele.

QUINTO HOMEM OU UM OUTRO

É verdade que ele tem ares de doente!

SEXTO HOMEM

E Jonathan então!

QUINTO HOMEM E OUTROS

Oh! ele!...

UM DA PRIMEIRA FILA, *por conseqüência longe do público.*

Não empurra não!

UMA CRIANÇA

Jacob! Jacob! Levanta-me. Eu quero ver o rei sem barba.

Todos riem: um recuo anuncia a aproximação de Saül; a multidão se separa apertadamente dos dois lados do trono de maneira que os espectadores possam ver o rei avançar.

Durante toda esta parte da cena, ouve-se que o rei se aproxima e que os atores podem-no ver, mas ele ainda está oculto aos espectadores.

PRIMEIRO HOMEM

Por que é que ele entra sozinho assim? Eu pensava que ele tinha guardas com ele...

TERCEIRO HOMEM

Oh! agora! ninguém mais o escuta: quando ele chama, todo mundo se vai.

Saül avança hesitante, como um homem embriagado ou melhor como alguém que uma multidão zombadora e hostil envolve; ele tem o olhar de um louco, ora encolerizado, ora inquieto; ele se apóia em Jonathan que fraqueja, e cujo olhar envergonhado e triste implora ao povo.

Nas últimas palavras, Saül brande ridiculamente sua lança; movimento de recuo na multidão.

TERCEIRO HOMEM

Mas não tenham medo: é uma lança sem ferro na ponta.

PRIMEIRO HOMEM

É verdade que não deixam mais armas com ele?

SEGUNDO HOMEM

E eles tem incrível razão.

QUINTO HOMEM

Parece que ele quis matar David...

Vê-se que Jonathan sofre terrivelmente com todas estas palavras; nas últimas, alguém da multidão lança uma fruta podre, que se esmaga contra as costas de Saül.

ALGUÉM, *colericamente.*

Peguem!

Alguns outros se voltam com indignação – empurrões – algazarra. – O rei sobe ao trono: perto dele, Jonathan, com a cabeça em suas mãos. Saül faz gestos como alguém que queria falar.

GRITA-SE

Silêncio! – Silêncio!

SAUL, *de pé.*

Caros Hebreus!

Muitos se contorcem de rir.

OUTROS

O que é que ele disse? -- O que é que ele disse?

SAUL

Caro povo hebreu!

Riem mais ainda. Inquietude visível do rei. Ele fala lentamente e com dificuldade, escolhendo suas palavras.

Na véspera de travar uma importante batalha...

Sua voz é coberta por um crescente rumor vindo da esquerda; apressa-se; vê-se que interrogam. A atenção se transfere aos recém chegados; no tumulto crescente, onde a voz do rei acaba por se perder, distingue-se estas palavras.

Sim! sobre a colina de Guilboa...

OUTROS

O quê? O quê?

OS PRIMEIROS

O exército de David... dos Filisteus, sim. – Dá de ver da praça...

OUTROS

Onde? onde?

Uma voz forte domina neste momento todas as outra e grita solemente.

Rei Saül! o exército de David acampou sobre a montanha de Guilboa!

TODOS

Vamos ver! Vamos ver!

Tumulto, debandada.

JOVENS MOÇAS

Rápido! Rápido!

JONATHAN levanta a cabeça que ele manteve até então escondida em suas mãos; ele parece sair de um sonho; olha ao seu redor; olha Saül – ouve-se ele dizer:

Na noite do segundo dia! – Ah! David! David!

Ele parte como arrebatado de alegria ou de inquietação na direção oposta a que tomou o povo. E durante esta cena:

SAUL que se enche e grita como um professor primário aos seus alunos.

Mas queiram ficar! Mas queiram ... quando eu falo... mas queiram...!

Ele faz gesto de correr atrás; depois joga desajeitadamente sua lança; depois vai pateticamente recolhê-la. A cena está vazia agora. Sobre os degraus do trono, uma criança soluça; é Saki. O rei volta.

CENA IV

O rei, Saki.

SAUL

Você! Saki. (*Ele se aproxima e muito ternamente*) : É por minha causa que você chora?... Pobre Saki... (*Saki chora ainda. O rei para, sem jeito, entre cada frase.*) Não é preciso ter pena de mim... Você me ama então?

SAKI, soluçando.

Eles todos o deixaram – todos deixaram...

SAUL

E é por isso que você chora! pequeno Saki... Mas isso não é grave, compreenda... (Oh! eu queria poder consolar esta criança!) Você me ama então um pouco? Saki.

SAKI

Oh! muito! muito!

SAUL

Aí está!! – E por quê?

SAKI

O senhor é bom para mim.

SAUL

Eu! – bom?

SAKI

Sim; no terraço o senhor me fazia beber...

SAUL, com desgosto de si mesmo.

Ah! o vinho.

SAKI

E depois... E depois...

SAUL

O quê?

SAKI

O senhor está só.

SAUL, com uma emoção nova, pouco a pouco.

Mas, você vê bem que não, meu Saki: eis você aqui. Ah! eu não sabia que eu entristecia alguém. – Como fazer?

Entram vários oficiais precedidos do sumo-sacerdote surpreso.

O SUMO-SACERDOTE *como se ele tivesse algo de muito importante a dizer.*

Rei Saül...

SAUL o interrompendo.

Deixem-me! – Veja bem que eu estou conversando...

Os outros saem com gestos de desistência.

SAUL, de brincadeira.

Agradar-lhe-ia ser rei, Saki?

SAKI

Oh! não!

SAUL

Como! você não queria ser rei?

SAKI

Eu não sei.

SAUL

“Eu não sei”... Vejamos, você quer provar minha coroa?

Saül a pega; ele a aproxima da cabeça de Saki.

SAKI, que a rejeita.

Não...

SAUL, *desistindo por um instante.*

Diga-me: Saki – por que é que você não seguiu David?

SAKI

Eu não sei...

SAUL, *mais e mais contrariado.*

“Eu não sei”... Você não ama David então?

SAKI

Oh! sim... Mas...

SAUL

Mas?

SAKI

Eu prefiro ficar com o senhor.

SAUL

Mas eu pensava, Saki, que você me deixava por Jonathan... Nesta últimas noites, no terraço, você me deixava...

SAKI

Por Jonathan – sim...

SAUL

Eh bem! David, Jonathan – eles estão juntos, não é?

SAKI

Com frequência, sim.

SAUL

E eles são mais agradáveis que um velho rei.

SAKI

Oh! o senhor não é velho, rei Saül!

SAUL que não recolocou sua coroa, mas a deixa sobre seus joelhos, a pega de tempo em tempo como para a colocar sobre a cabeça de Saki, mas retrocede assim que este que está sentado aos seus pés, levanta a cabeça.

Você acha? – Você crê que eu sei brincar ainda?

SAKI

David e Jonathan, eles não brincam.

SAUL

Ah! e o que é que eles fazem?

SAKI

Nada.

SAUL

Ah! e o que é que eles dizem?

SAKI

Nada.

SAUL

Eles falam?

SAKI

Sim.

SAUL

Ah! e o que é que eles dizem?

SAKI

Eu não sei.

Ele baixa a cabeça mais e mais, por um tipo de confusão – de maneira que Saül bruscamente lhe enfia a coroa sobre a cabeça. Ela lhe desce sobre os olhos.

SAUL, *em brincadeira forçada.*

Ah! você não sabe! ... Tisch! – A coroa!

SAKI, *assustado.*

Oh! o que que é?

SAUL

É a coroa.

SAKI

Ela cai sobre meus olhos... eu não vejo mais!

SAUL *estourando em risos.*

“Eu não vejo mais”!! Ah! Ah! Ah! Ah!

SAKI

Ela está me machucando muito... Oh! Tire ela de mim, rei Saül!

SAUL *mantém e afunda a coroa com as duas mãos.*

O que é que diz David?

SAKI, *soluçando.*

Mas nada – eu lhe asseguro! – Oh! tire-a!

SAUL, *bate nas mãos de Saki que se debate.*

Deixe! deixe!... É para rir. – E Jonathan o que é que ele diz?

SAKI

Nada, -- rei Saül. – Eu juro para o senhor.

SAUL

“Nada, nada” -- e o que?

SAKI

Ele o chama de “Daoud”.

SAUL

Eu sabia – mas o que?

SAKI, desesperado.

Mas nada! mas nada! mas nada! rei Saül!

Saül, trágico, retira a coroa.

SAKI, a mão na testa.

Veja, eu estou sangrando.

SAUL, quase triunfante.

Ah! você vê bem que eu não sou bom!

Depois, bruscamente, se inclina com uma grande ternura.

Eu o machuquei, Saki?

Saki, cujo pavor continua, se libera do gesto de Saül, se levanta e vai lentamente sair recuando, enquanto que Saül:

E o que disseram quando me apanharam? Que eu estava louco? – diga? (*Intimamente.*) Diga? você sabia que eu tinha me salvado? Diga? – Mas agora não me deixam mais sair sem coroa... É Jonathan que quer... (*Ele parece perceber só agora que Saki quer se escapar e, no momento onde este se vira uma última vez antes fugir*) : O Saki, você se vai, (*com bastante tristeza*) você dizia que me amava, Saki?...

(*Saki comovido volta até o rei que se inclina e confidentemente*) : Escute: minhas mulas! você sabe, minhas mulas..., eh bem! eu sei onde elas estão!!! Você quer? Nós vamos buscá-las juntos!... (*Eles saem.*) Nós escaparemos! Nós escaparemos!!..

Eles saem.

CENA V

Uma gruta ou mais uma caverna cuja abóboda do lado esquerdo está desmornada; ela deixa entrar a claridade da lua cheia, por entre o matagal e as lianas;blocos de rocha à esquerda; à direita a parte que prolongada pela abóboda permanece bem escura;ao fundo uma trilha em declive permite chegar; e por aí que desce Saül, tateando com os pés.

SAUL

Veja! uma fonte... A gente está escorregando. Eu quase caí. A terra está molhada. – Onde você está me fazendo ir?

O DEMÔNIO

Calado.

SAUL

É aqui? – Vamos? responda. É sempre a mesma coisa! – Não é de acreditar que você me faça vir onde você quer, para nada encontrar do que eu procuro.

-- (*Ele avança para a esquerda.*) Veja! é bem interessante por aqui! – A gente não está num mal lugar para conversar... No fundo, você sabe, eu não me importo tanto assim, por minhas mulas... Somente, na minha idade, você me faz andar demais! -- Eu posso estar cansado, você entende. (*Ele procurou um lugar para se sentar e voltou pela direita; ele se senta sobre um tipo de banco natural, na parte sombria da gruta.*) Sente-se aí. (*Ele indica indistintivamente para frente. O demônio faz gesto de se sentar.*) Não! não se sente no chão: está alagado. (*Ele lhe passa a coroa.*) Sente-se em cima. (*O demônio se senta sobre a coroa.*) Agora, você vai me contar... (*Ele espirra; com jeito de alguém que se resfria :)* Só que se não é pelas mulas, por que você me fez vir aqui. (*Ele espirra.*)

O DEMÔNIO

Deus lhe abençoe!.

SAUL

Diga?

O DEMÔNIO

Hi! hi! hi!

SAUL

Ah! eu não gosto que riam quando eu não estou brincando.

O DEMÔNIO

Hi! rei Saül! é muito engraçado! Você sabe quem você vai ver aqui?

SAUL

Ah! Saki! eu estão tão não rindo, agora! Fale, vejamos, quem a gente vai ver?

Ele se levanta e vai ao demônio.

O DEMÔNIO

Chut! Chut! Escute, apenas.

Barulho de passos e de vozes que se aproximam pela esquerda.

SAUL

Ah – Jonathan!

O DEMÔNIO

E?

SAUL, *murmurando*

David!

O DEMÔNIO

Diga obrigado!

DAVID *aparece com Jonathan. Eles são iluminado pela lua.*

... Três vezes! Por três vezes eu farei soar a trompa. Desde a primeira, fique pronto. Isso será pouco

tempo antes da aurora... Persuada Saül. – Na terceira, mais nada eu poderei garantir. É preciso que antes do dia, aqui, todos os dois, vocês estejam refugiados.

SAUL, *faz como se fosse avançar na direção deles, o demônio o puxa pela capa.*

Oh! oh! mas é a traição que ele aconselha!

O DEMÔNIO

Se você se mostrar, eles fugirão.

JONATHAN

Adeus, David.

DAVID *coloca sua testa sobre o ombro de Jonathan.*

Ah! Jonathan!

O DEMÔNIO *faz Saül recuar.*

Venha! venha! deitemo-nos. Deixe-os se aproximarem. Faça de conta que dorme. Você verá de mais perto.

Saül se deita onde ele estava antes sentado. O demônio desaparece.

DAVID, *erguendo a cabeça.*

Adeus. Parta agora. Deixe-me só um pouco. Eu preciso rezar mais.

JONATHAN

E o que você pede a Deus?

DAVID

Você não sabe, Jonathan? Ah! de afastar de mim esta coroa.

SAUL, *ironizando, à parte.*

Como é simples!

O DEMÔNIO

Chut!

JONATHAN

Adeus.

David se ajoelha entre as rochas, quase virando as costas ao público. Jonathan se afasta para a direita. Ele percebe Saül e volta como tudo à David.

David! David! meu pai está aqui.

David absorto em suas preces não se mexe. Jonathan aterrorizado.

Meu pai está aqui, David.

DAVID, *ainda rezando.*

Eu ainda não terminei de rezar. Deixe!

JONATHAN *se afasta de novo e olha para Saül. (Para David.)*

Ele está dormindo.

A claridade da lua que, durante toda a cena se move lentamente para a direita, toca agora a coroa de Saül deixada no chão.

Ah! sua coroa rolou no chão...

DAVID

Eu ainda não rezei que chega. -- Deixe!

Silêncio. Sem movimento.

SAUL

Ele não vai se aproximar.

David se levanta.

JONATHAN

O que você vai fazer?

DAVID

Veja.

Ele junta a coroa e a coloca ao lado da testa do Saül.

Você lhe dirá, Jonathan. Será preciso persuadi-lo.

SAUL, *à parte.*

Como estou tremendo! Ele vai entender...

JONATHAN

Ele não acreditará em mim.

DAVID, *voltando com uma idéia súbita.*

Ah! *(Ele tira sua espada e corta no meio da capa real um grande pedaço do manto que ele tira.)* Que ele saiba que sou eu; que, pegando este pedaço da capa, eu poderia lhe tirar a vida. – Atenção! ele se acorda! Venha, fujamos!

Eles saem pela esquerda.

SAUL *se veste, avança em direção à claridade da lua, se olha mal vestido, indecentemente, pela capa cortada, depois gargalhando.*

Como eles são bons para mim.

ATO V

É noite. A cena representa um lugar aberto de montanhas bem impreciso. À direita, a tenda do rei Saül.

CENA PRIMEIRA

Johel, o barbeiro

À frente da tenda.

O BARBEIRO

Ainda nenhuma ordem?

JOHEL

Ordens? ordens, oh! sim, muitas ordens, mas nenhuma direção.

O BARBEIRO

É verdade que os Hebreus estão divididos?

JOHEL

Divididos? Não mesmo; eles estão todos do lado de David.

O BARBEIRO

Diabo! ela tem tudo para ser curiosa, esta batalha! (*Zombando um pouco.*) E Saül? Ele também está do lado de David?

JOHEL, *ainda mais sério.*

Cale-se, barbeiro; Saül está vacilante como um velho. E este combate não é mais que uma simulação de batalha; a derrota já está consumada no seu coração.

O BARBEIRO

Então, o que você fará, Johel?

JOHEL

O que fará você, barbeiro? É um conselho que você queria de mim? Desde quando cabe a mim guiar seus pensamentos? Afaste-se: veja Saül.

Entram Saül, Jonathan. Tochas clareiam o interior da tenda.

CENA II

Saül, Jonathan, outro ainda, então Saki.

SAUL, *a Jonathan.*

Você vê minhas mãos... como elas tremem!

JONATHAN

Pobre pai!

SAUL

O que me faria mais bem? Você acha que é tomar vinho? ou não bebê-lo?... Eu, eu acho que seria bebê-lo... Vai, Saki.

Saki sai.

Hoje, para matar, fosse um inimigo – eu não encontraria forças em mim. É hora de eu me aproximar de Deus...

Em voz mais alta.

Agora, deixe-me. A noite logo terminará e eu preciso ficar só para refletir.

Movimento.

Você, fique, Jonathan; eu queria falar com você ainda.

Os outros saem. Saül anda a grandes passos algum tempo sem falar.

JONATHAN

Pai, eu não tenho senão alguns intantes.

SAUL, *ele espirra.*

Baixe esta cortina. (*Ele espirra.*) Eu me resfriei outro dia numa gruta.... Aliás, você talvez a conheça; ela não é longe daqui... David o saqueador a deve conhecer.

JONATHAN *mais e mais incomodado pela insistência de Saül.*

Por misericórdia, meu pai, apressemo-nos. Esta noite apenas nos separa da luta; é preciso nos prepararmos ou dormir.

SAUL, *sentencioso.*

Nos preparar, meu filho. Este noite toda minha alma se prepara.

JONATHAN

Pai, nos prepararmos para agir. Do que o senhor está querendo me falar?

SAUL

Ah! precisamente disto, Jonathan. – Quando eu agia, eu não compreendia isto. É hora de agir – e hora de se arrepender de ter agido. – Meu filho, compreenda que há coisas mais importantes para a alma do que as vitórias de um exército...

JONATHAN

Quando é que você agiu tanto assim, meu pai?

SAUL

Eu sei; eu sei; eu sobretudo desejei. Mas disso também, meu filho, a hora chegou que eu queria me arrepender .

Jonathan mais e mais desolado se prepara para partir.

O quê! você se vai?

JONATHAN

Eh! o tempo corre! Eu tenho tudo para ver... Pai, em um instante, eu voltarei.

SAUL

Jonathan! Jonathan! quando meu coração estremece, você me deixa! Não pode você ficar para conversar um instante comigo? ... Meu filho, eu sou mais carinhoso que antigamente, eu lhe asseguro.

JONATHAN

Pobre de mim! ... Veja Saki... Meu pai, deixe-me.

SAUL, para Jonathan e para Saki ao mesmo tempo.

Ah! Deixem-me vocês! Eu sou louco de procurar um apoio em vocês!... Saki, leve de volta este vinho. Eu farei melhor em não beber. Vai. Vai.

Jonathan sai, Saki fica, desapercibido em um canto da tenda.

JONATHAN, *saindo*.

Pai! quando eu voltar, o senhor me seguirá?

SAUL

Talvez. (*Chamando de volta*.) Um instante, Jonathan! Jonathan! não fique triste. Em pouco tempo, volte: eu lhe seguirei... Mas deixe-me rezar um pouco.

CENA III

Saül, Saki, desaparecido de início – O demônio do lado de fora.

SAUL, *se acreditando só*.

Ah! ah! recapitulemos. O que sou eu?

O DEMÔNIO, *do lado de fora, escondido*.

Saül!

SAUL, *indo até a porta*.

Jonathan? (*Ele olha*.) Não. Eu estou só. (*Ele se ajoelha*..) Meu Deus! O que sou eu perante o Senhor...

O DEMÔNIO, *oculto*.

Saül!

SAUL

... para que o senhor me encha de desejo? Quando procuro onde me apoiar, isso desmorona. Eu não tenho nada de

firme em mim... (*Distraído*.) Aquilo que eu amo sobretudo nele, é sua força. A força das suas costas é admirável! Eu vi quando ele descia da montanha; ele parece sempre pronto a pular... (*Perturbado*.) Chega, lábios meus! (*Ele se levanta*..)

O DEMÔNIO, *lânguido*.

Saül!

SAUL

Eu estou distraído.

O DEMÔNIO

Saül!

SAUL

Veja! estão me chamando.

Ele vai ver a porta da tenda.

SAKI, *querendo lhe impedir de abrir*.

Não abra, rei Saül!

SAUL

Quê! Era você, Saki! O que você está fazendo aí?

SAKI

Eu temo pelo senhor.

SAUL

Você estava me chamando?

SAKI

Não.

SAUL

Ah! é de fora.

SAKI

Não! Não abra... Tudo está fora; a noite já desceu.

O DEMÔNIO

Saül!

SAKI

Não dê abrigo...

SAUL

Oh! pequeno coração fechado! você não ouve então que estão me chamando?

Saül sai com uma tocha.

O DEMÔNIO, *sempre lânguidamente.*

Saül!

SAUL *se aproxima, -- se abaixa.*

Pequeno! – Ah! como ele treme! – É de frio? (*Ele o toca.*) Mas ele está muito gelado, a pobre criança! Venha! nós teremos mais calor dentro da minha tenda. Vamos! venha; eu lhe reaquecerei. (*O demônio não se mexe.*) Oh! mas eu não posso contudo lhe carregar, pequenino! (*Ele o ergue.*) Ele é terrivelmente pesado! – (*Ele o carrega.*)

Saki se vai.

Saki se vai. Bela perda! Ele está deixando o vinho. – Você beberá. – (*Ele o serve.*) Uf!. – Vamos, aconchegue-se na minha capa. (*Ele se senta.*)

O DEMÔNIO, *se enrola pela metade na capa.*

Ela está rasgada.

SAUL, *sorrindo.*

Sim – deste lado David já lhe tomou um pedaço.

O DEMÔNIO, *rindo.*

Ah! ah! ah!

SAUL

Quê?

O DEMÔNIO

Nada.

SAUL

É engraçado?

O DEMÔNIO

Sim. – Eu estou com sede.

SAUL, *lhe estendendo o caneco.*

Beba... Está melhor? – Aí, junto a mim. – Agora, fique tranqüilo; eu tenho muito para pensar.

JONATHAN, *de fora.*

Meu pai!

SAUL, *envergonhado.*

Vamos! bem! Jonathan! ... Estão entrando... (*Ao demônio.*) Esconda-se.

JONATHAN

Meu pai, siga-me. Venha agora; é hora.

SAUL, *bem incomodado.*

Eu estou me levantando. --- Um instante só... Vai, eu lhe sigo.

O demônio se mostra; ele olha rindo Jonathan.

JONATHAN

Oh! O que é?

SAUL

É uma pequena criança que tremia de frio – que eu abriguei na minha tenda.

JONATHAN, *profundamente triste.*

Ah?

SAUL, *envergonhadamente.*

Sim.

JONATHAN, *mais e mais desesperado.*

Meu pai! Agora, que ela parta! Venha!

SAUL, *imóvel e como imbecil.*

Sim.

JONATHAN

O meu pai! meu pai! o senhor não me ama um pouco mais que a este pequeno?

SAUL, *quase soluçando.*

Cale-se, Jonathan!...Jonathan! Eu lhe suplico! Você não sabe como é difícil!

JONATHAN

Difícil para o que? – Pobre pai... como o senhor está atormentado!

SAUL

Jonathan... Você é jovem demais para me entender: eu sinto que eu estou me tornando muito estranho! Meu valor está na minha complicação. – Escute, eu quero lhe dizer uns segredos: -- você acha que eu dormia na outra noite... na gruta...

JONATHAN, *fingindo não compreender.*

A gruta?

Sim – você sabe. – Quando David...

JONATHAN

David?

SAUL, *se irritando.*

Sim, David... acertava com você a minha derrota... e cortava o pedaço da minha capa para lhe instruir como me trair. – Ah! ah! o acerto de vocês é perfeito... Que cuidados por mim! Você lhe agradecerá por mim! – Você lhe agradecerá – diga, Jonathan. (*O demônio zomba.*) Você lhe agradecerá bem da minha parte. Ele me considera caído!

Ouve-se um chamado de trombetas.

JONATHAN

Ah!

SAUL

Ah! – o sinal!

JONATHAN

Venha, meu pai. – Ah! por piedade do senhor!

SAUL

Você chora! Jonathan! Jonathan, meu filho – diga, você entende pelo menos que eu estou sofrendo – que eu estou sofrendo de lhe fazer chorar. – Escute mais este provérbio – ele é meu: (*Acompanhando-lhe até a soleira da tenda, sentencioso*) Com o que vai o homem se consolar de uma queda? senão com o que lhe fez cair. -- (*A despedida.*) Vai! Parta. – Fuja rápido!... Para a gruta!! Corre! eu, eu lhe alcanço em um instante.

*Ouve-se e entrevê-se grupos de soldados passarem.
Jonathan se afasta.*

CENA IV

Saül, o demônio.

SAUL, *esquecendo o demônio.*

Ah! o que é que eu espero agora para me levantar e agir? Minha vontade! minha vontade! eu a clamo agora como um marinheiro abandonado chama um

barco que ele vê se afastar ao longe – desaparecer!... desaparecer... Eu encorajo tudo, contra mim.

Ele percebe o demônio que bebe.

Vamos! agora deixe-me. – Adeus... Vá. Eu preciso descansar.

O demônio não se mexe.

O DEMÔNIO

Você não descansará mais, rei Saül.

SAUL

Eu não descansarei mais! Oh! por que você me diz isso, pequeno?

O DEMÔNIO

Porque eu não lhe deixarei mais, rei Saül.

SAUL

Nunca!

O DEMÔNIO

Nunca mais.

SAUL

Como! você não me deixará! e por que?

O DEMÔNIO

Porque você me deu cuidados.

SAUL

Cuidados! O que eu lhe fiz, miserável? Eu apenas lhe estendi o pano da minha capa – você soluçava!

O DEMÔNIO

Sim. Mas eu me reaqueci enormemente. – Toque um pouco. – Sinta como minha pele está ardendo!

SAUL

Não! – Deixe... Eu não quero. – Vá. Eu lhe suplico, tenha piedade de mim que teve piedade de você.

O DEMÔNIO

Piedade! Oh! vejamos, Saül! Não é preciso me dizer que se você me fez vir, isso não lhe dava prazer a você mesmo... diga? – de me ter nas dobras da sua capa? – Hein: Saül! Saül! vamos; vejamos! Saül, faça-me rir um pouco – nós estamos tristes. Eu lhe fiz mal, diga? Por que você me tem rancor?

SAUL, *que quer se retirar..*

Eu quero rezar.

O DEMÔNIO, *sem escutar.*

E depois, você sabe... se você queria ter piedade... eu não estou sozinho; há muito outros, lá fora.

SAUL, *apesar dele – excitado.*

Ah! há outros? – Onde?

O DEMÔNIO

Ali – atrás da porta.

Saül vai à porta da tenda que ele ergue. – Os demônios entram se empurrando.

CENA V

Saül e os demônios.

SAUL

Oh! que tantos!! – Vamos! Entrem! – Eu teria medo, se eu recusasse a alguém minha casa,

que não seja ao mais encantador – ou talvez ao mais miserável.

A porta volta a descer. – Um murmúrio confuso, incessante, reina agora na tenda. Os demônios abundam.

PRIMEIRO DEMÔNIO, *aos outros.*

O rei disse agora a pouco alguma coisa de muito engraçado!...

Confusão. Ele fala na orelha dos outros – todos riem... Ouve-se um segundo chamado de trombeta.

SAUL

Ah! ah! a noite está terminando... Apressemos-nos!

Chega Jonathan.

JONATHAN, *de fora.*

Meu pai!

SAUL *salta à entrada da tenda e estende sua capa velar a cena interior.*

Não entre!

JONATHAN, *desolado.*

Ah! venha!

SAUL, *com urgência.*

Pelo amor do Deus de David, fuja, Jonathan! – Corra rápido! – Eu sigo você.

Jonathan sai. Guerreiros sobem cada vez mais tumultuosamente na cena. – Barulhos fora – tumulto de demônio dentro da tenda. – O dia se faz pouco a pouco. – Mas o interior da tenda continua escuro, iluminado apenas por tochas.

SAUL *avança à rampa em direção aos espectadores. Sua voz domina todo o barulho.*

Eu queria, antes de partir, me resumir em algumas palavras. (*O tumulto de demônios aumenta.*) Mas calem-se, barulhentos! Vocês vêem que eu falo ao público! – (*Para os espectadores.*) Com o que o homem se consolará...

OS DEMÔNIOS

Mas você já o disse... você já o disse... Ah! ah! ah!

Barulheira. Todo esse murmúrio crescente dos demônios é tomado por uma música bem ritmada.

SAUL, *voltado para e contra os demônios.*

Eh o quê? – Vejamos! – Se vocês querem tomar o lugar... toquem nos alguma coisa pelo menos, mostrem o que vocês sabem fazer.

Os demônios se batem – barulheira ritmada. – Saül olha longamente, gravemente.

SAUL, *com desgosto.*

Isso não está bonito.

OS DEMÔNIOS

Mas, Saül, você não nos ensinou nada.

SAUL

Basta! ora. Basta!

Empurrado um pouco, Saül caiu de joelhos; ele aproveita para dizer:

Eu quero rezar.

Barulho do lado de fora.

SAUL, *recuando um pouco para a porta, de joelhos, os empurrões dos demônios o encurralando pouco a pouco.*

(*Rezando.*) Encontrarei eu, que não a satisfação, algum remédio ao meu desejo? (*Ele recua ainda.*) Eu me resumo! Eu me resumo! (*Exaurido.*) Ah! vejamos, os pequenos! vocês não me deixam espaço que chega... (*Mais baixo.*) Eu estou completamente banido.

O dia aparece. Ouve-se um terceiro chamado de trombeta. Saül, meio vestido, arranca a cortina da tenda. Os demônios desaparecem diante da torrente do dia. A música cessou.

CENA VI

Diversos.

SAUL, *em voz bem alta, no silêncio.*

É tarde demais! – Eis o dia.

Ele avança para fora da tenda para à esquerda, se ajoelha ou se senta pela metade no chão, as mãos no mato.

Ah! este frescor me refrescou... Está aí a hora onde os pastores de cabras fazem sair os rebanhos dos estábulos. – Tem a mata banhada de orvalho...

*Johel entrou com outros guerreiros do exército de David.*JOHEL, *vendo Saül.*

Como! – ele está rezando...

SAUL *absorto – sem os ver.*

Eu estou tentado.

UM GUERREIRO, *aos outros.*

Gente de David, corram! Avisem ao rei que Saül está aqui – desarmado. Corram! – David não quer que o matemos.

*Eles partem. Johel fica.*SAUL, *muito absorto.*

... Banhada de orvalho...

JOHEL se aproxima do rei, depois bruscamente se encaminha para trás dele, a mão erguida.

SAUL

Oh! oh! oh! – esta aí é uma tentação muito covarde; -- ela vem me atacar por trás.

*Johel o atinge. – Saül cai. Johel lhe arranca a coroa e vai levá-la a David que aparece escoltado de muitos outros.**Sob uma ordem de David, encarregam-se de Johel.**– Movimento.**Já é dia alto.*

DAVID

Desgraçado! Desgraçado! – Vamos! levem este homem! Matem-no e dêem seu cadáver aos animais. Desonra ao que leva a mão ao eleito pelo meu Senhor! – Ele fez cair com todo seu peso esta coroa sobre minha cabeça.

*Ele se inclina para Saül e pega a coroa que ele tinha feito recolocarem perto de Saül – ele a põe sobre sua cabeça.**Muito inclinado para baixo.*

Eu não odiava você, rei Saül.

Novamente de pé.

E Jonathan também, vocês dizem? Desgraçado! Desgraçado! Que o tragam aqui. Que o deitem

perto de Saül e que a morte os reúna. Que são estes berros? estas lamentações do lado de fora? A dor habita minha alma.

Um cortejo leva o corpo de Jonathan.

Montanhas de Guilboa: que não lhe haja em cima mais mel ou orvalho!

Ele se inclina para Jonathan.

Eu fiz o que eu pude, Jonathan! – Eu fiz o que eu pude, Jonathan, meu irmão!... (*Novamente de pé.*) Vamos! agora, levantemo-nos! que levem ao palácio os corpos de Saül e do príncipe. Que os coloquem sobre uma liteira real. Que todo o povo forme cortejo; que ele acompanhe minha dor com seus soluços e suas lamentações. – Vocês, músicos! – que uma música fúnebre ressoe.

Eles saem em numerosos cortejos ao som de uma marcha fúnebre.

ŒUVRES D'ANDRÉ GIDE



LES CARRÉS ET LES POÈMES.
D'ANDRÉ WALTER.

LES CAVES DU VATICAN.

ISABELLE.
LA SYMphonie PASTORALE.

POÉSIES

AMYVAL.

SOTIES

FALGUES.

RÉCITS

THÉÂTRE.

ROMAN

LES FAITS-ANONYMES.

INFERI

LE VOYAGE D'ORIENT.
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.
SI LE GRAND NE MEURT.
VOYAGE AU CONGO.
LE RETOUR DU TONKIN.
MORCEAUX CHOISIS.
CONYON.
INCIDENTS.
DIVERS.
JOURNAL DES FAITS-ANONYMES.
SCOUPIES DE LA COUR D'ASSISES.
ÉTUDES DE L'U. S. S. R.
ÉVÉNEMENTS À MON RETOUR DE L'U. S. S. R.
PAGES DE JOURNAL 1929-1932.

NOUVELLES PAGES DE JOURNAL.
JOURNAL 1929-1939 (3 VOL., Bibliothèque de la Pléiade).
DÉCOUVERTE DE MONSIEUR MICHAËL.
JOURNAL 1939-1942.
JOURNAL 1942-1949.
L'APPAREIL MICROSCOPIQUE.
LA SÉQUESTRÉE DE POTTERS.
ENTREVUES MALGACHÈSES.
ANNÉE NOUVEAU, OU LES DEUX SONT FAITS.
LITTÉRATURE Étrangère.
Textes choisis et présentés
par Francis Duret.
ŒUVRES COMPLÈTES (17 VOL.).

THÉÂTRE

THÉÂTRE (GAILLARD, le roi Cambusé, GÉLON, LES CAVES DU VATICAN, *avec l'aide de* PÉREPHON, le Trésorier Artés.)

Le procès,

en collaboration avec L.-L. BERNARD, d'après le roman de Kafka.

CORRESPONDANCE

CORRESPONDANCE AVEC FRANÇOIS JAMBERG (1892-1932), (*Préface et notes de Robert Mallet.*)
CORRESPONDANCE AVEC PAUL VALÉRY (1890-1942), (*Préface et notes de Robert Mallet.*)
CORRESPONDANCE AVEC PAUL CLAUDEL (1896-1955), (*Préface et notes de Robert Mallet.*)
ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE. (2 VOL., Bibliothèque de la Pléiade).
ROMANS, RÉCITS ET NOTES. ŒUVRES ÉTRANGÈRES. (Bibliothèque de la Pléiade).

Chez d'autres éditeurs :

DISCOURS (Paris).
ESSAI SUR SÉVERINE (J. SCHÉLER).
NIMROD ET TOUT (J. SCHÉLER) (*Épave*).
L'IMMORALITÉ (Mémoires de France).
LA FORTÉ ÉTOILE (Mémoires de France).
PRÉFACES (Mémoires de France).
NOUVEAUX PRÉFACES (Mémoires de France).
OSCAR WILDE (De Monopoles — De Profundis) (Mémoires de France).
UN ESPRIT NON PRÉVU (Kail).

Dans Le Livre de Poche :

LA FORTÉ ÉTOILE. ISABELLE. LES CAVES DU VATICAN.
LA SYMphonie PASTORALE. L'IMMORALITÉ. LES FAITS-ANONYMES.
L'IMMORALITÉ. L'ÉCOLE DES FEMMES, suivi de ROBERT.
LES NOURRITURES TERRESTRES suivi de LES NOUVELLES NOURRITURES.
SI LE GRAND NE MEURT.

ANDRÉ GIDE

Saül

Drame en cinq actes

1896

GALLIMARD

Saül a été représenté pour la première fois sur la scène du Vieux-Colombier le 16 juin 1922. Mise en scène de Jacques COPRAU. Les principaux rôles étaient tenus par :

JACQUES COPRAU : Saül
PIERRE DALTOUR : David
FRANÇOIS VISBERT : Jonathan
CARMEN D'AMILVA : La Reine.
Les élèves de l'École du Vieux-Colombier.

*La première édition de cette pièce, écrite en 1896,
est de 1903 — tirée à cent vingt exemplaires.*

Personnages

Démons	11	La sorcière d'Endor . .	106
Premier démon	11	L'ombre de Samuel . . .	113
Troisième démon	12	Le démon	138
Deuxième démon	12	Troisième, quatrième et	
Quatrième démon	12	cinquième hommes . .	143
Plusieurs démons	13	Plusieurs	144
Cinquième démon	13	Le vieux Juif	144
Sixième démon	14	Quatrième et cinquième	
Saül	17	hommes	144
Premier serviteur	18	Huitième homme	145
Deuxième serviteur (Jo-		Un enfant	145
hel)	18	Neuvième, dixième et	
Saïl	19	troisième hommes . . .	145
Johel	20	Premier homme et d'au-	
Le grand prêtre	25	tres	145
La reine	27	Dixième homme	145
Le garde	34	D'autres	146
Le roi	36	Rumeurs	146
Le barbier	36	Un du groupe	146
Eliphas	36	Cinquième homme ou	
Jonathan	37	un autre	146
David	44	Cinquième homme et	
Premier homme	53	d'autres	146
Deuxième homme	53	Un du premier rang . .	147
Troisième homme	53	Quelqu'un	148
Quatrième homme	54	On crie	148
Cinquième homme	54	Les premiers	149
Sixième homme	54	Tous	150
Septième homme	55	Des petites filles	150
Septième démon	73	Les démons	184

ACTE PREMIER

Le palais du roi.

Une vaste salle peu décorée; à droite, des portes donnant dans l'intérieur du palais; à gauche, des embrasures fermées par des rideaux retombés. En face, une large ouverture; des colonnes massives remplacent le mur, à droite et à gauche; au milieu, l'espace entre les colonnes est fermé par un énorme trône. Entre les colonnes la vue se prolonge sur une terrasse, puis continue sur des jardins; on aperçoit les cimes des arbres. Il fait nuit. Au fond de la terrasse on voit, éclairé par la lune, le roi Saül en prières. Près de lui, l'échanson endormi.

SCÈNE PREMIÈRE

*Par les rideaux soulevés, les démons entrent.
D'autres arrivent par d'autres côtés.*

DÉMONS

Le palais du roi, s'il vous plaît?

PREMIER DÉMON

C'est ici.

DÉMONS

Ah! Ah! la bonne farce! Nous sommes venus ensemble, et c'est vous qui nous recevez à présent. Par où donc êtes-vous entré?

PREMIER DÉMON

Chut! Chut! parlez plus bas, le roi est là.

Il l'indique.

TROISIÈME DÉMON

Où donc? (*Il l'aperçoit.*) Ah! Et près de lui?

PREMIER DÉMON

Un échanson.

DEUXIÈME DÉMON

Que fait le roi?

TROISIÈME DÉMON

Il dort?

PREMIER DÉMON

Non, il prie. Parle plus bas.

TROISIÈME DÉMON

Je parle assez bas; si je le dérange, c'est qu'il ne priait pas assez haut.

QUATRIÈME DÉMON

Il fait ce qu'il peut.

PREMIER DÉMON

Où sont les autres?

DEUXIÈME DÉMON

Ils arrivent.

PREMIER DÉMON

Allons! Entrez! Entrez! — Tous sont-ils là?

De nouveaux démons entrent.

DEUXIÈME DÉMON

On ne peut jamais savoir. Quelques-uns s'attendent encore au désert.

PREMIER DÉMON

Et maintenant, dites : est-ce vrai qu'il a fait tuer tous nos maîtres?

PLUSIEURS DÉMONS

Oui; tous! tous!

CINQUIÈME DÉMON

Pas tous. Il a laissé la sorcière d'Endor.

DEUXIÈME DÉMON

Oh! chez elle, il n'y avait pas de démons sérieux; rien que des petits crapauds sans paroles.

PREMIER DÉMON

Mais les sorciers?

CINQUIÈME DÉMON

Tous tués — tous!

PREMIER DÉMON

Alors, tant pis pour lui! Puisque c'est lui qui nous déloge, nous, nous habiterons le roi Saül.

QUATRIÈME DÉMON

Mais pourquoi est-ce qu'il a fait tuer les sorciers?

DEUXIÈME DÉMON

Malin! pour être seul à savoir l'avenir.

QUATRIÈME DÉMON

Pour être seul à le chercher, tu veux dire.

TROISIÈME DÉMON

On le cherche tant, qu'il arrive.

SIXIÈME DÉMON

Quel est le plus caché des avenir?

CINQUIÈME DÉMON

Celui qui ne doit jamais être.

Tous rient.

PREMIER DÉMON

Tas de falots! Tâchez d'être sérieux. Occupons-nous d'abord du logement; après, vous pourrez rire. Partageons justement la besogne, selon les moyens de chacun. Que chacun dise ce qui lui convient — (*grouillement*) et seulement quand je l'interroge. — Toi, là-bas, dis : que prends-tu? Répondes bien.

SIXIÈME DÉMON

Sa coupe. Je m'appelle colère ou démence : il me trouvera quand il cherchera l'ivresse.

PREMIER DÉMON

C'est bien. Et toi?

CINQUIÈME DÉMON

Moi, sa couche — et je m'appelle luxure; c'est moi qui serai là quand il cherchera le sommeil.

PREMIER DÉMON, à un autre.

Tu t'appelles?

QUATRIÈME DÉMON

La peur — et je m'assiérai sur son trône, où je ferai trembler ses espérances comme la flamme d'un cerge sous mon souffle; et je m'appelle aussi le doute, quand je lui soufflerai ce qu'il prendra pour des conseils.

PREMIER DÉMON

Toi?

TROISIÈME DÉMON

Moi, je prends son sceptre. Il sera pesant à ses mains et pesant sur les épaules des autres, quand il s'en servira pour frapper; mais fragile et tremblotant comme un roseau, quand il s'en servira pour appuyer sa faiblesse. Je m'appellerai domination.

UN AUTRE, *sur un signe du premier.*

Moi sa pourpre, et je m'appelle vanité; car il sera tout nu sous sa pourpre; et quand le vent soufflera, il gretottera sous la pourpre; et quand il fera chaud, je m'appellerai indécence.

PREMIER DÉMON

Moi, je prends sa couronne — et je m'appelle Légion. — Et maintenant, ah! chers amis! nous pouvons rire. Allons! qu'on me passe ma couronne! qu'on relève ma pourpre qui traîne! qu'on soutienne mon javelot et qu'on porte devant moi cette coupe, pour voir comme un roi court après — court après, avec toute sa gloire!

Il s'affuble des vêtements du roi laitsés sur le trône; tous ensemble forment un cortège grotesque.

Le roi bouge! Attention! — Le jour vient! — Vite! à nos postes! Disparaissons!!!

Ils déposent les vêtements du roi à leur place sur le trône et disparaissent comme s'ils entraient dans l'intérieur du trône. Le roi Saül avance lentement.

SCÈNE II

SAÛL

Je suis pourtant le roi Saül — mais il reste un point, passé lequel je ne parviens plus à savoir. Il y eut un temps où Dieu me répondait : mais alors il est vrai que je l'interrogeais très peu. Chaque matin, le prêtre me disait ce que je devais faire : c'était tout l'avenir; et je le connaissais. L'avenir, c'est moi qui le faisais. — Les Philistins sont venus; je me suis inquiété; j'ai voulu interroger moi-même; et, dès lors, Dieu s'est tu. Comment voulait-il donc que j'agisse? pour agir bien, il faut connaître l'avenir. — J'ai commencé de le découvrir dans les astres; depuis vingt nuits, j'ai patiemment regardé. Je n'ai rien vu touchant les Philistins... mais peu m'importe! j'ai découvert ceci, qui m'a vieilli : Jonathan, mon fils Jonathan, n'est pas celui qui me succédera sur le trône, et ma race ici finira. Mais celui qui prendra ma place, voilà ce que je ne peux parvenir à savoir — et depuis vingt nuits j'interroge; et même cette nuit, j'ai tâché de nouveau des prières. Les nuits sont trop courtes, l'été; il fait si chaud que rien autour de moi ne peut dormir, rien que mon échanson fatigué; j'ai besoin du sommeil des autres; je suis constamment dérangé. Le moindre bruit, le moindre parfum me réclame; mes sens sont ouverts au dehors et rien de doux ne passe inaperçu de moi.

Cette nuit, mes serviteurs, sur mes ordres, sont allés tuer les sorciers — ah! tous les sorciers d'Israël. Ce secret, il ne faut qu'aucun autre que moi le sache. Et quand je serai seul à savoir l'avenir, je crois que je pourrai le changer. Ils sont morts, à présent; je le sais : j'ai senti, vers minuit, mon secret soudain se gonfler, maintenant connu de moi seul, comme prendre en mon cœur une place plus grande — et m'oppresser. Je le possède!

Allons! voici le jour. Que tout dans le palais s'éveille! Moi, je vais dormir un instant. — J'ai composé cette nuit quelques cantiques que je veux porter au grand prêtre; qu'il les chante et les fasse chanter partout dans le royaume.

Il se recule de la fenêtre, pose la couronne sur sa tête, prend le sceptre et sort en disant :

Allons! je suis encore Saül — et j'ai des serviteurs en grand nombre.

SCÈNE III

DEUX SERVITEURS arrivent avec des balais sur l'épaule.

PREMIER SERVITEUR

Eh bien! tu l'as vu?

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Qui?

PREMIER SERVITEUR

Le roi.

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Le roi?

PREMIER SERVITEUR

Eh! oui! Voilà trois nuits qu'on le retrouve. Il se sauve quand nous arrivons sur la terrasse.

Je ne sais pas ce qu'il peut bien y faire, mais malgré comme il est, ce n'est à coup sûr pas des prières.

Ils balaisent la salle, puis soulèvent un vaste rideau de gauche. Le jour du dehors entre.

DEUXIÈME SERVITEUR aperçoit l'échanson endormi.

Tiens Saki! — Eh! l'échanson! C'est pas là un endroit pour dormir. Allons! oust! qu'est-ce que tu fais là, mon garçon?

SAKI s'éveille.

Le roi...

PREMIER SERVITEUR fait mine de le balayer.

Le roi! C'est moi; le roi des balayeurs! (Saki se lève.) Oui! Parlons-en du roi. Une fière noce qu'il vient faire ici sur la terrasse! hein?

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Tais-toi donc, imbécile!... Dis-moi, petit, le roi a passé la nuit ici?

Oui.

SAKI

Toute la nuit?

JOHEL

Oui.

SAKI

Toute la nuit — et toutes les nuits?

JOHEL

Depuis plus de dix jours.

SAKI

Et toi, qu'est-ce que tu fais?

JOHEL

Je lui verse à boire.

SAKI

Et lui, qu'est-ce qu'il fait?

PREMIER SERVITEUR

Il boit.

SAKI

C'est dégoûtant, pourtant, un roi, de se griser.

PREMIER SERVITEUR

Saül ne se grise pas.

SAKI

C'est que tu ne verses pas comme il faut.

PREMIER SERVITEUR, ricanant.

Tais-toi donc, imbécile! — Alors quoi? petit; parle. Qu'est-ce que fait le roi, ici, toute la nuit?

JOHEL

Il dit qu'il voudrait se griser, mais qu'il ne peut pas, et que le vin n'est pas assez fort; alors, il regarde le ciel et parle comme s'il était seul.

SAKI

Qu'est-ce qu'il dit?

JOHEL

Je ne sais pas : on voit seulement qu'il est très tourmenté. Quelquefois, il se met à genoux comme pour prier, mais alors il ne dit plus rien du tout. Hier, il m'a demandé si je savais prier; j'ai dit que oui, alors il m'a dit de prier pour les prophètes; j'ai cru qu'il plaisantait et j'ai dit que c'était aux prophètes de prier pour nous; alors il a dit qu'il fallait prier avant d'être prophète, parce qu'après on ne pouvait plus y arriver; — et puis d'autres choses encore que je n'ai pas bien comprises, mais qui le faisaient rire et pleurer.

SAKI

JOHEL

Et après?

SAKI

Il me dit que je dois être fatigué et qu'il faut que je dorme.

JOHEL

Et tu t'endors?

SAKI

Et je m'endors.

Pause.

JOHEL

Tu aimes le roi, petit?

SAKI

Oui, j'aime le roi; beaucoup.

JOHEL

Tant pis.

SAKI

Pourquoi tant pis?

JOHEL

Tant pis, tant pis!

SAKI

Oui, j'aime le roi; il est très bon pour moi; il veut que je boive un peu dans sa coupe et sourit doucement quand je trouve le vin trop fort. Il me parle; il dit qu'il n'est heureux que la nuit, mais que même la nuit les soucis du jour le tourmentent. Il dit qu'il était heureux quand il était jeune et qu'il n'a pas toujours été roi.

PREMIER SERVITEUR

Parbleu!

SAKI

C'est vrai qu'il n'a pas toujours été roi?

PREMIER SERVITEUR

Il a gardé les chèvres, comme nous.

SAKI

C'est donc vrai, ce qu'il me raconte, qu'une fois il a couru très loin dans le désert, vingt jours et vingt nuits, pour chercher des ânesses qui s'étaient égarées; je croyais aussi qu'il plaisantait, car il disait que le moment où il avait été le plus heureux, c'est quand il cherchait ses ânesses dans le désert, — mais que ces ânesses, il ne les a jamais retrouvées. Il dit aussi que, quand il était jeune, il était très beau — le plus beau des enfants d'Israël, qu'il me dit... Il est encore très beau, n'est-ce pas, le roi Saül?

PREMIER SERVITEUR

Un peu fatigué, le roi Saül — s'il continue comme ça à se piquer le nez toutes les nuits sous les étoiles...

JOHEL

Tais-toi donc, imbécile! Va te coucher, petit; après des nuits pareilles, le matin n'est bon qu'à dormir... *(A part.)* Rien à faire avec ce petit.

Saki va s'éloigner; le premier serviteur lui arrache la cruche des mains.

PREMIER SERVITEUR

Eh! laisse donc cela, voyons! — Tu ne vas pas dormir avec la cruche!... *(Saki attend.)* Allons! Adieu! Adieu!

SCÈNE IV

Les deux serviteurs.

PREMIER SERVITEUR, *il boit.*

Il est fou.

JOHEL

Qui?

PREMIER SERVITEUR

Le roi. Il est fou! *(Il boit.)* Il est fou! Il est fou! Vois-tu, je veux bien qu'on reste toute la nuit à boire de ce vin-là; ou bien qu'on fasse des prières si on a quelque chose sur le cœur qui ne passe pas; ou bien qu'on regarde le ciel pour savoir le temps qu'il fera demain... mais tout ça à la fois!! *(Il boit.)* — Il est fou! *(Il boit.)*

JOHEL, *absorbé.*

Tais-toi donc, imbécile! — *(A part.)*... Il est trop jeune et simple — avec lui, on ne pourra rien savoir.

PREMIER SERVITEUR

Tiens! Le grand prêtre!... C'est quand le roi va se coucher qu'il se lève.

SCÈNE V

Les deux serviteurs, le grand prêtre, puis la reine.

LE GRAND PRÊTRE, *au premier serviteur.*

Va balayer plus loin.

Le premier serviteur sort.

Eh bien, Johel! As-tu vu le roi? A-t-il parlé de lui? Que sais-tu? Que sais-tu? Raconte. Je suis venu

dès l'aurore parce qu'il faudrait, avant qu'il ait revu les messagers, savoir à quoi s'en tenir et pouvoir faire face à de nouvelles résolutions. Déjà les messagers sont de retour; leur œuvre abominable est faite; et les clameurs du peuple ont réveillé le roi, si tant est qu'il dormit encore.

JOHEL

Non pas encore, mais déjà. — Toutes ces nuits, depuis bientôt longtemps, le roi veille sur la terrasse.

LE GRAND PRÊTRE

Aux belles étoiles. Tiens! Tiens!... Seul?

JOHEL

Oui... Non : avec l'échanson.

LE GRAND PRÊTRE

Le petit... Parle-t-il? — Allons, dis : que sais-tu?

JOHEL

Vous questionnez trop vite; et puis, je ne sais rien.

LE GRAND PRÊTRE

Que dit le petit?

JOHEL

Rien qui vaille.

LE GRAND PRÊTRE

Il est trop jeune. — Le roi s'enivre?

JOHEL

Il dit qu'il ne peut pas se griser.

LE GRAND PRÊTRE

Nous chercherons donc autre chose.

JOHEL

La reine!

La reine entre.

LE GRAND PRÊTRE, *vers elle.*

Rien encore, Madame, toujours rien.

Silence, puis :

LA REINE, *au serviteur.*

Il parle à l'échanson?

JOHEL

Non; à lui-même...

LA REINE

Et... ce qu'il dit?

JOHEL

Le petit ne sait rien répéter.

LE GRAND PRÊTRE

C'est ce que je craignais, Madame; il est trop jeune.

LA REINE

Il faudra trouver quelqu'un d'autre.

Le serviteur fait mine de sortir. Le grand prêtre le rappelle.

LE GRAND PRÊTRE

Jobell... encore... Que dit Saki du roi?

JOHEL

Qu'il l'aime.

LE GRAND PRÊTRE, *vers la reine.*

Puis, voyez : il se l'est attaché.

Jobel sort.

SCÈNE VI

Le grand prêtre et la reine.

LE GRAND PRÊTRE

Plus de doutes, Madame : le roi tient un secret. Il cherche à lire dans les astres. Et, s'il fait tuer les sorciers, c'est, je pense, parce qu'ayant lu, il veut

être seul à connaître... La reine sait sans doute que Saül passe à présent ses nuits sur la terrasse?

LA REINE

Eh! Nabal, comment le saurais-je? (*Le grand prêtre sort.*) Oh! depuis si longtemps Saül s'est retiré... Nabal! aujourd'hui mon inquiétude augmente et je ne parlerai plus longuement. Nabal! Saül ne m'a jamais aimée. Il fit semblant, quand il m'eut épousée, d'incliner vers moi quelque flamme; mais ce fut une peu durable contrainte... et tu n'as pas idée, Nabal, de la froideur de ses embrassements! Dès que je fus enceinte, ils cessèrent. Je pus craindre un instant d'être jalouse, mais je craignais à tort : ce n'était rien. Je sais, je sais qu'il prit des concubines; mais à présent il les a toutes répudiées — et puis, Nabal, te le dirai-je? — Jonathan, Jonathan seul est de lui. Il tomba de mon sein avant terme et comme un fruit encore vert qui se flétrira sans mûrir. La honte d'un rejeton si chétif ne s'est en moi que bien lentement endormie. Tôt sevré, je voulus ne confier sa faiblesse qu'à des hommes, pensant longtemps qu'à vivre au milieu des guerriers s'exalterait un peu son courage. A peine donc, s'il me connaît. Je suis la reine et non sa mère. Il me craint, il ne m'aime pas. J'ai mis du temps, je te l'avoue, à étouffer chaque entraînement de mon cœur, avant de m'occuper comme aujourd'hui, tout entière, aux difficiles questions du royaume. Saül se trouve heureux de ne m'aider en rien; sa négligence est incroyable; pourtant, il est

toujours préoccupé. — Nabal! Nabal! que j'ai souffert d'abord, de revoir le souci de son front sur celui de son fils débile. Je le suivais parfois errant dans les jardins, dans l'ombre des couloirs du palais; jamais je ne l'ai vu sourire; et ma haine se retournait contre Saül, de ce qu'à travers moi il eût ainsi créé une pitieuse postérité à sa hideuse ressemblance.

LE GRAND PRÊTRE

Pourtant, Saül était très beau.

LA REINE

Jonathan aussi est très beau... Je sais. — Je sais, — sa faiblesse n'est pas sans grâce; — mais je hais sa faiblesse, Nabal; je le hais; je le hais! je le hais!

Mais est-ce donc pour te parler de lui que je t'ai dérangé de ton culte! — Écoute, ce n'est point que l'inquiétude du roi me tourmente; j'aime à le savoir occupé. Les soucis d'amour sont plus durs, plus usants que ceux du royaume; ceux-ci me désoccupent de ceux-là. J'aime aussi sentir ma puissance; le roi d'ailleurs ne revendiquait rien. Tout allait bien : le Dieu d'Israël élargi prospérait aussi de mes ordres. Et maintenant, Nabal...

LE GRAND PRÊTRE

Et maintenant!...

LA REINE

Nous le tenions si bien, Nabal.

LE GRAND PRÊTRE

Oui, mais depuis un mois, il nous a complètement échappé.

LA REINE

Il me semble que je ne peux rien tant que je ne sache pas ce qu'il pense. Les Philistins sont là, ils attendent. Saül seul peut donner un ordre; mais moi je commandais sa volonté. Je pouvais tout à travers lui. Il écoutait du moins ce que je lui disais par ta bouche. Mais, maintenant, comme tu dis, il échappe; et pendant que les Philistins aux portes, sans avancer ni reculer, s'amuse de l'inertie de nos hommes, lui se voit du haut des terrasses et semble s'occuper d'autre chose.

LE GRAND PRÊTRE

Les Philistins s'amuse, il est vrai : — et même, pour rire plus de nous, ils ont inventé quelque chose : c'est un homme hideux, nommé Goliath, qui dépasse les plus grands de la tête. Depuis quatre jours, on entend au matin une sonnerie de trompette; c'est un petit soldat qui précède le grand et qui, le long des rangs de notre armée, se promène. Goliath appelle au défi quiconque veut bien le combattre et propose par ce jeu singulier de décider de la bataille. Notre armée le regarde, se tait et personne ne se propose, de sorte que chaque matin, l'arrogance du géant est plus grande, son défi plus moqueur et l'insulte qu'il

y mêle outrageante. Bientôt il se regardera comme ayant déjà la victoire; une victoire sans combat, une victoire à l'amiable! — Nos soldats même ne se prennent plus au sérieux; c'est un jeu que cette guerre; on en rit; un commerce s'établit entre les deux peuples qui, sitôt passé le défi du matin, rompent les limites des camps, se fréquentent et fusionnent; ils échangent des instruments, des dieux, des amours, des marchandises; Saül continue son silence et le dur Israël se laisse peu à peu pénétrer.

LA REINE

Ce géant, tu dis qu'il s'appelle?...

LE GRAND PRÊTRE

Goliath!

LA REINE

Contre lui, tu ne connais personne?

LE GRAND PRÊTRE

Personne encore.

LA REINE

Et pour remplacer l'échanson?

LE GRAND PRÊTRE

Le barbier s'en occupe. Mais pourquoi remplacer? Le roi soupçonnerait quelque chose; il s'est attaché

au petit. Il faut créer un nouveau poste : un chanteur, un joueur de guitare, que sais-je?

LA REINE

Mais lui faire accepter, qui s'en charge? Il se défie de nous et n'admet plus un étranger en sa présence... Il faut que Jonas le barbier le travaille; il sait prendre Saül; il le prépare et le roi lui permet d'être écouté.

LE GRAND PRÊTRE

Viendra-t-il?

LA REINE

Avec Saül tantôt.

LE GRAND PRÊTRE

Les voici tous les deux.

SCÈNE VII

Les précédents.

Saül et le barbier Jonas, des gardes, puis Jonathan, puis les messagers.

LA REINE s'empresse.

Seigneur Saül, comment avez-vous passé cette nuit? Vous êtes bien pâle; comme si l'éclat de la

lune était encore sur votre front. Croyez-moi, vous avez tort de demeurer ainsi sur la terrasse. (*Saül fait un geste.*) On dit les pleines lunes de l'été pernicieuses à nos pensées. Depuis que vous veillez ainsi, le souci semble avoir fait de votre front sa demeure.

SAÛL

Oh! laissez-moi, Madame! C'est depuis que le souci habite mon front que je veille ainsi.

*Des gardes sont entrés.
Aux gardes.*

Eh bien! ces messagers?

PREMIER GARDE

Ils attendent que le roi les appelle.

SAÛL

Où sont-ils?

PREMIER GARDE

Dans la cour.

SAÛL

Avec le peuple! (*A part.*) J'aurais dû faire cela secrètement.

LA REINE *s'approche.*

Seigneur Saül, est-ce donc vrai ce qu'on raconte dans le palais? Vous auriez fait mourir les prophètes?

SAÛL

Pas les prophètes, Madame; les sorciers. Vous savez bien que Dieu ne peut pas les souffrir.

LA REINE

Alors, qui maintenant nous dira l'avenir?

SAÛL *oïst.*

Le roi. (*Au garde.*) Allons! qu'on les appelle!

Le garde sort par la gauche. Jonathan arrive par la droite.

SAÛL, *l'apercevant.*

Çà! Prince Jonathan. Bonjour. Je suis heureux de vous voir près de nous à cette heure. Vous verrez comme il faut qu'on gouverne. Il est temps que vous appreniez. Venez là.

Jonathan à gauche du roi. La reine à droite.

LA REINE, *se penchant.*

Encore trois cheveux blancs, mon Seigneur! — Barbier, vous soignez mal le roi. Vous le recoifferez dès après la séance. — Ses traits sont fatigués aussi, et sa barbe imparfaite...

Ce disant, elle s'approche du barbier. Le garde rentre.

LE GARDE

Seigneur, les messagers sont là.

LE ROI

Qu'ils entrent.

Pendant l'entrée des messagers, la reine près du barbier, à voix basse.

LA REINE

Eh bien?

LE BARBIER

Eh bien! Madame, j'ai trouvé. C'est...

LA REINE

Parle vite...

Leurs voix sont couvertes.

LE ROI

Éliphas! C'est à toi que j'avais confié la liste.

ÉLIPHAS

Un des messagers.

La voici.

Il la tend et tandis que le roi l'examine :

LA REINE, au barbier.

David, dis-tu?

LE BARBIER

David, Bethléemite...

LE ROI, lisant.

Deux à Rama; à Keila, l'évocateur; trois sur la montagne de Béthel et quatre sur celle de Guilboa; à la citerne de Secou, un expliqueur de songes; à Micmasch....

Il continue à lire à voix basse. — La reine s'est approchée du grand prêtre et quand baisse la voix du roi, on entend celle de la reine.

LA REINE, au grand prêtre, comme continuant.

David.

LE GRAND PRÊTRE

David?

LA REINE

Fils d'Isaïe, oui, de Bethléem. Va vite et fais-le chercher dans le camp.

Le grand prêtre sort.

LE ROI

Alors, dites : c'est vrai; vous les avez frappés par derrière, ou, si c'est par devant, c'est parce qu'ils étaient endormis? Ils n'ont donc pu vous voir. Ils n'ont rien dit? (*Jonathan chancelle.*) Mais Jonathan... Eh quoi! vous chancelez?

JONATHAN

Eh non! mon père. Nous gouvernons.

SAÛL

Appuyez-vous sur moi; voyons! — Soyez solide... Et je ne puis le demander à tous : (je suis trop fatigué ce matin) ils n'ont rien dit?... Ah! je vous avais dit d'arracher à chacun la langue...

ÉLIPHAS

Nous les avons.

SAÛL, *vers Jonathan.*

Il en est qui parlent après la mort.

Jonathan s'évanouit.

SAÛL

Allons! le voilà qui défaille! — Ah! (*Geste de colère.*) Madame, enlevez-le. — Fi! c'est comme une femme. — Il est cause que je les interroge très mal... Alors, c'est entendu, n'est-ce pas? (*Je suis décidément très las.*) — Tous y sont. Tous... et aucun n'a parlé. — Si peut-être un de vous avait appris, qu'il prenne garde... Mais, en vérité, chacun de vous, fidèles serviteurs, aura sa récompense.

En parlant, le roi passe plusieurs fois la main sur son front, dont il retire la couronne. Il se lève et se dirige vers la porte. Les serviteurs et messagers sortent. Le premier garde et le barbier sont restés un instant seuls.

LE GARDE

Mais qu'a le roi? Il est malade?

LE BARBIER

Laisse, laisse; — je vais le soigner.

LE GARDE

Mais...

Le roi rentre. Voyant que les messagers sont sortis, il fait signe au garde et, mystérieusement :

SAÛL

Tu feras tuer ces messagers...

Le garde s'éloigne.

SCÈNE VIII

*Le barbier, le roi, puis la reine.*LE BARBIER, *au roi qui s'écarte.*

Que Votre Majesté me permette... un simple rafraîchissement — une friction... oh! oh! de loin déjà j'apercevais cette ride... deux caresses de cet onguent et il n'y paraîtra plus rien.

Ce disant, il sort des instruments de sa poche et installe le roi sur une chaise à droite.

Et voici les cheveux que la reine signalait tout à l'heure. — Ah! c'est vrai qu'ils sont d'un beau blanc;

mais les autres sont d'un beau noir; et Sa Majesté n'a pas l'âge... C'est une merveille de conservation que Sa Majesté! (*Geste de Saül.*) Malgré tous les soucis du royaume (*nouveau geste; le barbier qui place du khôl sous les yeux.*) attention!... Conserver sa beauté... N'importe! On s'est un peu fatigué ces derniers temps.

SAÛL

Je ne me...

LE BARBIER

Non! non! ne bougez pas les lèvres... j'ai fait là une petite erreur dans la barbe... Ah! je voulais prévenir Son Altesse; j'ai pu préparer (*c'est une invention*) une nouvelle espèce de sorbets... à l'anis... oui, l'anis! qui est très particulièrement rafraîchissante, et qui grise! Ah...! Quand la soif de Sa Majesté me fera la faveur d'ordonner... Et j'allais oublier!... Quelle distraction!

La reine entre doucement par derrière.

Le petit chanteur que j'avais annoncé...

SAÛL

Tu n'as rien annoncé du tout.

LE BARBIER

Rien annoncé du tout?... Où donc avais-je la tête? Un chanteur merveilleux, Sire... qui chante en s'accompagnant sur la harpe lui-même.

LE ROI

Eh bien?

LE BARBIER

Eh bien, je l'ai trouvé! — (*Innuant.*) Il est là.

LE ROI

Mais qui t'a demandé?...

LE BARBIER

Mais Son Altesse, Son Altesse... l'autre jour, en sortant du bain, elle s'est écriée : Ah! si seulement un peu de musique!... Mais c'est qu'elle est trop fatiguée maintenant; — elle ne se souvient pas.

SAÛL

Eh! laisse-moi tranquille avec ton joueur de harpe! — Je ne veux personne, entends-tu, personne auprès de moi. — Apporte seulement tes sorbets, car j'ai soif.

LA REINE, qui s'est approchée.

Que ne l'écoutez-vous, cher époux? un gentil joueur de guitare! Cher époux de mon cœur; un joueur de lyre pour charmer un peu votre ennui...

SAÛL

Tiens! Madame la Reine! — Du moment qu'elle le propose, c'est que cela doit m'être mauvais.

LA REINE

J'ai déjà remarqué que la musique et même les fanfares guerrières produisent l'effet le meilleur sur vos facultés affaiblies...

SAUL, à part.

Cette femme me déteste.

LA REINE

Souvent l'esprit, distrait de son inquiétude, à la suite d'un chant de harpe, s'abandonne aisément au sommeil...

SAUL, à part.

Je la hais.

Il se lève.

LA REINE

Où, se délivrant de ce qu'il a d'impur, rejette en des paroles égarées ce qui...

SAUL

Taisez-vous donc, Madame! je vous ai très suffisamment entendue.

Il sort.

SCÈNE IX

La reine, le barbier.

LA REINE

Eh bien! barbier!

LE BARBIER

Que voulez-vous, Madame, il faut y renoncer.

LA REINE

Quoi! tu te décourages? Bah! Essayons toujours; le roi ne sait jamais ce qu'il désire. Attendons qu'il l'ait vu.

LE BARBIER

Le voilà.

Arrivent en courant David et le grand prêtre.

SCÈNE X

Précédents — puis le grand prêtre et David.

LA REINE

Il est bien beau.

LE GRAND PRÊTRE, à la contemplant.

Combattre Goliath!... quelle plaisanterie! (*Ils entrent.*) Croiriez-vous, Madame, que cet enfant voulait...

LA REINE

J'entends. — Mais il est bien trop jeune.

LE BARBIER

C'est lui.

LA REINE

Tais-toi. (*Le barbier sort.*) C'est vous qui êtes David? David de Bethléem. Daoud, comme il en est qui disent.

DAVID, avec intention.

David — oui, Madame.

LA REINE

Je vous cherchais, David.

DAVID

Je vous cherchais, Madame.

LA REINE, irritée.

David! — Et pourquoi, David, me cherchiez-vous?

DAVID

Pour vous demander de me laisser combattre.

LA REINE

Le géant! — C'est donc sérieux?

DAVID

Quoi, Madame? Le défi du géant?

LA REINE

Le vôtre, David.

DAVID

En doutez-vous?

LA REINE, le regard loquax.

Non. — Mais vous êtes un enfant, David. Un véritable enfant! — de quel âge?

DAVID

J'ai dix-sept ans.

LA REINE

Dix-sept ans! — Et tu sais le métier des armes?

DAVID

Non. J'ai vécu jusqu'à présent dans les montagnes. Je suis berger. Mais si je n'ai pas combattu

les hommes, j'ai combattu les ours lorsqu'ils attaquaient mon troupeau; — les ours et quelquefois les lions.

LA REINE, *vers le grand prêtre.*

C'est vrai qu'il a l'air fort. — Pourtant c'est dans le camp qu'on t'a trouvé, dis? — Comment as-tu quitté Bethléem?

DAVID

Oh! depuis peu de jours et pour peu. J'allais seulement voir mes frères et leur porter de la part de mon père des gâteaux au miel qu'il avait préparés pour eux. Je suis plus jeune qu'eux. Eux, sont dans votre armée; mais, dans votre armée, il n'y a personne qui veuille combattre. Tous ont peur. Et tous ont ri de moi, quand j'ai parlé d'aller contre Goliath. Ils n'ont pas voulu me laisser (*avec colère*) et même mes frères m'ont dit des insultes. C'est pourquoi j'ai voulu vous trouver.

LA REINE

Je ne ris pas de toi, noble David.

DAVID

Et vous me laisseriez?

LA REINE

Attends encore.

LE GRAND PRÊTRE

Quoi! vous voulez, Madame?...

LA REINE

Essayons. Il me plaît. Nabal, aurons-nous une armure?

LE GRAND PRÊTRE, *souriant.*

Celle du roi, Madame. Elle ne fait plus rien.

LA REINE

Le prince Jonathan ne peut pas la mettre.

LE GRAND PRÊTRE

Oui; mais David est plus fort.

LA REINE

Fais-la chercher.

Suivant des yeux le serviteur qui sort :

Qui donc vient de passer sur la terrasse? — N'est-ce point le prince Jonathan? — Appelez-le.

SCÈNE XI

Les précédents — Jonathan.

LA REINE, à David.

C'est Jonathan, mon fils, que tu vas aimer comme un frère. N'est-ce pas, Jonathan? — Allons, enfants, embrassez-vous. *(Au grand prêtre.)* Voyez s'ils sont charmants ainsi. — Quoi, prince Jonathan, vous souriez! Je ne vous avais jamais vu sourire.

JONATHAN

C'est à David que je souris, Madame.

LA REINE

Je pense bien. — Il va combattre.

JONATHAN

Goliath! C'est vrai, David?

On apporte l'armure.

LA REINE

Et voici l'armure du roi.

DAVID prend le casque et le met un instant sur sa tête;
il soupèse l'armure.

Non! Je combattrai comme je suis.

LA REINE

Mais c'est une folie, David.

DAVID

Excusez-moi, Madame; tout ce poids me protégerait moins qu'il ne gênerait mon courage. Je ne crains rien, sachant que le Dieu-d'Israël me protège. J'irai comme je suis; avec ma fronde, dont je sais me servir habilement.

Le serviteur qui avait apporté les armes et qui était resté là, les rampe. La reine et le grand prêtre se regardent.

LE GRAND PRÊTRE

Madame, laissons-le. Il semble bien vaillant.

*Ils s'éloignent lentement sans sortir encore.
David et Jonathan sont sur le devant de la scène.*

JONATHAN

David, prenez ma fronde, voulez-vous?

DAVID la prend, l'examine et la rend.

Je suis habitué à la mienne. Elle est meilleure.

JONATHAN

Alors, prenez ces palets.

DAVID, même jeu.

Ils ne sont pas assez aigus.

LA REINE, dans le fond du théâtre.

Allons! grand prêtre, venez! — Qu'ils s'arrangent. — Laissons-les. Ce sont des enfants.

Ils rient.

JONATHAN

David, alors que vous donnerai-je? Pourtant j'aimerais...

DAVID

Prince...

JONATHAN

Ah! ne m'appellez pas : prince! — Appelez-moi simplement Jonathan. Personne ici ne m'appelle ainsi, mais toujours : Prince Jonathan! — Et même mon père et ma mère... J'en suis las.

DAVID

Mon père et ma mère, à Bethléem, m'appellent Daoud — et au contraire il n'y a qu'eux.

JONATHAN.

Alors, moi, comment vous nommerai-je?

DAVID

Comme eux : Daoud aussi. Vous le voulez bien, Jonathan?

JONATHAN

Allez vaincre, Daoud! Du haut de la terrasse, je vous verrai.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Même décor qu'au premier acte, mais pleins lumineux. Tous les rideaux de gauche sont relevés. Des gens circulent, formant des groupes animés. Jubel entre avec le barbier par la droite.

Les mêmes. — Groupe d'hommes.

PREMIER HOMME

Je te dis que c'est pour voir ses frères.

DEUXIÈME HOMME

Non, c'est pour combattre les Philistins.

TROISIÈME HOMME

Allons donc! Est-ce qu'il pouvait savoir, à Bethléem? C'est la reine qui l'a envoyé combattre.

QUATRIÈME HOMME

Oui, quand elle l'a vu; mais ça n'explique pas comment il est entré dans le palais.

DEUXIÈME HOMME

Il est entré dans le palais?

QUATRIÈME HOMME

Ni comment il a parlé à la reine.

PREMIER HOMME

Il a parlé avec la reine!

Un autre arrive.

CINQUIÈME HOMME

Laissez donc! il ne serait pas venu près du roi, si la reine n'avait pas cherché un joueur de harpe.

Un autre arrive.

SIXIÈME HOMME

Il ne serait pas venu près de la reine si le roi n'avait pas eu de secret.

DEUXIÈME HOMME

Ah! le secret du roi!! — Tu veux savoir le secret du roi?

Il se pencha vers le premier homme et lui parle à l'oreille.

PREMIER HOMME *s'esclaffe, -- au troisième homme.*

Tu veux savoir le secret du roi?

Il lui parle à l'oreille, le troisième s'esclaffe.

Qui veut savoir le secret du roi?

TROISIÈME HOMME

Dix drachmes pour le secret du roi!

Un autre s'est approché pendant les derniers mots.

SEPTIÈME HOMME

Eh bien! moi, j'ai un secret, comme le roi! (*On se groupe autour de lui.*) C'est que, avant de mourir, le grand Samuel est allé à Bethléem; il a fait venir le petit David près de lui et, dans une petite cour ou ne l'a vu presque personne, il a pris de l'huile et l'a oint — comme il avait fait pour Saül... C'est trente drachmes.

Joël et le barbier se sont approchés.

JOHEL

Un secret qui pourrait bien valoir plus, vieux indiscret.

SEPTIÈME HOMME

Combien?

JOHEL

Ta tête, espèce de drôle! — Fais bien attention que personne...

Les uns et les autres s'écartent puis disparaissent.

SEPTIÈME HOMME

Ah! qu'on est mal récompensé de sa confiance!

SCÈNE II

Johel et le barbier.

JOHEL

Le roi sait cela?

LE BARBIER

Certainement non. — Et la reine?

JOHEL, *intimidé.*

Barbier! fais attention...

LE BARBIER, *même jeu.*

Johel! prends garde...

JOHEL se ravise et comme pris d'une subite sympathie.

Ce cher barbier!

LE BARBIER, *même jeu.*

Cet excellent Johel!...

Ils se prennent par le bras pour sortir. Cris au-dehors.

Mais, tous ces cris...

JOHEL

C'est l'escorte de David qui passe.

D'autres gens avec eux se précipitent. On entend grincer les cris sous la terrasse.

LE BARBIER

Descendons vite.

Jonathan et Saki se dirigent vers la terrasse.

SCÈNE III

Jonathan et Saki.

SAKI

Non, prince — par ici — vous verrez mieux.

JONATHAN

Alors, Saki, raconte encore... tout seull avec sa simple fronde! — Tu l'as bien vu! ah! qu'il avait l'air glorieux! — C'est mon ami, tu sais... (*Parait Saül.*) Mais viens, voici mon père...

La scène se vide.

SCÈNE IV

Saül.

La scène à l'entrée de Saül s'est vidée.

J'obtiens la solitude! — mais, c'est parce qu'on me fuit! Allons! ce conquérant... qu'on me l'amène. Je suis irrité contre lui. — Je suis fort irrité contre tous! — Ce peuple criard m'importune. De telles acclamations — qu'on me dérobe — pour un triomphe accidentel! — ils ne les faisaient pas pour moi, lors de mes difficiles victoires... Ah! Madame la Reine, vous choisissez vos gens! — Un enfant, m'a-t-on dit... quoi? pour me rassurer? — Qui donc lui conféra le droit de vaincre?! — Vous, peut-être! Moi, pas.

Il parle en marchant et continue de marcher pendant le début de la scène suivante. Des gardes paraissent à la porte de gauche.

SCÈNE V

Saül, David, des gardes.

SAÛL

Allons! qu'on me l'amène. Eh! mais, c'est un berger, ce conquérant! C'est vrai qu'il est tout jeune. — Ah! c'est qu'il est terriblement beau. (*Ces trois phrases sont dites à voix de plus en plus basse. Saül, qui aperçoit la scène, n'a d'abord vu David que de dos. Il s'approche. A voix haute et colère.*) Mais ses mains sont encore pleines de sang! (*Il le regarde de toutes parts.*) Li en est tout taché!... Mais on se purifie d'abord!... Vous, gardes! ne pouviez-vous donc pas l'avertir? Rien de sanglant ne doit entrer ici! (*David fait le geste de sortir.*) Non! qu'il reste! — Petit tueur de geant, je suis fort irrité contre vous.

Il marche à grands pas. Après un court silence.

DAVID

Pourquoi m'en voulez-vous, roi Saül? J'ai pu vaincre, il est vrai — mais ce n'était pas contre vous.

SAÛL

Mais qui vous permettait?

DAVID

La reine me...

SAÛL

La reine — oui. Apprenez qu'il n'y a pas de reine en Israël. Il n'y a que la femme du roi.

DAVID, *après un silence.*

Pourquoi vous irriter, Seigneur? — C'est à vous que je suis dévoué.

SAÛL, *à part.*

Ah! sa voix tombe sur ma colère comme l'eau du ciel sur la poussière soulevée!... *(A voix haute.)* Qu'on me laisse seul... *(David va sortir) avec lui.*

Les gardes sortent.

SCÈNE VI

David et le roi.

SAÛL, *continuant à marcher.*

J'ai l'air très irrité, n'est-ce pas? *(David se tait.)* Alors, parle! Ton nom? Comment t'appelles-tu?

DAVID

David.

SAÛL

David... David... Les Moabites, eux, disent : Daoud. — Tu veux bien que je t'appelle Daoud?

DAVID

Non.

SAÛL

Non! — Pourquoi? Laisse-moi t'appeler... Je veux t'appeler Daoud.

DAVID

Quelqu'un déjà m'appelle ainsi; j'ai promis que seul...

SAÛL

Quelqu'un? — Qui?

David se tait.

SAÛL

Petit berger, je veux savoir. Je suis ton roi.

DAVID

Votre droit ne va pas plus loin que votre pouvoir.

SAÛL

Que mon pouvoir! Qu'est-ce que tu fais quand une chèvre de ton troupeau refuse d'obéir?

DAVID

Je la frappe.

SAÛL

Tu refuses toujours?

DAVID

Frappez-moi.

SAÛL lève son javalot, puis se ravise.

Aimes-tu Dieu?

DAVID

C'est mon amour pour Lui qui fait ma force.

SAÛL

Es-tu si fort, David?

DAVID

Il est très fort.

SAÛL, après un silence.

Et, maintenant, que vas-tu faire?

DAVID

Je rentre à Bethléem, ma patrie.

SAÛL

Non, David — Écoute : Je te veux attacher à ma personne... La reine avait parlé pour moi d'un joueur de harpe; — je ne veux pas du sien, mais...

DAVID

C'était moi.

SAÛL, soucieux, puis se reprenant.

Ah! — Alors vous savez jouer... Mais voici la reine. Elle vous cherchait peut-être. — Je vous laisse. Je pense que vous aurez à parler.

Il fait geste de sortir, mais se cache derrière une colonne.

SCÈNE VII

La reine, David, Saül, caché.

La reine arrive par la droite, causant avec le grand prêtre. — Apercevant David.

LA REINE, au grand prêtre.

Le voici. Laissez-nous.

Le grand prêtre sort.

Ah! David! Je vous trouve enfin et, vive Dieu! couvert de gloire. D'abord, délicieux déjà, je ne voyais en vous qu'un berger, mais plus beau par votre triomphe, je ne veux plus vous voir qu'en vainqueur. D'où vient votre souci, David? car vous avez l'air soucieux. Je sais que le roi vous parlait durement tout à l'heure. Est-ce cela?

DAVID

Non, Madame; le roi peu à peu a calmé l'âpreté de ses premières paroles et m'a bientôt parlé très doucement.

LA REINE

Très longuement aussi? — Vous étiez restés seuls, n'est-ce pas?

DAVID

Oui; quelque temps.

SAÛL, *caché.*

Ils sont trop loin. Je n'entends rien.

LA REINE

Vraiment vous auriez tort, David, de vous faire souci de ces choses. L'humeur du roi ne doit pas vous vexer, elle n'a pas grande importance; elle est revêche et souvent hostile sans cause; elle varie incessamment.

DAVID

Mais je ne m'en fais point souci, Madame. Le roi s'est montré bon pour moi.

LA REINE

J'en suis heureuse, David. Il est vrai que votre beauté ne peut que plaire; mais la bonté que vous dites, du roi, aidera beaucoup nos affaires. Car je vous veux du bien, David : votre courage de tantôt mérite une autre récompense que les ovations d'un peuple stupide, exalté... Je vois que vous saurez parler au roi, puisque sa triste humeur, en causant avec vous, s'est changée, et... mais d'abord, David, dites : n'oubliez pas que c'est à moi que vous devez cet honneur!...

DAVID

Et quel honneur, Madame?

LA REINE

Être chanteur auprès du roi.

DAVID

Excusez-moi, Madame, si je savais déjà...

LA REINE

Ah! le grand prêtre vous avait dit?

DAVID

Non.

LA REINE

Le barbier?

DAVID

... D'ailleurs le roi lui-même m'a demandé...

LA REINE

Ah!

DAVID

Vous en semblez fâchée?

LA REINE

Et pourquoi fâchée? David, n'est-ce pas pour le mieux au contraire, cette rencontre en vous de nos désirs? Et vous, qu'avez-vous répondu?

Ils se rapprochent du roi.

DAVID

C'est alors que vous êtes entrée, et le roi est parti avant que j'aie pu lui répondre.

Ils se rapprochent encore.

LA REINE

Alors... maintenant — répondez.

DAVID

Mais le roi n'est plus là, Madame.

SAÛL, *caché.*

Bien! courageux David!

LA REINE

David, votre jeunesse a besoin qu'on l'instruise. Le roi Saül n'a pas l'autorité que vous croyez.

SAÛL, *caché.*

Ah! Ah!

LA REINE

Jadis, je sais, c'était un roi plein de sagesse et de courage; mais à présent sa volonté s'est excédée; elle a besoin qu'on la dirige et c'est moi qui souvent choisis ses décisions. — Ainsi, l'idée d'avoir un chanteur près de lui, — c'est la mienne; il l'accepte : et tant mieux puisque ce sera vous, ce chanteur. Mais comprenez aussi, David, que le roi, fatigué de mauvaises pensées, a besoin que je le surveille sans cesse.

SAÛL, *caché.*

Méfiez-vous, Madame.

LA REINE

Mais il me parle peu; je suis rarement près de lui... Ses moindres mots, ses moindres gestes, tout ce qui vient de lui, éclairant son état maladif, peut rendre mes soins plus habiles. Tout doit donc m'être rapporté.

DAVID

Madame!

LA REINE

David, vous ne pouvez prendre mal mes paroles. Sans mes soins, que vaudrait votre roi? — Vous m'aidez. A nous deux nous pourrions parfois essayer d'épuiser ses tristesses. Vous les saurez plus tôt que moi, me les direz... — et tous les deux... Mais vous ne dites rien... répondez-moi... Ah! pour un conquérant, vous semblez bien craintif! et vous baissez les yeux quand c'est moi qui les lève — sur vous — Daoud — plus délicieux ainsi...

Elle touche sa joue de la main.

DAVID

Ah! Madame! le roi...

Saül bondit de derrière la colonne. David s'enfuit.

SCÈNE VIII

Saül, la reine.

SAÛL

Daoud!! — Assez! Madame, assez! — Vous voyez bien que cet enfant... Mais ne fuis pas, David! — Je ne te poursuis pas, David, et vois! ce n'est pas toi que je frappe.

Il a saisi la reine par les vêtements et les cheveux et la traîne à terre.

LA REINE

Jaloux, peut-être! — Vous!!

SAÛL

Ah! ne plaisantez pas, Madame... Jaloux terriblement!

Il la frappe de plusieurs coups de javalot.

LA REINE

Détestable Saül! Je ne te haïssais pas assez, imprudente! Que tout le poids de ta couronne retombe à présent sur toi seul! — Renferme ton souci! protège-le! Dangereux roi Saül, sois dangereux désor-

mais pour toi-même! — Ton secret, je vais voir si tu sais le cacher aux morts... Je ne le croyais pas si redoutable.

Elle meurt.

SAÛL, penché sur la reine.

Vous vous trompez, Madame. Le secret que vous cherchez, c'en est un autre...

SCÈNE IX

La scène représente la chambre de Saül. Elle est mal éclairée par une seule lampe funèbre. Pas de meubles. À droite un lit. À gauche une fenêtre. À peu près au milieu, une sorte de trône continu de droite et de gauche par des bancs — ou ce qu'on voudra qui permette de s'asseoir tout à côté du trône. Le roi Saül est vêtu comme précédemment de son manteau de pourpre. Il porte la couronne.

SAÛL, allant à la porte, qu'il ferme avec soin.

Ah! j'attendais la nuit... (Il tire un rideau par-dessus la porte, se retourne, regarde autour de lui.) Et maintenant que je suis seul...

Il va s'asseoir.

LE CHŒUR DES DÉMONS surgissant s'est aussitôt, par terre, assis en cercle devant lui. Leurs voix se mêlent à celle de Saül pour dire :

Délibérons!

SAÛL, sans les voir encore.

On est plus tranquille ici que sur la terrasse. Et Saki m'a demandé pour ce soir de rester avec Jonathan...

UN DÉMON, achevant la phrase.

... et David.

SAÛL

Oui. Je préférerais d'ailleurs être seul... Les parfums m'y gênaient, là-bas; et je n'ai plus rien à voir dans les astres; je n'y vois plus.

PREMIER DÉMON

S'il commence à parler tout seul, vous savez que ça ne va pas être drôle!

Il bâille — d'autres s'étiènt.

SAÛL, jurant.

Les sorciers...

DEUXIÈME DÉMON

Il va tout comme si nous n'étions pas là.

SAÛL

Peut-être voyaient-ils quelque chose.

TROISIÈME DÉMON

Il va falloir bientôt nous en mêler.

SAÛL

Que savaient-ils? J'aurais dû m'en garder quelques-uns.

QUATRIÈME DÉMON

Il ne nous laisse pas placer un mot.

PREMIER DÉMON

Patience!

SAÛL regarde fixement les démons sans les voir.

Car ma pensée ici s'arrête et se fixe, sans que je sache sur quel point.

CINQUIÈME DÉMON

On pourrait tenter quelques propositions d'essai.

SAÛL

Il semble que je fasse bien attention; mais je ne sais pas à quoi c'est.

SIXIÈME DÉMON

Alors c'est que c'est à David.

SAÛL

Ils veulent savoir mon secret; mais est-ce que je le sais moi-même? J'en ai plusieurs.

PREMIER DÉMON

Avec nous, tu sais, ce n'est pas la peine de te gêner.

SAÛL

Je comprends maintenant pourquoi j'aimais si peu la reine. Je pratiquais trop aisément la chasteté dans ma jeunesse. J'ai pratiqué beaucoup de vertus... Ah! je voulais me féliciter de m'être débarrassé de la reine — étudier les avantages...

SEPTIÈME DÉMON

On pourrait aussi...

SAÛL

C'est ce que je me disais... supprimer de même le grand prêtre... Il y a plus de questions en Israël qu'il ne sait donner de réponses. Quand j'interroge, ce n'est plus lui. Il y a plus de réponses dans le ciel que de questions sur les lèvres des hommes.

SEPTIÈME DÉMON

Mais...

SAÛL

... il y a des réponses qui se font attendre.

TROISIÈME DÉMON, *ensemble avec le quatrième.*

Ou qu'on ne voit pas.

QUATRIÈME DÉMON

On se les fait.

*Les deux démons se jettent l'un sur l'autre
et se battent — mais un instant seulement —
et rien dans le cours de la scène n'en est
dérangé.*

PREMIER DÉMON

Ah! voyons, roi Saül! cause avec nous!

SAÛL

Il prétend aimer Dieu et que sa force ne vient pas d'autre chose. — Moi, je veux bien l'aimer, Dieu; — je l'aimais — mais il s'est écarté de moi — pourquoi?

PREMIER DÉMON

Pour que nous ayons pu nous approcher.

Ils rient.

SAÛL

Mes yeux se ferment de lassitude et de misère.

CINQUIÈME DÉMON

Tu as besoin de boire un peu.

SAÛL

Vous croyez? — Non — pas encore — et Saki n'est pas là.

DEUXIÈME DÉMON

Mais, nous, nous sommes là.

SAÛL

Ah! fidèles.

DEUXIÈME DÉMON

Ah bien! voyons! vieux Saül! c'est bien le moins.

TROISIÈME DÉMON

Roi Saül, on a soif.

SAÛL

Oui, c'est vrai — je vais chercher la coupe.

CINQUIÈME DÉMON

Eh! non! mon bon roi! — attends qu'on te l'apporte.

PREMIER DÉMON

Mais laisse-le donc — ça l'occupe.

*Tous deux se battent.
Le roi Saül s'est levé. L'acteur doit jouer comme
s'il continuait un monologue. — Saül
paraît chancelant d'indécision.*

SAÛL, sur le bruit de la lutte augmentée.

Pas tant de tapage, les petits! — Je ne m'entends plus.

DEUXIÈME DÉMON

Mais tu ne dis rien.

*Tous se torquent de rire. Saül ne peut se tenir
de rire aussi malgré lui.*

SAÛL a pris la coupe — saisi la cruche de vin; il boit une petite gorgée.

...Et la cruche. Ah! cette couronne me gêne...

*Il la jette de loin sur son lit et retourne s'asseoir :
sa poitrine tombe un peu de ses épaules.
Au moment de s'asseoir, il boit encore
une gorgée, puis, voyant :*

Mais mes petits amis, vous devez être très mal par terre! — Asseyez-vous donc là près de moi.

*Tous se lèvent et vont s'asseoir tout près de
Saül tandis que celui-ci s'assied.*

PREMIER DÉMON

Oh! tu sais, c'est pour toi — pas pour nous.

Saül sourit.

DEUXIÈME DÉMON, comme prenant le sourire de Saül pour une invite.

Plus près?

SAÛL, un peu suffoquant.

Vous m'étouffez un peu comme cela.

QUATRIÈME DÉMON

Mais non! mais non! c'est que tu as besoin de boire.

CINQUIÈME DÉMON

Verserai-je? — Dépêche-toi; la nuit est bientôt achevée.

*Saül tend la coupe; le démon la remplit. Saül
la vide.*

CINQUIÈME DÉMON

Encore?

*Saül tend encore la coupe. Le démon la remplit.
Quand Saül l'approche de ses lèvres :*

PLUSIEURS DÉMONS

Eh bien! et nous?

*Saül baisse un peu la coupe. Les démons se
pressent sur Saül et chacun veut saisir la
coupe qui se renverse.*

SAÛL se lève brusquement et fait rouler les démons à terre où ils restent —
il laisse tomber la coupe et à voix très haute :

Ah! ma robe est toute tachée!

Il marche à présent ou se tient debout immobile; la lampe baisse et la lueur de l'aube commence à blanchir la fenêtre de gauche. Mais la scène reste encore très sombre. Assez long silence.

DEUXIÈME DÉMON, sur un ton de voix très différent.

Saül! Saül! voici l'heure où les gardeurs de chèvres font sortir les troupeaux des étables.

TROISIÈME DÉMON

Saül! on pourrait à présent sur la tour monter voir l'approche de l'aube.

QUATRIÈME DÉMON

Ou, sur la colline embaumée, dans la pureté de l'air matinal, chanter, chanter un cantique.

CINQUIÈME DÉMON

Il y a des herbes baignées de rosée...

SIXIÈME DÉMON

Il y a des bains préparés dans le palais.

PREMIER DÉMON

Oh! moi ce qui me ferait le plus de plaisir, après une nuit sans sommeil, c'est un sorbet à l'anis et à la liqueur.

SEPTIÈME DÉMON

Moi, d'entendre chanter David.

Tout rient.

SAÛL se prend la tête dans les mains.

Être seul! Être seul!

Il ouvre la fenêtre d'où vient un peu d'aube — et tombe à genoux en tendant ses mains vers l'air. Les démons se sont peu à peu défilés mais sans coup de théâtre.

Dieu de David! Secourez-moi!

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

La scène est la même qu'au premier acte, si ce n'est que les rideaux de gauche, séparant la salle de la terrasse, sont retombés. Johel entrant par la gauche se dispose à traverser la scène. Le barbier soulève le rideau :

LE BARBIER

Pst! Johel!

JOHEL

Ah! c'est toi, barbier.

LE BARBIER

As-tu vu David?

JOHEL

C'est à toi de parler. Je ne le connais pas.

LE BARBIER, *se réveillant.*

Je le connais si peu!

JOHEL

N'importe; c'est à toi. Il faut scruter, barbier; scrute.

LE BARBIER

Scrutons, Johel! Scrutons! (*Silence. Le barbier commence à pleurer.*) La reine aussi scrutait!

JOHEL

Elle a scruté trop fort.

LE BARBIER, *pleurant.*

La pauvre dame! tout allait si bien avec elle.

Silence.

JOHEL

Étonnant, le petit David; il lui a suffi de paraître...

LE BARBIER

Pour nettoyer la place.

JOHEL

Pour faire nettoyer, tu veux dire.

LE BARBIER

J'aime mieux aider à nettoyer, que de...

JOHEL

Oui... mais fais attention que c'est Saül qui nettoie.

LE BARBIER

Les intérêts sont... composés. — Qui donc servir! grand Dieu! Qui donc? Je ne demande qu'à me dévouer!... Il faut scruter.

JOHEL

Scrutons, barbier, scrutons!... Mais où diable as-tu pris que le roi n'avait pas de volonté?

LE BARBIER

Ah! pardon! je n'ai pas dit cela; je t'ai dit qu'elle était malade; c'est par soubresauts qu'elle opère.

JOHEL

Fais attention qu'elle ne soubresaute pas sur nous! hein! — Elle est ainsi plus que jamais redoutable. Ses décisions semblent immotivées. Scrute le roi, barbier.

LE BARBIER

Si tu crois que c'est facile. — Le grand prêtre...

JOHEL

Eh bien?

LE BARBIER

Eh bien! il claque de peur quand il parle au roi maintenant.

JOHEL

Comment : il claque de peur?

LE BARBIER

Je veux dire : il claque des dents, de peur du roi.

Joël hausse les épaules.

LE BARBIER

Puis Saül ne se laisse plus que difficilement approcher. — D'ailleurs tout le monde s'en va quand il approche. Et c'est lui qui épie maintenant; il se cache : — On ne l'entend pas approcher — et puis on le surprend, derrière un rideau, aux écoutes — ou bien on est surpris; — et chacun fuit sans bruit, de salle en salle, dans le palais, où le roi circule sans bruit...

JOHEL

Diable!

Pendant la dernière phrase, il a été au rideau de gauche retombé et d'un grand geste brusque le relève.

LE BARBIER, *que le bruit du rideau a fait survenir.*

Ah! que tu m'as fait peur!!... Moi, je n'ai pas d'épée...

JOHEL

N'importe, barbier, tu parleras au roi; — et ce que tu sauras...

LE BARBIER, *considère l'épée de Joël.*

C'est merveille, Joël, combien notre amitié devient profonde!

JOHEL

Tout sert à la...

Il termine par un geste d'attacher.

LE BARBIER, *continuant le geste de Joël.*

...resserrer — Eh! voici David! — Pars vite! Laisse-nous.

David passe sur la terrasse, Joël sort.

SCÈNE II

David et le barbier.

LE BARBIER, *mystérieusement.*

Prince David!... Prince David!

DAVID

Quoi donc, barbier?

LE BARBIER, *comme accoufflé.*

Voilà quatre jours que je cours après vous sans parvenir à vous trouver un instant seul, prince David!

DAVID

Je ne suis pas prince, barbier.

LE BARBIER

Oui, Seigneur, mais...

DAVID, *de plus en plus sévère.*

Ni seigneur.

LE BARBIER

C'est que je ne sais comment appeler le vainqueur glorieux qui...

DAVID

Je n'ai vaincu qu'avec l'aide de Dieu, barbier! je ne suis même pas chef d'armée.

LE BARBIER

Mais votre courage...

DAVID

Il n'est pas plus grand que ma foi.

LE BARBIER

Précisément : la foi... Mais votre espoir...

DAVID

C'est qu'après m'avoir appelé pour tuer Goliath, le Dieu d'Israël contenté me laissera retourner à Bethléem, près de mon père, à garder, comme avant, des chèvres.

LE BARBIER

Oh! des chèvres! — c'est des hommes que le seigneur David devrait songer à garder... et voici précisément ce que je voulais lui dire — vite car on peut toujours arriver... : c'est que le roi Saül est fatigué, que Jonathan est faible comme un petit oiseau rare, qu'ils n'ont plus l'un ni l'autre aucune faveur populaire, — et que, si mon prince le désirait, moi, barbier du roi et médecin, qui en approche tous les jours, je pourrais...

DAVID

Alors, puisque tu m'as dit ton secret, barbier, — écoute celui que je vais te dire. C'est que j'aime Saül comme mon roi et Jonathan plus que moi-même; que je crains Dieu, barbier, — et que tu devrais faire attention dans tes paroles à ce qu'elles ont

d'offensant pour son élu. Tu m'appelais prince, tantôt — c'est donc que tu veux bien que je t'ordonne, barbier : retire-toi.

Le barbier sort.

Jonathan! Jonathan! puisse, sur ton si faible front, l'Éternel affermir une royauté chancelante!...

Entrent Saül et Jonathan.

SCÈNE III

Saül, Jonathan, David.

Saül est en simples vêtements; Jonathan revêtu de tous les insignes de la royauté. David s'est reculé dans l'angle de gauche; sans le voir Saül et Jonathan l'avancent vers le trône.

Saül aperçoit que le rideau a été relâché et très spécialement la fait retomber.

SAÛL

C'est ainsi que j'aime à vous voir, Jonathan. Allons! prenez ce soir ma place sur ce trône. Il est temps, même dans une salle déserte, que vous vous exerciez à régner. La conscience de la royauté se fortifie beaucoup par l'habitude de ses insignes. Apprenez à les supporter. L'autre jour, quand sont venus les messagers, malgré le poids en plus de la

couronne, vous ne vous seriez pas, je pense, évanoui, sur le trône royal, soutenu par le sceptre et avec le sentiment de la pourpre dont vous êtes aujourd'hui revêtu.

JONATHAN

Oh! père, laissez-moi; je suis si fatigué! Si vous saviez combien cette couronne est pesante!

SAÛL

Ah çà! croyez-vous donc que je ne le sache pas?... Mais c'est une raison pour que vous en preniez dès maintenant un peu l'habitude. Je suis âgé; — et moins elle tient solidement sur ma tête, plus il sied de l'affermir sur la vôtre!

JONATHAN

Père! Assez! j'ai mal à la tête... Reprenez votre royauté.

SAÛL

Non! non! jusqu'à ce soir je vous la laisse... Naturellement, je la reprendrai pour dormir... Mais à présent, demeurez ainsi dans la pourpre et pendant qu'il ne vient personne, figurez-vous que vous dominez sur beaucoup.

David fait un mouvement.

SAÛL

Il se retourne vers Jonathan.

Ah! décidément vous réglez! — (*A David.*) Je ne vous attendais qu'un peu plus tard, David. — Mais, n'importe, restez. — Oui, c'est le jeune roi qui s'essaie. — Je pensais que ce soir il ne régnerait sur personne, mais vous voici. — Adieu donc; je vous laisse avec sa royauté. — (*Il s'écarte par la droite.* — *A part* :) Je suis heureux qu'il m'ait vu sans couronne, — elle lui imposait beaucoup trop.

David et Jonathan, immobiles, attendent qu'il soit sorti Saül.

SCÈNE IV

Jonathan, David, puis Saül caché.

JONATHAN

Daoud!!

DAVID

O mon jeune roi triomphant! Comme vous voilà beau sous la gloire! Que n'êtes-vous Saül — et que n'est-ce pour vous qu'appelé je chanterais pour vous de plus admirables cantiques!... ou près de vous

resterais à vous contempler sans rien dire! — ou me prosternerais, comme voici que je fais, à vos pieds...

Puis il se relève, rit, s'élance vers Jonathan et l'embrasse.

SAÛL, *soulève la draperie de gauche.*

Doucement! doucement!

JONATHAN

Pourquoi ris-tu, David, quand je suis horriblement pâle, et que tu vois que je vais pleurer? Peu s'en faut que, de fatigue, ce ne soit moi qui tombe bientôt à tes pieds.

DAVID *s'est reculé.*

Jonathan!

JONATHAN *se lève et s'avance.*

Pèse cette couronne. — Quel poids, dis?

SAÛL *caché.*

Le poste est bon... Oh!

JONATHAN *passé la couronne à David.*

Elle a meurtri mon front. — David! je suis malade... N'est-ce pas qu'elle est lourde... Oh! mets-la, dis.

Il la pose sur le front de David.

SAÛL

Oh! je n'aurais pas dû voir cela...

JONATHAN

Comme elle te va bien! — Mais, dis : n'est-ce pas qu'elle est lourde?

SAÛL

Oh! David! — Comment? tu serais...

DAVID

Mon pauvre Jonathan! — je voudrais la trouver plus lourde; — mais comme il faut que tu sois faible!

JONATHAN

C'est vrai qu'elle n'a plus l'air de peser, sur ton front... Daoud.

SAÛL

Et ce serait toi! Jonathan!

Il tombe à genoux et sanglote à moitié enroulé dans le rideau.

DAVID

Mais tu souffres, dis, Jonathan? Tu es pâle et en sueur...

JONATHAN

Cette pourpre m'étouffe... Cette ceinture... cette épée me pèse; je garde le souvenir du poids de la couronne sur mon front. — Ah! Daoud! je voudrais laisser tomber ces royautés à terre... Je voudrais m'étendre à terre et dormir... Ah! que ne suis-je comme toi, gardeur de chèvres, nu sous une toison de brebis — dans l'air libre. — Que tu es beau, David! — Je voudrais avec toi me promener sur la montagne. De mon sentier, tu écarterais chaque pierre; à midi, nous baignerions nos pieds las dans l'eau fraîche, puis nous nous coucherions dans les vignes. Tu chanterais. Je t'exagérerais mon amour.

SAÛL *qui a suivi tout cela comme s'il le disait lui-même.*

Oui.

JONATHAN

Le soir viendrait; toi qui es fort... tiens; prends l'épée; — tu me défendrais contre les bêtes. — Je voudrais reposer, près de ta force! Ah! j'étouffe! — Tiens, prends la pourpre. — Détache ce manteau. *(Il aide David à l'en dépouiller.)*

SAÛL

Ah! je ne devrais pas... voir.

JONATHAN

Ton épaule y paraît plus blanche... Et ma ceinture...

SAÛL

Ah! Je ne... Je me macère.

JONATHAN

Je ne sais si c'est ou de joie, ou de froid, ou d'angoisse de fièvre, ou d'amour, voici que, maintenant, je frissonne dans ma seule tunique de lin.

SAÛL

Comme il est beau dans la pourpre! — Daoud!
(Comme s'il l'appelait à voix basse.)

DAVID

Jonathan! Te voici plus beau dans ta blanche tunique que sous tes ornements royaux. — Je ne connaissais pas ton élégance, ni ce que la faiblesse a donné de grâce à ton corps.

SAÛL

Ah!

DAVID

Jonathan, c'est pour toi que je suis descendu de la montagne, où ta fragile fleur au trop ardent soleil serait fanée. — Tu pleures! Vais-je pleurer aussi de tendresse? Tu trembles? Tu chancelles? Console ta faiblesse entre mes bras...

SAÛL

Ah! pas cela, pourtant — pas cela...

JONATHAN, défaillant.

Daoud!

SAÛL se traînant comme fou, à voix haute.

Et Saül, alors? — Et Saül?

JONATHAN, éperonné.

Sauve-toi, David, sauve-toi.

David, dès que Saül s'est montré, abandonnant douloureusement Jonathan, fuit, pas trop vite; rejetant avec horreur derrière lui les ornements royaux. Jonathan tombe évanoui.

DAVID

Malheureux! malheureux! malheureux!

SAÛL

Et Saül?

Le regardant fuir avec stupeur, sans rien dire, s'approche de Jonathan, s'agenouille près de lui — lui prend le bras.

Il est trop maigre!... Allons, Jonathan!... parle-moi. — C'est moi, voyons! Je t'ai fait peur, je sais, mais je ne te déteste pas... (Avec dégoût, rejetant le bras qu'il tenait.) Ah! c'est plus faible qu'une femme! (Penché sur lui.) Est-ce d'aimer David qui te pâlit! (Il court vers la droite, appelle.) : David! Il fuit toujours. Comme si c'était à lui d'avoir peur! (Il court à gauche, relève le rideau.) Holà! quelqu'un! quelqu'un! (Il appelle.)

Rideau.

SCÈNE V

*La chambre de Saül.*SAÛL *entre en courant avec le grand prêtre.*

Alors, plus-un seul; — plus le moindre petit sorcier?

LE GRAND PRÊTRE

Sa Majesté sait bien qu'on les a supprimés tous d'après ses ordres.

SAÛL

Je ne te demande pas cela! — Je te demande si peut-être on n'en a pas oublié un petit.

LE GRAND PRÊTRE

Pas un seul.

SAÛL

Ce n'est pas pour punir, comprends-moi... au contraire... je voudrais qu'on en eût oublié... J'en cherche un... moi.

LE GRAND PRÊTRE

(Tacet.)

SAÛL

Tant pis. — Va-t'en. — *(Le grand prêtre se retire.)*
Que faire? Rien! rien! Le plus petit devin en saurait davantage. *(Il court brusquement à la porte.)* Ah! grand prêtre! grand prêtre!*(Celui-ci reparait.)*

Et ton Dieu? Il se tait toujours?

LE GRAND PRÊTRE

Toujours.

SAÛL

C'est pourtant un peu fort! — Qu'est-ce que je lui ai fait? — Voyons, parle, toi, prêtre! Pourquoi se tait-il maintenant? Il faudrait s'expliquer à la fin... Ah! je voulais me justifier devant lui. — Je suis le prévenu; toi, mon juge : interroge.

LE GRAND PRÊTRE, *durant la scène,*
complètement abasourdi d'effroi.

Quoi?

SAÛL

(Qu'il est stupide!)... Est-ce que je peux savoir, moi! — Demande-moi si j'ai vécu avec des femmes étrangères...

LE GRAND PRÊTRE

Oui.

SAÛL

Quoi : Oui? Je te dis de me demander si j'ai pris pour moi des femmes étrangères. Demanderas-tu? malheureux, je te...

Il brandit son javalot.

LE GRAND PRÊTRE, *tremblant.*

Je te demande si tu as vécu avec des femmes étrangères?

SAÛL

Non : je n'ai pas vécu avec des femmes étrangères! Entends-tu? — Tu sais bien que je n'ai pas vécu avec des femmes étrangères. (*Subitement calme.*) Allons! vite! demande encore.

LE GRAND PRÊTRE

Encore quoi?

SAÛL

Demande-moi... Enfin tu dois savoir! Il y a bien des petits commandements...

LE GRAND PRÊTRE

Il y a les Commandements.

SAÛL

Eh bien! dis-les, tes Commandements. — Qu'attends-tu? — Allons.

LE GRAND PRÊTRE, *réclame.*

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude...

SAÛL

Et dépêche-toi, parce que j'attends le barbier.

LE GRAND PRÊTRE

Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

SAÛL

Non — pas comme cela. Interroge.

LE GRAND PRÊTRE

T'es-tu fait des images taillées ou des représentations des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont ici-bas sur la terre ou dans les eaux plus bas que la terre? (*Saül hausse les épaules avec impatience.*) Ne t'es-tu pas prosterné devant elles et ne les as-tu point adorées? Car je suis l'Éternel, ton Dieu, un Dieu fort et jaloux (*Saül bâille*) qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui...

SAÛL, *roulant.*

Ah! voici le barbier — tu continueras ça une autre fois.

Le grand prêtre sort.

SCÈNE VI

Saül, le barbier.

SAÛL

Te voilà, barbier de mon cœur! Allume les flambeaux; on n'y voit plus.

Le barbier arrange les flambeaux et ses instruments.

SAÛL, à part.

Je voudrais tant savoir que ce n'est pas David que je dois craindre! Je ne peux pas... Je ne peux pas le détester! — Je veux lui plaire!

Le barbier fait signe qu'il est prêt.

Je t'ai fait appeler pour me couper la barbe.

LE BARBIER, au comble de la stupeur.

Couper la barbe!

SAÛL

Oui, la barbe. Elle me vieillissait décidément. Il est temps maintenant que je prenne un air un peu plus jeune... Car cela me rajeunira, n'est-ce pas?

LE BARBIER

Incontestablement! mais vous paraîtrez moins respectable.

SAÛL

Je ne tiens pas à paraître trop respectable. Allons, es-tu prêt? Je t'attends!

LE BARBIER

Non! mais vraiment, c'est sérieux ce que dit le roi?

SAÛL

Ah! çà, barbier — tu trouves donc que j'ai une figure à plaisanter! (*Il rit.*) Oui, mais tu verras comme je plaisanterai mieux sans ma barbe... Allons! sérieusement, coupe-la.

LE BARBIER commence l'opération.

Une belle barbe, pourtant! — c'est dommage.

SAÛL

Bah! Elle me cachait. Il faut savoir prendre ses décisions brusquement. Comment me trouves-tu, ~~le~~ barbier?

LE BARBIER

Fatigué.

SAÛL

Ah!

LE BARBIER

On voit que Sa Majesté travaille beaucoup.

SAÛL

Oui; j'ai dû travailler encore toute la nuit.

LE BARBIER

Ah! maintenant que la reine n'est plus là, Sa Majesté doit s'occuper beaucoup plus des importantes affaires du royaume.

SAÛL

Il y a des affaires plus importantes que celles du royaume — et qui ne regardent que moi.

LE BARBIER

Oh! oui!

SAÛL

Quoi?

LE BARBIER

Je dis : Oh! oui! — je veux dire : Oh! oui... c'est-à-dire : pour sûr qu'elles ne regardent que le roi — et que c'est même pour ça qu'il est si fatigué —

d'être forcé de toujours tout garder pour lui : peut-être aussi Sa Majesté se fait-elle trop de souci de certaines choses... c'est vrai que si les Philistins...

SAÛL, *interrogatif*.

Les Philistins?

LE BARBIER, *achève*.

Reviennent.

SAÛL

Ah! — reviennent!

LE BARBIER

Le roi sait bien que l'on dit qu'ils reviennent.

SAÛL

Il le sait. — Il le sait : mais...

LE BARBIER

Mais... si j'osais parler... Le roi cherche un sorcier?

SAÛL

Ah! tu sais...

LE BARBIER

Ou-i.

SAÛL

Et comment?

SAÛL

LE BARBIER

Qu'importe?

SAÛL

Tu connais...

LE BARBIER

Chchut! — Oh! mes ciseaux. (*Il les laisse tomber.*)
Chut! un instant! voilà! voilà! mé-con-nais-sa-ble!
je rajeunis le roi de dix ans!

SAÛL, *excité.*

Parle donc! Tu connais?...

LE BARBIER

Ou-i.

SAÛL

Un sorcier?

LE BARBIER

Non : une sorcière.

SAÛL

Où?

LE BARBIER

A Endor.

SAÛL

Ah! la pythonisse! — Comment donc l'avais-je oubliée?

LE BARBIER

Quoi! vous la connaissez aussi?

SAÛL

Celle qui parle avec les morts, — oui, je l'ai vue,
jadis; — je l'avais oubliée. Je l'avais extraordinairement
oublée... Mais elle me connaît. Alors, tu dis
que je suis méconnaissable?

LE BARBIER

Que le roi prenne le miroir : j'ai fini.

SAÛL

Oui — je ne suis pas mal ainsi!... Oh! cette ride!

LE BARBIER

La barbe la cachait un peu... Dois-je essayer?...

SAÛL

Non; laisse. Laisse-moi.

Le barbier sort.

SAÛL

Méconnaissable! ma passion sert mon intérêt cette fois. J'irai. (*Il va à la fenêtre qu'il ouvre.*) Le ciel est bas. Un orage effrayant se prépare. Tout le sable du désert est soulevé. N'importe!

Il quitte la fenêtre. Il quitte la pourpre et s'affuble d'un ciris monté.

Méconnaissable vraiment! (*Comme repassant une leçon.*) J'ai à me défier de quelqu'un. (*A genoux.*) Mon Dieu, faites que ce ne soit pas de David! Je ne peux pas... je ne peux pas... (*Il se relève.*) Bah! voilà trop longtemps que je n'ai plus prié. — Et puis quand je priais, c'était la même chose. Nous lutterons. Et ce n'est pas à moi de revenir. Il s'est écarté le premier. Je voudrais tant savoir... que ce n'est pas lui. (*Le vent de la fenêtre souffle les flambeaux.*) Ah! le vent! — Allons! Allons!

Saül sort.

SCÈNE VII

La scène représente l'intérieur d'une grotte pas très vaste; au fond, à gauche, l'entrée; vers la droite, un foyer, qui éclaire faiblement la grotte.

La sorcière, puis le roi Saül.

LA SORCIÈRE D'ENDOR

Encore ces quatre pains, ces racines — et puis, magicienne d'Endor, dernière prévoyance d'Israël,

comme une flamme malade, épuisée, éteins-toi. — Ceux auprès de qui je mendie se disent hors pour moi parce qu'ils ne me dénoncent pas au roi; ils se taisent, mais ne me donnent plus à manger. — Roi Saül! pourquoi nous avoir tous supprimés? Un jour, pourtant, t'en souviens-tu? fils de Kis encore sans couronne, tu vins à moi, gardeur des troupeaux de ton père; tu cherchais vainement au désert quelques ânesses égarées; c'est alors que moi, la première, je t'ai prédit la royauté. Et c'est depuis ce jour, roi Saül, qu'on prétend que tu prophétises! Que racontent tes prophéties? Est-ce que tes lèvres aussi frémissent et ne peuvent se clore sous l'horrible pression du futur? Quel avenir transpire à travers toi, que tu veuilles être seul à connaître? puisque tu fais tuer les sorcières. Allons! que dans le sépulcre ils se taisent! Mais toi, roi Saül, te tais-tu? — Quant à moi, je m'en vais, usée; comme sur la margelle d'une source, altérés d'inconnu, les hommes se penchaient sur mes lèvres, d'où ruissela la prophétie. Et les hommes ne m'ont pas aimée, car ils eussent voulu que je prédisse des choses heureuses, et car je prédisais au-delà du bonheur. Et maintenant je pense qu'il n'est pas bon que l'homme sache l'avenir, car aucune joie de l'homme n'est durable plus que le temps de dire : je suis heureux, et qu'il faut se hâter de le dire, car pour dire : j'étais heureux, on a bien tout le temps qui reste, et que le bonheur de l'homme est aveugle...

J'ai froid. Quel temps affreux! Tous les crapauds

des alentours sont venus se réfugier dans ma grotte; la pluie déborde et le vent souffle, si glacé, que dehors j'ai pensé m'éteindre, avant même de mourir de faim. Jamais je ne m'étais sentie si défaillante. Par un tel temps, qui donc, si tourmenté de l'avenir, aura pu s'être mis en route? Trois fois, j'en ai douté, mais quatre fois la flamme a répété son signe : quelqu'un vient. Je me croyais pourtant bien ignorée. Préparons-nous à recevoir. Allons, flambeau dernier d'Israël! jetons pour l'étranger qui s'approche une dernière lueur expirante — et puis, que le rideau retombe pour la dernière fois soulevé, que se reclosent sur leur secret les bouches entrouvertes des morts — à jamais... à jamais! Ah! Ah! Ah! il approche...

A ce moment, la sorcière, agenouillée, se penche au-dessus du chautron d'où semblent sortir des vapeurs; elle agite sa tête et son torse et parle d'une façon toujours plus halé-tante et exaltée. Il semble qu'elle voie dans l'eau du chautron comme dans un miroir, tout ce que son monologue raconte.

Il approche, l'étranger — qui connaît la route — il n'a même pas une torche en main... Je sens sur moi tomber, ah! la fatigue de sa course! dans la montagne! Ah! de sa course; il glisse dans le sentier plein d'eau — de la montagne; le vent qui souffle — souffle dans son manteau; la fatigue. — Ah! je crois que je vais mourir déjà! — misérable, une pauvre femme, vieille comme les soucis du monde, voudrait mourir sans être dérangée... Il approche! il approche!

l'étranger. — Ah! comme les ronces le déchirent! Sa tête est nue : il a l'air fatigué aussi mortellement que moi-même — misérable — misérable, ah! comme moi. Il tombe à genoux. Ah! qu'il prie! Non, il se relève; il court, il court dans le sentier de la grotte; il tient un javelot dans la main, — pitié sur moi! je suis sans force aucune; j'entends ses pas; ici! ici!

De plus en plus hagarde, la magicienne a relevé la tête. Au moment où elle dit : « Ici », elle regarde autour d'elle de façon à faire comprendre que les deux foyers de vision — réelle et imaginaire — se sont rejoints.

Vais-je mourir? *(A voix toujours plus haute, et enfin terminant par un cri.)* Pitié sur moi! Pitié! pitié! *(Saül paraît.)* Saül!!!

SAÛL

sur le seuil de la grotte, vêtu d'un grossier manteau de bure déchiré; l'air hagard; les cheveux pleins de pluie, sur le front.

(Désolé.) Ah! tu me reconnais? Je n'ai pas l'air d'un roi, pourtant!

LA SORCIÈRE, *le visage contre terre.*

Pitié, Saül! pitié sur moi très misérable.

SAÛL

Suis-je moins misérable que toi?

LA SORCIÈRE

Pitié, Saül! sur moi qui vais mourir...

SAÛL

N'aie donc pas peur de moi, pythonisse! je ne suis pas venu t'éprouver. Je suis venu pour t'implorer et non pas pour que tu m'implores... *(Il prend sa tête dans ses mains.)* Ma détresse est intolérable.

LA SORCIÈRE

Est-ce le roi Saül qui parle ainsi?

SAÛL

Oui, c'est Saül. Non, ce n'est pas le roi. — Ah! pourquoi, pourquoi, pythonisse, m'avoir un jour prédit la royauté? Te souviens-tu combien j'étais beau sans couronne? le moindre berger des montagnes *(j'en étais!)* a plus de royauté dans son allure que ne m'en a donné toute ma pourpre couronnée! J'en connais un qui, dès qu'il s'avance, domine... Quant à moi... *(il tombe assis sur une pierre)* je suis fatigué.

LA SORCIÈRE, *relève.*

Saül *(comme par condoléance et ne sachant que dire).*
Par ce temps, la route était dure.

SAÛL

Ce temps!? — Est-ce qu'il pleuvait? *(Il tâte son manteau trempé.)* Oui! j'ai froid. — Viens plus près de moi; j'ai besoin d'être consolé.

LA SORCIÈRE *touché le front de Saül avec une grande tendresse.*

Saül!

SAÛL

Quoi?

LA SORCIÈRE

Rien. — J'ai pitié de toi, roi Saül.

SAÛL

Ah! pitié?... C'est vrai que je suis pitoyable... pythonisse! voilà des nuits que... *(Il semble chavirer sur son siège.)* Ah! je défaille! des nuits et des nuits que je cherche et que j'use mon âme à chercher...

LA SORCIÈRE

Chercher quoi? — l'avenir? Saül.

SAÛL, *en prophète.*

Tourments incomparables de mon âme!... *(Se reprenant.)* Je ne suis pas toujours si faible que ce soir; certains jours je parais encore raisonnable; mais la route pour venir ici m'a tué. — Je n'avais rien voulu manger ce soir.

LA SORCIÈRE

J'ai quelques pains, — veux-tu?

SAUL

Non; pas encore; mon âme a plus faim que ma chair. — Mais parle, pythonisse; peux-tu faire venir un mort?

LA SORCIÈRE, *peinée.*

Un mort... tu veux!? Mais qui?

SAUL

Qui? — Samuel.

LA SORCIÈRE, *épouvantée.*

Il est trop grand!

SAUL

Suis-je Saül?

LA SORCIÈRE

Sois obéi. Tu domines encore.

Elle l'approche du foyer et fait tels gestes et sinagries propres à faire venir un mort.

Vois! déjà la flamme s'agite. Écarte-toi.

SAUL debout, tient son manteau devant son visage, mais de manière que seulement l'apparition lui soit cachée; non de sorte que les spectateurs ne puissent le voir.

Samuel! Samuel! Samuel! — Me voici. J'appelle et je crains ton apparition redoutable. Parle-moi!

Qu'un mot de toi m'accable, — m'accable ou me soulage; je suis au bout de mon incertitude et mon inquiétude est plus dure que n'importe quelle parole de toi. — Pythonisse! Pythonisse! que vois-tu?

LA SORCIÈRE

Rien encore.

SAUL

Je n'ose regarder... Mon âme en moi semble bondissante et légère et comme si j'allais chanter. Je défaill. Pythonisse! Pythonisse! — que vois-tu?

LA SORCIÈRE

Rien... Ah! ah! ah! — Je vois un Dieu qui monte de la terre.

SAUL

Quelle figure a-t-il?

LA SORCIÈRE

C'est un vieillard qui monte; il est enveloppé d'un manteau.

SAUL se prosterna.

Samuel!

L'OMBRE DE SAMUEL

Pourquoi m'as-tu troublé dans mon sommeil?

SAÛL

Je suis dans une grande détresse. Les Philistins me font la guerre — et Dieu s'est retiré de moi.

L'OMBRE DE SAMUEL

Pourquoi me consultes-tu, si l'Éternel s'est retiré de toi et s'il est devenu ton ennemi?

SAÛL

Qui donc alors, si ce n'est toi, consulterais-je? Il ne m'a répondu ni par les prêtres ni par les songes. Qui me dira ce que je dois faire à présent?

L'OMBRE DE SAMUEL

Saül! Saül! pourquoi mens-tu toujours devant Dieu? Tu sais bien que du fond de ton cœur se soulève une autre pensée; ce ne sont pas les Philistins qui t'inquiètent et ce n'est pas cela que tu venais me demander.

SAÛL

Parle alors, Samuel; toi qui sais mon secret mieux que moi-même. De toute part la crainte a assailli mon âme; je n'ose plus regarder ma pensée. Quelle est-elle?

L'OMBRE DE SAMUEL

Saül! Saül! Il est d'autres ennemis que les Philistins à soumettre; mais ce qui te meurtrit est accueilli par toi.

SAÛL

Je soumettrai...

L'OMBRE DE SAMUEL

Il est trop tard, Saül; — c'est maintenant ton ennemi que Dieu protège. Avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère, Dieu se l'était déjà choisi. C'est pour t'y préparer que tu l'accueilles.

SAÛL

Mais quelle était ma faute alors?

L'OMBRE DE SAMUEL

De l'accueillir.

SAÛL

Mais puisque Dieu l'avait choisi.

L'OMBRE DE SAMUEL

Crois-tu que Dieu, pour t'en punir, n'ait pas déjà connu de loin les derniers chancelléments de ton âme? — Il a posé tes ennemis devant ta porte; ils tiennent ton châtement dans leurs mains; derrière ta porte mal close, ils attendent; mais ils sont depuis longtemps conviés. Tu sens bien aussi dans ton cœur l'impatience de cette attente : ce que tu nommes de la crainte, tu sais bien que c'est du désir.

Voici : maintenant, les Philistins dont tu parlais déjà se préparent. Dieu livrera tout Israël entre leurs

mains. (*Saül tombe de son long par terre.*) La royauté sera pour toi comme une pourpre qui se déchire, comme de l'eau qui fuit entre les doigts mal clos de ta main...

SAÛL, *inspirant.*

Et Jonathan?

L'OMBRE DE SAMUEL

Jonathan n'aura plus une goutte à boire, un pan de pourpre pour se couvrir... Ah! malheureux Saül, que fera de toi l'avenir si son annonce déjà t'accable?

SAÛL

Éternel des armées! mon avenir est dans vos mains puissantes... (*Il tombe sans connaissance.*)

L'OMBRE DE SAMUEL

Oui, malheureux Saül! qui tues les voyants et supprimes ceux qui expliquent les songes — penses-tu tuer l'avenir? Voici : ton avenir s'est déjà mis en marche; il porte une épée dans la main. Tu peux tuer ceux qui le regardent, mais tu ne l'empêcheras pas d'avancer. Il avance, Saül; il avance; il est déjà si grand que tu ne peux empêcher nul de le voir.

Pourquoi, si tu ne peux m'entendre, m'avoir demandé d'apparaître? Ma parole à présent provoquée continuera : désormais elle ne cessera pas de

s'étendre; si tu supprimais à présent les prophètes, les choses mêmes prendraient une voix; et si tu te refusais à l'entendre, toi-même prophétiseras.

Dans trois jours les Philistins te livreront bataille et l'élite d'Israël succombera. Vois! la couronne n'est déjà plus sur ta tête. Sur celle de David, Dieu l'a posée. Vois, Jonathan lui-même déjà la pose... Adieu Saül — ton fils et toi, tous deux, bientôt vous viendrez me rejoindre...

L'ombre disparaît.

LA SORCIÈRE, *faiblement.*

Moi plus vite encore, Samuel.

Silence.

SAÛL, *comme s'éveillant.*

J'ai faim.

LA SORCIÈRE, *elle est agenouillée près de Saül étendu.*

Saül.

SAÛL, *se soulevant.*

C'est moi. — J'ai faim. — Voyons, femme; tu vois qu'il faut avoir pitié du roi. Il est malade. Donne-lui quelque chose à manger...

LA SORCIÈRE

Pauvre Saül! — J'avais gardé ces pains; prends-les.

SAÛL, *inquiet.*

Dis : qui donc parlait ici tout à l'heure? — (*Il s'émeut.*) Vieille femme avec qui parlais-tu? Voyons! que suis-je venu faire ici? — Réponds-moi vite : n'es-tu pas la sorcière d'Endor?...

LA SORCIÈRE

Pauvre Saül!

SAÛL

La sorcière! — Non! non! tous les sorciers sont morts! Saül a fait tuer tous les sorciers. La sorcière d'Endor est morte... (*se dressant*) ou va mourir.

LA SORCIÈRE, *toujours agenouillée.*

Ah! sans que tu la frappes, Saül; elle mourra bientôt. — Laisse-la...

SAÛL, *complètement réveillé avec une agitation croissante.*

Avec qui parlais-tu?... N'était-ce pas avec... Qui t'a permis d'appeler Samuel?...

LA SORCIÈRE

Malheureux!

SAÛL

Ah! je supprimerai ce qu'il a dit... Ce qu'il a dit je veux le supprimer dans tes oreilles!... Moi-même, je ne me rappelle déjà presque plus.

LA SORCIÈRE

Malheureux!

SAÛL

Mais... je n'ai pas tout entendu... (*Se tournant furieusement contre la sorcière.*) Ah! malheureuse! tu vas parler!... Je me rappelle tout à présent! — Je suis tombé... Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il dit?

LA SORCIÈRE

Malheureux!

SAÛL

Ah! ah! tu parleras, sorcière! — A-t-il nommé? dis... parle... a-t-il nommé quelqu'un?

LA SORCIÈRE

Pitié!

SAÛL

D'autre...

LA SORCIÈRE

Pitié, Saül!

SAÛL

Que moi...

LA SORCIÈRE

Pitié sur moi.

SAÛL

Et Jonathan — pour...

LA SORCIÈRE

Non!

SAÛL

Allons! tu sais tout à présent! — pour me succéder sur le trône?

LA SORCIÈRE

Non!!

SAÛL

Tu mens!... tu mens!... Quelqu'un t'a-t-il dit que j'aimais?...

LA SORCIÈRE

Saül!

SAÛL

Oui?... — tu sais tout... David?

LA SORCIÈRE

Pourquoi l'as-tu nommé?

SAÛL

Non! non! ne le dis pas! non! non! *(Il frappe la sorcière du bout de son javelot.)*

LA SORCIÈRE

Tu m'as blessée.

SAÛL

Non! non! — mais non! voyons, ce n'était qu'un petit coup de javeline; — parle, achève — dis-moi que ce n'était pas lui.

LA SORCIÈRE, appuyée sur un bras. Saül penché.

Saül! tu m'as mortellement blessée. Saül! j'allais mourir! que ne m'as-tu laissée? — Regarde — mon sang pâle coule sur ton manteau...

SAÛL

Non! non! je ne t'ai pas fait mal. Voyons — parle! Tu peux bien attendre un instant pour mourir. *(Suppliant.)* Ah! réponds-moi.

LA SORCIÈRE

Laisse mon âme, ah! s'endormir — tranquille, — elle est calmée.

SAÛL

Non — pas encore.

SAÛL

LA SORCIÈRE

Roi Saül...

SAÛL

Quoi?

LA SORCIÈRE

Roi déplorablement dispos à l'accueil — clos ta porte!

SAÛL

Ah! réponds-moi : — t'a-t-il nommée?...

LA SORCIÈRE

Laisse mon âme, doucement — elle s'enfonce...

SAÛL, se prenant la tête dans les mains.

Ah!...

LA SORCIÈRE

Roi Saül!

SAÛL, avec une dernière lueur d'espoir.

Quoi?

LA SORCIÈRE, agonisant.

Clos ta porte! ferme tes yeux! bouche tes oreilles
— et que le parfum de l'amour...

SAÛL, versant.

Quoi?

LA SORCIÈRE, avec effort.

...Ne trouve plus l'accès de ton cœur.

— Tout ce qui t'est charmant t'est hostile... Délivre-toi! Saül... Saül...

Elle meurt.

SAÛL se penche de plus en plus à mesure
que sa voix s'éteint comme s'il espérait toujours une révélation nouvelle.

Quoi?... Elle est morte.

*Il regarde autour de lui; le foyer s'est éteint,
la grotte est devenue très sombre.*

Vais-je donc désormais m'agiter seul dans les
ténèbres?

Il veut sortir et s'élance.

SCÈNE VIII

*La grande salle du premier acte; les rideaux des deux côtés sont baissés
hermétiquement. Saül, en roi, est assis sur le trône (pouspou, couronne et
sceptre). David nan loin, sur une escabelle ou simplement à terre, joue
de la harpe devant le roi.*

DAVID

...Autour de toi les hommes pieux applaudissent

Les ennemis du roi sont mis en fuite.

L'Éternel protège le roi.

Et voici le nouveau cantique que j'ai composé pour Saül :

...Paroles pleines de charme, ruisselées, débordées de mon
[cœur.

*Je chante. Mon chant est pour le roi.
Qu'il soit comme celui d'un habile écrivain.*

Pause.

*Réveille-toi, mon luth!
Réveillez-vous, mon luth et ma harpe!
Que mon chant réveille l'aurore...*

Pause.

*Roi Saül! monte sur ton char,
Défends la vérité, la douceur, la justice!
Monte sur ton char, roi Saül!*

Pause.

*Tous les guerriers sont dans l'attente...
Dans l'attente les Philistins se réjouissent :
Saül dort; Saül ne paraît pas!...*

Pause.

*Monte sur ton char, vaillant roi,
De peur que les ennemis de Dieu ne triomphent.
De peur qu'ils ne se réjouissent.*

Pause.

*Saül! Saül réveille-toi :
Mon luth retentissant t'accompagne
Ta droite se signale par de nouveaux exploits.*

Pause.

*Vaillant guerrier! ceins ton épée,
Ta parure et ta gloire.
Oui — ta gloire!*

SAÛL un peu gêné d'abord, puis méditant,
fait un geste pour que David cesse.

Tu ne sais pas quelque chose de plus gai?

DAVID

Plus gai?

SAÛL

Oui. — Tu t'étonnes — c'est que tu méconnaiss
qui je suis... Allons! laisse ta harpe, David! causons.
Nous sommes là pour nous distraire. — Dis! de quoi
est-ce que j'ai l'air, David?

DAVID

D'un roi.

SAÛL

Non; tu ne comprends pas ma demande. — Je
veux dire : qu'est-ce que tu trouves surtout de remar-
quable en moi?

DAVID

La royauté.

SAÛL, agacé, puis se ravissant.

Ah!... même sans barbe?

DAVID

Sans barbe un peu moins.

SAÛL

C'est parce qu'on me voit mieux que je parais moins roi. — Oui. — C'est pourquoi j'ai fait couper ma barbe; je me sentais moins roi que je n'en avais l'air... tandis que maintenant... dis-moi qu'ainsi tu me préfères.

DAVID

Je préfère le roi.

SAÛL

Non, David : à présent je te parais plus jeune — et je le suis; — en me vieillissant à tes yeux, elle ne pouvait pas me plaire — cette barbe royale... C'est à cause de toi que je l'ai fait couper... David...

David gèle se remet à jouer de la harpe. Saül furieux prêt à frapper.

David!!

Geste de David.

Ne t'en va pas! Je plaisantais. Je veux... Causons encore, David — dis : Est-ce que tu pries Dieu, quelquefois?

DAVID

Oui, roi Saül, souvent.

SAÛL

Pourquoi? — Il n'exauce jamais les prières.

DAVID

Que peut bien demander le roi, pour n'être jamais exaucé? — Que peut bien demander un roi?

SAÛL, hésitant sur ce qu'il va répondre — puis brusquement.

Et toi? Qu'est-ce que tu lui demandes?

DAVID, confusément.

De ne jamais devenir roi.

SAÛL furieux d'abord, tendit sur David qui ne bronche pas, puis, penché sur lui, à voix plus basse.

David! David! veux-tu que nous nous unissions contre Dieu? — David, si c'était moi qui te la donnais, la couronne...

Il regarde fixement David, puis, troublé par son triste lincement, son effroi, il prend le parti d'éclater de rire.

Ah! ah! ah! tu vois qu'un roi sans barbe peut plaisanter! (*Il remonte sur le trône et s'y rassied; furieusement*) : Amex! je ne veux pas être le seul qui plaisante. — Par l'Éternel! tu m'as pris au sérieux, je crois vraiment... La couronne! David! Tu voudrais la couronne! — Ah! Ah! fi! Et Jonathan! Tu n'y songes donc plus, au faible Jonathan? (*David excité veut sortir.*) Allons! le voilà qui veut partir encore! Oiseau sauvage! Rien ne peut donc t'apprivoiser... Chante alors! — Allons David! quelque chose de gai. (*Geste de David.*) Non! rien de gai : tu ne sais

rien de gai! — Ah çà! tu ne plaisantes donc jamais, David! — avec ton Jonathan? — jamais!! — Alors joue seulement : ton chant d'ailleurs dérange ma pensée. — On ne peut pas toujours se distraire.

David commence à jouer de la harpe et joue jusqu'à la fin de la scène.

Ah! Ah! ce chant de harpe coule sur ma pensée... Moi aussi j'ai su louer Dieu, David. — J'ai chanté pour lui des cantiques; pour lui jadis ma bouche était toujours ouverte et ma langue immodérément agitée; — mais, de peur de parler, mes lèvres à présent sur mon secret se sont closes — et mon secret, vivant en moi, crie en moi de toutes ses forces. (*Saül s'exalte et commence à parler comme dans le délire.*) Je m'use à demeurer silencieux. Depuis que je me tais, mon âme se consume; comme un feu vigilant, son secret l'use jour et nuit.

Pause avec un léger arrêt de la musique.

Horreur! Horreur! Horreur! — Ils veulent savoir mon secret et je ne le sais pas moi-même! — Il se forme lentement dans mon cœur... Mais la musique le soulève... Comme un oiseau se heurte aux barreaux de sa cage, il est monté jusqu'à mes dents; vers mes lèvres il bondit, il bondit et veut s'élancer au-dehors...! David, mon âme est incomparablement tourmentée! — Mes lèvres! qui nommez-vous? Serrez-vous, lèvres de Saül! clos ton manteau royal, Saül! tout alentour t'assiège! — Bouche tes oreilles à sa voix! Tout ce qui vient à moi m'est hostile!

— Fermez-vous, portes de mes yeux! Tout ce qui m'est délicieux m'est hostile. Délicieux! délicieux! que ne suis-je avec lui, près des ruisseaux, gardeur de chèvres? — Je le verrais le long du jour. Que ne suis-je égaré dans l'ardeur du désert, comme jadis, hélas! chercheur d'ânesses; dans la chaleur de l'air je brûlerais! je sentirais alors moins brûlante mon âme — que le chant active — et qui s'élance — de mes lèvres — vers toi — Daoud — délicieux.

David jette à terre la harpe qui se brise. Saül semble se réveiller.

Où suis-je?

David! David! mais reste donc...

DAVID

Adieu, Saül! plus pour toi seul désormais ton secret est intolérable.

Il sort.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Il fait nuit, mais pas très sombre; la scène assez étroite représente un jardin où une colline vient brusquement finir; à gauche, une source ruisselle; des cyprès plantés régulièrement l'entourent.

Jonathan, Saki, puis David.

JONATHAN

Tu es sûr que c'est bien ici? — Oui — voici la fontaine et les cyprès. — Saki! comme la nuit y paraît belle! Ah! si j'avais connu ce jardin, j'y serais venu déjà souvent... Et alors, pour monter sur ce plateau?

SAKI

Oh! on est obligé de faire un long détour.

JONATHAN

Oh! Oh! c'est bien cela... c'est bien cela!

SAKI

Quoi donc, prince? Que cherchez-vous?

JONATHAN

Un oiseau, petit; voilà pourquoi j'ai pris mon arc; on m'a dit que chaque nuit il volait au-dessus de cette fontaine, et se posait là-bas... tiens! le vois-tu? le vois-tu?

SAKI

Non.

JONATHAN

Regarde! regarde comme il vole! il tourne, il tourne comme s'il allait bientôt se poser.

SAKI

Mais je ne vois rien du tout, moi.

JONATHAN

Attention! le voilà à terre... chut! Comment? tu ne vois rien? près de cette pierre blanche, là-bas! Tiens : suis bien où va voler ma flèche... Touché! cours vite, vite! rapporte ou ma flèche ou l'oiseau.

Sitôt que Saki s'est déigné, David sort de derrière un buisson.

DAVID

Jonathan!

JONATHAN

Ah! David! j'ai pensé mourir d'inquiétude. Parle vite! nous n'avons qu'un instant. — Saki va revenir... Mais pourquoi ce jardin? N'étions-nous pas mieux dans le palais pour nous voir?

DAVID

Non, Jonathan. Ici je ne dois plus être vu par personne. Je pars. Cette nuit c'est un adieu que je te dis.

JONATHAN

Ah! Daoud... un adieu! Eh quoi! tu partirais.

Il s'assied sans force au bord de la fontaine.

DAVID

Ah! Jonathan! ma force ne me suffit pas pour te quitter; il faut aussi la tienne. Ne faiblis pas. Redresse-toi!

JONATHAN

Loin de toi, tout plaisir m'abandonne... Tu partirais?

DAVID

Je dois partir... Saül... (*hésitant.*)

JONATHAN

Parle; mon père...

DAVID

Ne tolère plus ma présence. — Il m'a...

JONATHAN

Il t'a frappé!

DAVID

Oui... frappé!... frappé... Tu sais son humeur irritable. — Ah! Jonathan! relève-toi. Je te reverrai, Jonathan.

JONATHAN

Où vas-tu? — Loïn de toi je suis sans force...

DAVID, *hésitant d'abord.*

Où je vais... maintenant? — Chez les Philistins.

JONATHAN

Les Philistins!!

DAVID

En hâte comprends-moi. Saki va revenir; je ne veux pas qu'il me surprenne... Si ton père apprenait!... mais tout l'important reste à dire. Écoute : de nou-

veau les Philistins s'apprêtent. Ton père est inquiet; je ne sais pas ce qui le trouble, mais son esprit n'est pas prêt à la guerre — et si les Philistins attaquent, c'est pour lui la défaite assurée. — Les Philistins attaqueront; cela est sûr et c'est pourquoi, moi, je veux me mettre à leur tête; il semblera que c'est contre toi que je marche, mais, si j'enlève la couronne à Saül, ce sera pour te la redonner.

JONATHAN, *comme s'il n'avait rien entendu.*

Les Philistins! Daoud — Toi chez les Philistins!

DAVID

Ah! comprends-moi!... Jamais! si je pensais que ton père pût vaincre; mais tu sais qu'un souci l'occupe; rien ne l'en peut distraire — et le dérangement de son âme se retrouve dans son armée. Les soldats à présent sont rétifs; il ne sait se mettre à leur tête.

JONATHAN

Et moi?

DAVID

Toi, Jonathan... Hélas! vous succomberiez tous les deux. — Ah! laisse-moi vaincre et pour vous. Mais écoute, et suis bien ce que je vais te dire. Si tu vois, au soir du second jour, l'autre armée, campée

au haut de la colline — de celle qui fait face à la ville — la colline de Guilboa, ne crains rien : voici ce que tu devras faire.

JONATHAN

Parle : ce que tu diras je le ferai.

DAVID

Au fond de ce jardin, cachée sous des citronniers et des ronces, est l'entrée d'une grotte très vaste; j'y attendrai toute la nuit; sois sans crainte; je ne crois pas qu'aucun en connaisse l'entrée; viens sans flambeau qui te trahisse; le ciel est pur et la lune luira pleine cette nuit-là. Ce n'est pas précisément une grotte, mais une sorte de caverne entrouverte où l'on revoit le ciel après qu'on a franchi le mauvais pas. Je t'attendrai; je guiderai tes pas dans l'ombre... Nous parlerons. Nous dirons comment nous devrons...

On entend Saki chanter.

JONATHAN

Ah! quoi? — Parle!

DAVID

Saki revient. Jonathan! mon frère! mon âme a sangloté d'amour... Adieu! n'oublie pas... *(Il s'éloigne et se retournant.)*... Plus que mon âme, — ah! Jonathan! plus que mon âme.

JONATHAN

Assez, David — assez! ou tu vas emporter ma vie.

SAKI

Prince! L'oiseau s'est envolé; je n'ai pu retrouver que la flèche.

JONATHAN

Viens.

Ils sortent.

SCÈNE II

Un désert. Une aride plaine de sable vaguement mamelonnée. Soleil ardent. À gauche, tendu sur une dune, le démon otta d'un énorme manteau brun qui traîne et s'étend sur le sable.

Saül, un démon noir.

SAÛL *entre par la droite, nu-tête, un bâton noueux à la main; il n'a pas le manteau royal mais seulement les vêtements de dessous.*

Attention! c'est sous un tel soleil que la sagesse des rois s'évapore. — Qu'est-ce que j'étais donc venu chercher?... Ah! des ânesses... toute trace se perd ainsi que de l'eau dans le sable... *(Il se penche à terre puis surstant.)* Brr! — Un serpent.

LE DÉMON, *immobile.*

Te fera pas de mal...

SAÛL, *pas très surpris.*

Quoi?

LE DÉMON

Je dis qu'il ne te fera pas de mal, à toi... Ah bien, voyons! tu ne vas pas avoir peur des serpents à présent, vieux monarque!

SAÛL

Ce petit estropié me manque de respect...

Il s'approche pour le battre.

LE DÉMON

Il faut avouer, roi Saül, que, sans barbe, tu n'es plus tellement respectable. *(Le roi le frappe et le stimule avec son bâton.)*... Ah! non! non! ne me chatouille pas, tu me ferais trop rire.

Il se tord. Le roi aussi.

Roi Saül, où as-tu laissé ta couronne? Est-ce à David?

SAÛL, *porte la main à sa tête.*

J'ai un peu sauté dans le désert. Elle sera tombée.

LE DÉMON

Prends garde au soleil du désert; tu n'as plus assez de cheveux pour rester ainsi sans couronne. — Prends mon chapeau. *(Il lui passe sa toque que le roi met.)* Roi Saül, où as-tu laissé ton manteau? — Ton beau manteau de pourpre, roi Saül? — Est-ce à David?

SAÛL

J'avais trop chaud... Il fait très chaud dans le désert.

LE DÉMON

Oui. Mais, la nuit, il fait très froid dans le désert. Prends ma cape.

SAÛL

Et toi?

LE DÉMON

J'ai l'habitude du désert.

SAÛL, *le dépeuille.*

Tiens! tu ne m'avais pas dit que tu étais très beau.

LE DÉMON, *tout nu.*

Oh! un peu noir peut-être...

SAÛL

Mais non, mais non.

LE DÉMON

Ça dépend des goûts. *(Saül s'est reculé de l'énorme manteau qui traîne derrière lui.)* Et où as-tu laissé ton sceptre — dis?

SAÛL, machinalement.

A David. C'était trop lourd. Ce bâton-là vaut mieux dans le désert.

LE DÉMON tend la main.

Montre un peu. — Mais, roi Saül, c'est un serpent!

SAÛL

Petit plaisant! — *(il rit)* un serpent! un serpent! — ah bien non! pas de farces! *(Le bâton devenu serpent se sauve.)* Cours après. *(Le roi se met à quatre pattes.)*

LE DÉMON qui s'est dressé tout debout sur le monticule.

Il faut avouer que tu n'as plus trop l'air d'un roi, comme ça. *(Il rit.)* — *(Saül revient.)* Sais-tu à quoi je t'ai reconnu, Saül? — A ta beauté.

SAÛL, admirable dans son manteau de feu — anxieusement.

Ah! vraiment, dis? — Je parais encore...

LE DÉMON

Comme il y a longtemps que je ne t'avais vu! Jeune Saül, tu vins ici déjà, t'en souviens-tu? — C'était pour chercher des ânesses.

SAÛL, inspirant.

Ah! mes ânesses!!

LE DÉMON

Roi Saül! où as-tu laissé tes ânesses?

SAÛL

Tu sais où, dis — tu sais où, toi?

LE DÉMON, le tirant par un pan de manteau.

Viens, veux-tu? Nous les chercherons ensemble. *(Ils s'éloignent derrière la dune. On entend)* : Oh! dis, roi Saül! je suis fatigué; porte-moi.

SAÛL, caressant.

Petit! Petit!...

SCÈNE III

La cour du palais comme au premier acte. Du peuple se presse pour voir, on laisse un passage libre, de l'entrée de droite au trône — par où le roi va venir. — De côté, à droite, le barbier et Johel observent la foule et causent à voix basse. La plupart tournent le dos au public.

La foule, puis Saül et Jonathan.

PREMIER HOMME

Et alors?

DEUXIÈME HOMME

Alors on l'a ramené au palais.

PREMIER HOMME

Il chantait toujours?

DEUXIÈME HOMME

Je crois bien, qu'il chantait! — et qu'il dansait aussi! on ne pouvait pas le retenir.

TROISIÈME HOMME

Le prince avait voulu qu'on lui mît ses vêtements et sa couronne, mais il sautait tellement qu'elle ne pouvait pas lui tenir sur la tête.

Ils rient.

QUATRIÈME HOMME

C'est tout de même contrariant! — pour une fois qu'on se choisit un roi...

CINQUIÈME HOMME

David, lui, s'est choisi tout seul.

TROISIÈME HOMME

Mais on dit qu'il ne veut pas être roi?

CINQUIÈME HOMME

Avec ça! qui est-ce qui ne veut pas être roi?

DEUXIÈME HOMME

Tu voudrais l'être toi?

PREMIER HOMME

Et qu'est-ce que tu ferais si tu étais roi, dis?

CINQUIÈME HOMME

Je commencerais par flanquer David à la porte.

Ils rient.

UN SIXIÈME HOMME, qui s'approche, hostile.

Qui est-ce qui dit du mal de David?

TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME HOMMES

Personne ne dit du mal de David.

SIXIÈME HOMME

Attendez seulement qu'il revienne, et vous verrez si c'est lui qu'on flanquera à la porte — ou Saül.

PLUSIEURS

Oh! Saül!... — Saül...

Avec l'air de dire qu'il ne veut pas grand-chose; mais pas en affirmation.

UN VIEUX JUIF, qui s'est approché, au deuxième homme.

Et qu'est-ce qu'il disait, Saül?

DEUXIÈME HOMME

Est-ce qu'on sait? Il criait sans savoir quoi.

TROISIÈME HOMME

Il ne sait seulement pas ce qu'il dit.

LE VIEUX JUIF

Il faut toujours écouter les prophètes.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME HOMMES

Mais Saül n'est pas un prophète.

Le groupe se grossit toujours.

SEPTIÈME HOMME

Si! si! Saül est un prophète; moi j'étais là quand il a dansé devant Samuel.

HUITIÈME HOMME

C'est vrai que Samuel a béni David avant de mourir?

UN ENFANT

C'est vrai que le roi Saül a fait couper sa barbe?

Tous rient. Le groupe se défait ou plutôt s'élargit, change la conversation de place.

NEUVIÈME, DEUXIÈME ET TROISIÈME HOMMES

Mais oui, c'est vrai.

PREMIER HOMME ET D'AUTRES

Quelle farce!!

Qui l'a vu?

Comment! toute la barbe?

DIXIÈME HOMME

Moi, je ne trouve pas ça bien, un roi sans barbe.

QUATRIÈME HOMME

Mais David, lui, n'a pas de barbe.

DIXIÈME HOMME

Il n'a pas encore de barbe...

CINQUIÈME HOMME

Et puis David est beau.

QUATRIÈME HOMME, *au dixième.*

Et Jonathan?

PLUSIEURS

Oh! Jonathan! Lui! quand il en aura!

D'AUTRES, *du côté droit, avec rumeur.*

Chut! — chut! Voilà le roi.

UN, *à voix très haute.*

Pourquoi chut?!

RUMEURS

C'est vrai! c'est vrai qu'il n'a plus de barbe!

PREMIER HOMME, *à un groupe.*

Ne criez donc pas comme ça!

UN DU GROUPE *se retire vers le premier.*

Oh! depuis l'autre jour, il n'entend rien de ce qu'on lui dit.

CINQUIÈME HOMME OU UN AUTRE

C'est vrai qu'il a l'air malade!

SIXIÈME HOMME

Et Jonathan donc!

CINQUIÈME HOMME ET D'AUTRES

Oh! lui!...

UN DU PREMIER RANG, *par conséquent loin du public.*

Ne poussez donc pas!

UN ENFANT

Jacob! Jacob! Hausse-moi. Je veux voir le roi sans barbe.

Tout vient : un vocal annonce l'approche de Saül; la foule se sépare étroitement des deux côtés du trône de façon que les spectateurs puissent voir le roi avancer.

Durant toute cette partie de la scène, on comprend que le roi approche et que les acteurs jouent le soir, mais il est encore caché aux spectateurs.

PREMIER HOMME

Pourquoi est-ce qu'il entre seul comme ça? Je croyais qu'il avait des gardes avec lui...

TROISIÈME HOMME

Oh! maintenant! plus personne ne l'écoute : quand il appelle, tout le monde s'en va.

Saül s'avance en hâtant, comme un homme ivre ou mieux comme quelqu'un qu'une foule méprisante et hostile environne; il a le regard d'un fou, tantôt haineux, tantôt inquiet; il s'appais sur Jonathan qui défaille, et dont le regard haineux et triste implore le peuple. Aux dernières paroles, Saül brandit ridiculement son jupon; mouvement de recul dans la foule.

TROISIÈME HOMME

Mais n'ayez donc pas peur : c'est un javelot sans fer au bout.

PREMIER HOMME

C'est vrai qu'on ne lui laisse plus d'armes?

DEUXIÈME HOMME

On a rudement raison.

CINQUIÈME HOMME

Il paraît qu'il a voulu tuer David...

On sent que Jonathan souffre horriblement de toutes ces paroles; aux dernières, quelqu'un de la foule lance un fruit blet, qui s'aplatit sur le dos de Saül.

QUELQU'UN, *haineusement.*

Attrape!

Quelques autres se retournent avec indignation — boucanade — tapage. — Le roi monte sur le trône : près de lui, Jonathan, la tête dans ses mains. Saül fait des gestes comme quelqu'un qui voudrait parler.

ON CRIE

Silence! — Silence!

SAÛL, *début.*

Chers Hébreux!

Beaucoup se tordent de rire.

D'AUTRES

Qu'est-ce qu'il a dit? — Qu'est-ce qu'il a dit?

SAÛL.

Cher peuple hébreu!

On se tord de plus belle. Inquiétude visible du roi. Il parle lentement et difficilement, cherchant ses mots.

A la veille de livrer une importante bataille...

Soi soirée est couverte par une grandissante ru-meur venue de gauche; on se presse; on voit qu'on interroge. L'attention se porte vers le nouveau venu; dans le tumulte croissant, où achève de se perdre la voix du roi, on distingue ses paroles.

Oui! sur la colline de Guilboa...

D'AUTRES

Quoi? Quoi?

LES PREMIERS

L'armée de David... des Philistins, oui. — On peut la voir de la place...

D'AUTRES

Où donc? où donc?

Une voix forte domine à ce moment toutes les autres et crie solennellement.

Roi Saül! l'armée de David a campé sur la montagne de Guilboa!

TOUS

Allons voir! allons voir!

Tumulte, débordant.

DES PETITES FILLES

Vite! Vite!

JONATHAN *relève la tête qu'il a tenue jusqu'alors cachée dans ses mains; il semble sortir d'un rêve; regarde autour de lui; regarde Saül — on l'entend dire :*

Le soir du second jour! — Ah! David! David!

Il part comme transporté de joie ou d'inquiétude dans la direction opposée à celle qu'a prise le peuple. Et pendant cette scène :

SAÛL *qui se fliche et crie comme un maître d'école après des élèves.*

Mais voulez-vous bien rester! Mais voulez-vous bien... quand je parle... mais voulez-vous...!

Il fait le geste de courir après; puis jette maladroitement son javalot; puis se précipite pour le ramasser. La scène est maintenant vide. Sur les marches du trône, un enfant sanglote; c'est Saki. Le roi revient.

SCÈNE IV

Le roi, Saki.

SAÛL

Toi! Saki. *(Il s'approche et très tendrement) :* C'est à cause de moi que tu pleures?... Pauvre Saki... *(Saki pleure toujours. Le roi s'arrête, gêné, entre chaque phrase.)* Il ne faut pas avoir pitié de moi... Tu m'aimes donc?

SAKI, *sanglotant.*

Ils vous ont tous laissé — tous laissé...

SAÛL

Et c'est à cause de cela que tu pleures! petit Saki... Mais ça n'est pas sérieux, tu comprends... *(Oh! je voudrais pouvoir consoler cet enfant!)* Tu m'aimes donc un peu? Saki.

SAKI

Oh! beaucoup! beaucoup!

SAÛL

Tiens!! — Et pourquoi?

SAKI

Vous êtes bon pour moi.

SAÛL

Moi! — bon?

SAKI

Oui; sur la terrasse vous me faisiez boire...

SAÛL, avec dégoût de lui-même.

Ah! du vin.

SAKI

Et puis... Et puis...

SAÛL

Quoi?

SAKI

Vous êtes seul.

SAÛL, avec une émotion nouvelle, peu à peu.

Mais, tu vois bien que non, mon Saki : te voilà.
Ah! je ne savais pas que j'attristais quelqu'un. —
Comment faire?

*Entrent plusieurs officiers précédés du grand
prêtre aussi.*

LE GRAND PRÊTRE

comme s'il avait quelque chose de très important à dire.

Roi Saül...

SAÛL l'interrompt.

Laissez-moi! — Vous voyez bien que je suis en
train de causer...

*Les autres ressortent avec des gestes de remon-
cement.*

SAÛL, par jeu.

Ça t'amuserait d'être roi, Saki?

SAKI

Oh! non!

SAÛL

Comment! tu ne voudrais pas être le roi?

SAKI

Je ne sais pas.

SAÛL

« Je ne sais pas »... Voyons, veux-tu essayer ma
couronne?

Saül l'a prise; il l'approche de la tête de Saki.

SAKI, qui le repousse.

Non...

SAÛL, *remuant pour un instant.*

Dis-moi : Saki — pourquoi est-ce que tu n'as pas suivi David?

SAKI

Je ne sais pas...

SAÛL, *de plus en plus agacé.*

« Je ne sais pas »... Tu n'aimes donc pas David?

SAKI

Oh! si... Mais...

SAÛL

Mais?

SAKI

Je préfère rester avec vous.

SAÛL

Mais je croyais, Saki, que tu me quittais pour Jonathan... Ces derniers soirs, sur la terrasse, tu me laissais...

SAKI

Pour Jonathan — oui...

SAÛL

Eh bien! David, Jonathan — ils sont ensemble, n'est-ce pas?

SAKI

Souvent, oui.

SAÛL

Et ils sont plus amusants qu'un vieux roi.

SAKI

Oh! vous n'êtes pas vieux, roi Saül!

SAÛL *qui n'a pas remis sa couronne, mais la garde sur ses genoux, la tient de temps en temps comme pour la mettre sur la tête de Saki, mais se reprend sitôt que celui-ci qui est assis à ses pieds, lève la tête.*

Tu trouves? — Tu crois que je sais encore plaisanter?

SAKI

David et Jonathan ne plaisantent pas, eux.

SAÛL

Ah! et qu'est-ce qu'ils font?

SAKI

Rien.

SAÛL

Ah! et qu'est-ce qu'ils disent?

SAKI

Rien.

SAÛL

Ils parlent?

SAKI

Oui.

SAÛL

Et qu'est-ce qu'ils disent?

SAKI

Je ne sais pas.

Il baisse la tête de plus en plus, par espèce de confusion — de sorte que Saül brusquement lui enfonce la couronne sur la tête. Elle lui descend sur les yeux.

SAÛL, par plaisanterie forcée.

Ah! tu ne sais pas!... Couic!! — La couronne!

SAKI, épouvanté.

Oh! qu'est-ce que c'est?

SAÛL

C'est la couronne.

SAKI

Elle tombe sur mes yeux... je n'y vois plus!

SAÛL, délatant de rire.

« Je n'y vois plus »!! Ah! Ah! Ah! Ah!

SAKI

Elle me fait très mal... Oh! enlevez-la-moi, roi Saül!

SAÛL maintient et enfonce la couronne avec les deux mains.
Qu'est-ce que dit David?

SAKI, sanglotant.

Mais rien — je vous assure! — Oh! enlevez-la!

SAÛL tape sur les mains de Saki qui se débat.

Laisse! laisse!... C'est pour rire. — Et Jonathan qu'est-ce qu'il dit?

SAKI

Rien, — roi Saül. — Je vous le jure.

SAÛL

« Rien, rien » — Et quoi?

SAKI

Il l'appelle « Daoud ».

SAÛL

Je le savais — mais quoi?

SAKI, *disciplé.*

Mais rien! mais rien! mais rien! roi Saül!

*Saül, tragique, enlève la couronne.*SAKI, *la main sur son front.*

Voyez, je saigne.

SAÛL, *presque triomphant.*

Ah! tu vois bien que je ne suis pas bon!

Pais, brusquement, se penche avec une grande tendresse.

Je t'ai fait mal, Saki?

Saki, dont l'épouvante dure, se dégage du geste de Saül, se lève et va lentement sortir à reculons, pendant que Saül :

Et qu'est-ce qu'on a dit qu'ind on m'a rattrapé? Que j'étais fou? — dis? (*Intimement.*) Dis? tu savais que je m'étais sauvé? Dis? — Mais à présent on ne me laisse plus sortir sans couronne... C'est Jonathan qui veut... (*Il semble s'apercevoir seulement alors que Saki veut s'échapper et, au moment où celui-ci se retourne une dernière fois avant de fuir*) : O Saki, tu t'en vas, (*très tristement*) tu disais que tu m'aimais, Saki?...

(*Saki touché revient tout contre le roi qui se penche et confidentiellement*) : Écoute : mes ânesses! tu sais bien, mes ânesses..., eh bien! je sais où elles sont!!! Veux-tu? Nous allons les chercher ensemble!... (*Ils sortent.*) Nous nous échapperons! Nous nous échapperons!!...

Ils sortent.

SCÈNE V

Une grotte ou plutôt une caverne dont la voûte du côté gauche est effondrée; elle laisse entrer la clarté de la pleine lune, parmi des broussailles et des lianes; blocs de rochers à gauche; à droite la partie prolongée par la voûte reste très sombre; un sentier en pente y mène par le fond; c'est par là que descend Saül, titant du pied.

SAÛL

Tiens! une source... On glisse. J'ai failli tomber. La terre est mouillée. — Où me fais-tu venir?

LE DÉMON

Tout.

SAÛL

Est-ce ici? — Allons? réponds. C'est toujours la même chose! — Il ne faut pas croire que tu me fasses venir où tu veux, pour ne rien trouver de ce que je cherche.

— (*Il avance vers la gauche.*) Tiens! c'est assez curieux par ici! — On n'y est pas mal pour causer... Au fond, tu sais, je n'y tiens pas tant que cela, à mes ânesses... Seulement, à mon âge, tu me fais trop marcher! — Je peux être fatigué, tu comprends. (*Il a cherché un endroit pour s'asseoir et est revenu sur la droite; il s'assied sur une sorte de banc naturel, dans la partie obscure de la grotte.*) Mets-toi là. (*Il indique vaguement en face de lui. Le démon fait geste de s'asseoir.*) Non! ne t'assieds pas par terre : c'est trempé. (*Il lui passe la couronne.*) Mets-toi là-dessus. (*Le démon s'assied sur la couronne.*) D'abord, tu vas me raconter... (*Il étourdit avec le geste de quelqu'un qui s'enrhume ;*) Seulement si ce n'est pas pour les ânesses, pourquoi m'as-tu fait venir ici. (*Il étourdit.*)

LE DÉMON

Vous bénissez!

SAÛL

Dis?

LE DÉMON

Hi! hi! hi!

SAÛL

Ah! je n'aime pas qu'on rie quand je ne plaisante pas.

LE DÉMON

Hi! roi Saül! c'est tellement drôle! Sais-tu qui tu vas voir ici?

SAÛL

Ah! Saki! je suis si peu en train de rire, à présent! Parle, voyons, qui va-t-on voir?

Il se lève et va sur le démon.

LE DÉMON

Chut! Chut! Écoute, seulement.

Bruit de pas et de voix qui se rapprochent de gauche.

SAÛL

Ah! — Jonathan!

LE DÉMON

Et?

SAÛL, murmurant.

David!

LE DÉMON

Dis merci!

DAVID paraît avec Jonathan. Ils sont éclairés par la lune.

...Trois fois! Par trois fois je ferai sonner de la trompe. Dès la première, apprête-toi. Ce sera peu

de temps avant l'aube... Persuade Saül. — A la troisième, de rien plus je ne pourrai répondre. Il faut qu'avant le jour, ici, tous deux, vous soyez réfugiés.

*SAÛL fait geste de s'avancer vers eux,
le démon le tire en arrière par le manteau.*

Oh! oh! mais c'est la trahison qu'il conseille!

LE DÉMON

Si tu te montres, ils s'enfuiront.

JONATHAN

Adieu, David.

DAVID pose son front sur l'épaule de Jonathan.

Ah! Jonathan!

LE DÉMON fait reculer Saül.

Viens! viens! Dis! couchons-nous. Laisse-les s'approcher. Fais semblant de dormir. Tu verras de plus près.

Saül se couche où il était d'abord assis. Le démon disparaît.

DAVID, relevant la tête.

Adieu. Pars maintenant. Laisse-moi seul un peu. J'ai besoin de prier encore.

JONATHAN

Et qu'est-ce que tu demandes à Dieu?

DAVID

Ne le sais-tu pas, Jonathan? Ah! d'écarter de moi cette couronne.

SAÛL, persiflant, à part.

Comme c'est simple!

LE DÉMON

Chut!

JONATHAN

Adieu.

David s'agenouille parmi les rochers, tournant presque le dos au public. Jonathan s'écarte vers la droite. Il aperçoit Saül et revient précipitamment vers David.

David! David! mon père est là.

David absorbé dans sa prière ne bouge pas. Jonathan perdu.

Mon père est là, David.

DAVID, toujours en prière.

C'est que je n'ai pas fini de prier. Laisse!

JONATHAN s'écarte de nouveau et regarde vers Saül. (A David.)

Il dort.

La clarté de la lune qui, durant toute la scène se déplace lentement vers la droite, touche maintenant la couronne de Saül restée à terre.

Ah! sa couronne a roulé à terre...

DAVID

C'est que je n'ai pas encore assez prié. — Laisse!

Silence. Immobilité.

SAUL

Est-ce qu'il ne va pas s'approcher.

David se relève.

JONATHAN

Que feras-tu?

DAVID

Vois.

Il ramasse la couronne et la dépose à côté du front de Saül.

Tu le lui diras, Jonathan. Il faudra le persuader.

SAUL, à part.

Comme je tremble! Il va comprendre...

JONATHAN

Il ne me croira pas.

DAVID, revenant avec une idée subite.

Ah! (Il tire son épée et taille en plein manteau royal un grand pan de pourpre qu'il enlève.) Qu'il sache que c'est moi; que, prenant ce pan de manteau, je pouvais lui prendre la vie. — Attention! il s'éveille! Viens, fuyons!

Ils sortent par la gauche.

SAUL se dresse, s'avançant vers la clarté de la lune, se regarde mal vêtus, comme indécemment, par le manteau dépecé; puis ricaneant.

Comme ils sont bons pour moi.

ACTE V

Il fait nuit. La scène représente un vague lieu de montagnes très indistinct. Vers la droite, la tente de Saül.

SCÈNE PREMIÈRE

Joël, le barbier.

Devant la tente.

LE BARBIER

Toujours pas d'ordres?

JOHEL

Des ordres? des ordres, oh! si, beaucoup d'ordres, mais pas une direction.

LE BARBIER

C'est vrai que les Hébreux sont divisés?

JOHEL

Divisés? Point du tout; ils sont tous pour David.

LE BARBIER

Diab! ça promet d'être curieux, cette bataille!
(*Ricanant un peu.*) Et Saül? Est-ce qu'il est aussi pour David?

JOHEL, *toujours plus grave.*

Tais-toi, barbier; Saül est chancelant comme un vieillard. Et ce combat n'est plus que comme un simulacre de bataille; la défaite est déjà consommée en son cœur.

LE BARBIER

Alors, que feras-tu, Johel?

JOHEL

Que feras-tu, barbier? Est-ce un conseil que tu voudrais de moi? Depuis quand m'occupai-je à guider tes pensées? Écarte-toi : voici Saül.

Entrent Saül, Jonathan. Des torches éclairent l'intérieur de la tente.

SCÈNE II

Saül, Jonathan, d'autres encore, dont Saki.

SAÛL, à Jonathan.

Tu vois mes mains... comme elles tremblent!

JONATHAN

Pauvre père!

SAÛL

Qu'est-ce qui me ferait le plus de bien? Crois-tu que ce soit de boire du vin? ou de n'en pas boire?... Moi je crois que ce serait d'en boire... Va, Saki.

Saki sort.

Aujourd'hui, pour tuer, fût-ce un ennemi — je ne trouverais en moi pas de force. Il est temps que je me rapproche de Dieu...

A voix plus haute.

A présent, laissez-moi. La nuit est bientôt achevée et j'ai besoin de rester seul pour réfléchir.

Mouvement.

Toi, reste, Jonathan; je voudrais te parler encore.

Les autres sortent. Saül marche à grands pas quelque temps sans parler.

JONATHAN

Père, je n'ai que peu d'instant.

SAÛL, *il tressaill.*

Baisse ce rideau. (*Il tressaill.*) Je me suis enrhumé l'autre jour dans une grotte... Au fait, tu la connais peut-être; elle est non loin d'ici... David le marauder doit la connaître.

JONATHAN *de plus en plus pâle par l'insistance de Saül.*

De grâce, mon père, hâtons-nous. Cette nuit seule nous sépare de la lutte; il faut nous préparer ou dormir.

SAÛL, *sentencieux.*

Nous préparer, mon fils. Ce soir toute mon âme se prépare.

JONATHAN

Père, nous préparer à agir. De quoi voulez-vous me parler?

SAÛL

Ah! précisément de cela, Jonathan. — Quand j'agissais, je ne comprenais pas cela. Il est un temps d'agir — et un temps de se repentir d'avoir agi. — Mon fils, comprends qu'il est des choses plus importantes pour l'âme que les victoires d'une armée...

JONATHAN

Quand donc avez-vous tant agi, mon père?

SAÛL

Je sais; je sais; j'ai surtout désiré. Mais de cela aussi, mon enfant, le temps vient que je voudrais me repentir.

Jonathan de plus en plus désolé s'apprête à partir.

Quoi! tu t'en vas?

JONATHAN

Eh! le temps fuit! J'ai tout à voir... Père, dans un instant, je reviendrai.

SAÛL

Jonathan! Jonathan! quand mon cœur tremble, tu me laisses! Ne peux-tu donc rester à causer un instant avec moi?... Mon fils, je suis plus tendre que jadis, je t'assure.

JONATHAN

Hélas!... Voici Saki... Mon père, laissez-moi.

SAÛL, *à Jonathan et à Saki à la fois.*

Ah! laissez-moi vous-mêmes! Je suis fou de chercher un appui près de vous!... Saki, remporte ce vin. Je ferai mieux de ne pas boire. Va-t'en. Va-t'en.

Jonathan sort, Saki reste, inaperçu dans un coin de la tente.

JONATHAN, *sortant.*

Père! quand je reviendrai, me suivrez-vous?

SAÛL

Peut-être. (*Rappelant.*) Un instant, Jonathan! Jonathan! ne t'attriste pas. Dans un petit instant, reviens : je te suivrai... Mais laisse-moi prier un peu.

SCÈNE III

Saül, Saki, inaperçus d'abord — Le démon au-dehors.

SAÛL, *se croyant seul.*

Ah! ah! recueillons-nous. Que suis-je?

LE DÉMON, *au-dehors, caché.*

Saül!

SAÛL, *allant à la porte.*

Jonathan? (*Il regarde.*) Non. Je suis seul. (*Il s'agenouille.*) Mon Dieu! que suis-je devant vous...

LE DÉMON, *caché.*

Saül!

SAÛL

...pour que vous m'accabliez de désirs? Quand je cherche où m'appuyer, cela cède. Je n'ai rien de

solide en moi... (*Distrain.*) Ce que j'aime surtout en lui, c'est sa force. La souplesse de ses reins est admirable! Je l'ai vu quand il descendait de la montagne; il semble toujours prêt à bondir... (*Hagard.*) Assez, mes lèvres! (*Il se lève.*)

LE DÉMON, *plaintivement.*

Saül!

SAÛL

Je suis distrait.

LE DÉMON

Saül!

SAÛL

Tiens! l'on m'appelle.

Il va vers la porte de la tente.

SAKI, *essayant l'empêcher d'ouvrir.*

N'ouvrez pas, roi Saül!

SAÛL

Quoi! C'était toi, Saki! Que fais-tu là?

SAKI

J'ai peur pour vous.

SAÛL

Tu m'appelais?

SAKI

Non.

SAÛL

Ah! c'est du dehors.

SAKI

Non! N'ouvrez pas... Tout est dehors; la nuit est pleine.

LE DÉMON

Saül!

SAKI

N'accueillez pas...

SAÛL

Oh! petit cœur fermé! tu n'entends donc pas qu'on m'appelle?

Saül sort avec une torche.

LE DÉMON, toujours très plaintif.

Saül!

SAÛL s'approche. — se baigne.

Petit! — Ah! comme il tremble! — Est-ce de froid? *(Il le touche.)* Mais il est tout à fait gelé, le pauvre enfant! Viens! nous aurons plus chaud dans ma tente. Allons! viens; je te réchaufferai. *(Le démon ne bouge pas.)* Oh! mais je ne peux pourtant pas te porter, petit être! *(Il le soulève.)* C'est qu'il est affreusement lourd! — *(Il le porte.)*

Saki s'en va.

Saki s'en va. Bon débarras! Il laisse le vin. — Tu boiras. — *(Il le dépose.)* Ouf! — Allons, blottis-toi dans mon manteau. *(Il s'assied.)*

LE DÉMON, s'envolant à moitié dans le manteau.

Il est déchiré.

SAÛL, souriant.

Oui — de ce côté David en a déjà pris un morceau.

LE DÉMON, rigolant.

Ah! ah! ah!

SAÛL

Quoi?

LE DÉMON

Rien.

SAÛL

C'est drôle?

LE DÉMON

Oui. — J'ai soif.

SAÛL, lui tendant la cruche.

Bois.. Ça va mieux? — Là, contre moi. — A présent, sois tranquille; j'ai beaucoup à penser.

JONATHAN, du dehors.

Mon père!

SAÛL, honteux.

Allons! bon! Jonathan!... On n'entre... (*Au démon.*)
Cache-toi.

JONATHAN

Mon père, suivez-moi. Venez à présent; il est temps.

SAÛL, très gêné.

Je me lève. — Un instant seulement... Va, je te suis.

*Le démon se montre; il regarde en ricanant
Jonathan.*

JONATHAN

Oh! qu'est-ce que c'est?

SAÛL

C'est un petit enfant qui grelottait de froid — que j'ai recueilli sous ma tente.

JONATHAN, profondément triste.

Ah?

SAÛL, honteusement.

Oui.

JONATHAN, de plus en plus désespéré.

Mon père! A présent, qu'il parte! Venez!

SAÛL, immobile et comme insensible.

Oui.

JONATHAN

O mon père! mon père! est-ce que vous ne m'aimez pas un peu plus que ce petit?

SAÛL, presque sanglotant.

Tais-toi, Jonathan!... Jonathan! Je t'en supplie!
Tu ne sais pas combien c'est difficile!

JONATHAN

Difficile de quoi? — Pauvre père... comme vous êtes tourmenté!

SAÛL

Jonathan... Tu es trop jeune pour me comprendre : je sens que je deviens très étonnant! — Ma valeur est dans ma complication. — Écoute, je veux te dire des secrets : — tu crois que je dormais l'autre nuit... dans la grotte...

JONATHAN, *frignant de ne pas comprendre.*

La grotte?

SAÛL

Oui — tu sais. — Quand David...

JONATHAN

David?

SAÛL, *s'irritant.*

Oui, David... organisait avec toi ma défaite... et coupait le pan de mon manteau pour mieux t'apprendre à me trahir. — Ah! ah! votre entente à tous deux est parfaite... Quels soins pour moi! Tu le remercieras pour moi! — Tu le remercieras — dis, Jonathan. (*Le démon ricane.*) Tu le remercieras bien de ma part. Il me croit bien déchu!

On entend un appel de trompettes.

JONATHAN

Ah!

SAÛL

Ah! — le signal!

JONATHAN

Venez, mon père. — Ah! par pitié pour vous!

SAÛL

Tu pleures! Jonathan! Jonathan, mon fils — dis, tu comprends du moins que je souffre — que je souffre de te faire pleurer. — Écoute encore ce proverbe — il est de moi : (*Tout en le raccompagnant sur le seuil de la tente, sentencieux*) Avec quoi l'homme se consolera-t-il d'une déchéance? sinon avec ce qui l'a déchu. — (*Le congédiant.*) Va! pars. — Fuis vite!... A la grotte!! Cours! moi, je te rejoins à l'instant.

On entend et on miroirait des groupes de soldats passer. Jonathan s'éloigne.

SCÈNE IV

Saül, le démon.

SAÛL, *oubliant le démon.*

Ah! qu'est-ce donc que j'attends à présent pour me lever et agir? Ma volonté! ma volonté! je l'appelle à présent comme un marin abandonné hèle une

barque qu'il voit s'enfuir au loin — disparaître!... disparaître... J'encourage tout, contre moi.

Il aperçoit le démon qui boit.

Allons! maintenant laisse-moi. — Adieu... Va-t'en. J'ai besoin de me reposer.

Le démon n'a pas bougé.

LE DÉMON

Tu ne te reposeras plus, roi Saül.

SAÛL

Je ne me reposerai plus! Oh! pourquoi me dis-tu cela, petit?

LE DÉMON

Parce que je ne te quitterai plus, roi Saül.

SAÛL

Plus!

LE DÉMON

Plus jamais.

SAÛL

Comment! tu ne me quitteras plus! et pourquoi?

LE DÉMON

Parce que tu m'as soigné.

SAÛL

Soigné! Qu'est-ce que je t'ai fait, misérable? Je t'ai seulement tendu le pan de mon manteau — tu grelottais!

LE DÉMON

Oui. Mais je me suis énormément réchauffé. — Touche un peu. — Sens comme ma peau est brûlante!

SAÛL

Non! — Laisse... Je ne veux pas. — Va-t'en. Je t'en prie, aie pitié de moi qui ai eu pitié de toi.

LE DÉMON

Pitié! Oh! voyons, Saül! Il ne faut pas me dire que si tu m'as fait venir, ça ne te faisait pas plaisir à toi-même... dis? — de m'avoir dans le pli de ton manteau? — Hein? Saül! Saül! allons; voyons! Saül, fais-moi rire un peu — nous sommes tristes. Est-ce que je t'ai fait du mal, dis? Pourquoi m'en veux-tu?

SAÛL, qui veut se retrancher.

Je veux prier.

LE DÉMON, sans entendre.

Et puis, tu sais... si tu voulais avoir pitié... je ne suis pas seul; il y en a beaucoup d'autres, dehors.

SAÛL, malgré lui — affriandé.

Ah! il y en a d'autres? — Où donc?

LE DÉMON

Mais là — derrière la porte.

*Saül va vers la porte de la tente qu'il sou-
lève. — Les démons entrent en se bousculant.*

SCÈNE V

Saül et les démons.

SAÛL

Oh! comme ils sont nombreux!! — Allons! entrez!
— J'aurais peur, si je refuse à un seul ma demeure,

que ce ne soit au plus charmant — ou peut-être au plus misérable.

*La porte retombe. — Un brouhaha confus,
incessant, régne à présent dans la tente.
Les démons grouillent.*

PREMIER DÉMON, aux autres.

Le roi a dit tout à l'heure quelque chose de tellement drôle!...

*Confusion. Il parle à l'oreille des autres —
tous rient... On entend un second appel de
trompette.*

SAÛL

Ah! ah! la nuit s'achève... Dépêchons-nous!

Arrive Jonathan.

JONATHAN, du dehors.

Mon père!

SAÛL bondit à l'entrée de la tente et tient son manteau pour cacher
la scène intérieure.

N'entre pas!

JONATHAN, ditout.

Ah! venez!

SAÛL, *pressant.*

Pour l'amour du Dieu de David, fuis, Jonathan!
— Cours vite! — Je te suis.

Jonathan sort. Des guerriers remontent de plus en plus tumultueusement la scène. — Bruits au dehors — tumulte des démons dans la tente. — Le jour se fait peu à peu. — Mais l'intérieur de la tente reste sombre, éclairé seulement par les torches.

SAÛL, *s'avance sur la rampe vers les spectateurs.*
Se voix domine tout le bruit.

Je voudrais, avant de partir, me résumer en quelques mots. *(Le tumulte des démons augmente.)* Mais taisez-vous donc, tapageurs! Vous voyez bien que je parle au public! — *(Vers les spectateurs.)* Avec quoi l'homme se consolera-t-il...

LES DÉMONS

Mais tu l'as déjà dit... tu l'as déjà dit... Ah! ah! ah!

Tapage. Tout ce murmure grossissant des démons est obtenu par une musique très réglée.

SAÛL, *retourne vers et contre les démons.*

Eh bien quoi? — Voyons! — Si vous voulez prendre la place... jouez-nous quelque chose au moins, montrez ce que vous savez faire.

Les démons se culbutent — tapage réglé. — Saül regarde longuement, gravement.

SAÛL, *avec dégoût.*

Ça n'est pas beau.

LES DÉMONS

Mais, Saül, tu ne nous as rien appris.

SAÛL

Assez! alors. Assez!

Bousculé un peu, Saül est tombé à genoux; il en profite pour dire :

Je veux prier.

Bruits au-dehors.

SAÛL, *se reculant un peu vers la porte, à genoux,*
les bousculades des démons l'accablent peu à peu.

(En prière.) Trouverai-je, autre que sa satisfaction, quelque remède à mon désir? *(Il se recule encore.)* Je me résume! Je me résume! *(Hagard.)* Ah! voyons, les petits! vous ne me laissez plus assez de place... *(Plus bas.)* Je suis complètement supprimé.

Le jour paraît. On entend un troisième appel de trompette. Saül, à demi redressé, arrache le rideau de la tente. Les démons s'évanouissent devant le flot du jour. La musique a cessé.

SCÈNE VI

Dizent.

SAÛL, à très haute voix, dans le silence.

Il est trop tard! — Voici le jour.

Il s'avance hors de la tente vers la gauche, s'agenouille ou s'accie à moitié par terre, les mains dans l'herbe.

Ah! que cette fraîcheur me rafraîchit... Voici l'heure où les gardeurs de chèvres font sortir les troupeaux des étables. — Il y a des herbes baignées de rosée...

Joheï est entré avec d'autres guerriers de l'armée de David.

JOHEL, voyant Saül.

Comment! — il prie...

SAÛL, absorbé — sans les voir.

Je suis tenté.

UN GUERRIER, mor anbre.

Gens de David, courez! Avertissez le roi que Saül est ici — désarmé. Courez! — David ne veut pas qu'on le tue.

Ils partent. Joheï reste.

SAÛL, très absorbé.

...Baignées de rosée...

JOHEL, s'approche du roi, puis brusquement se dresse derrière lui, la main levée.

SAÛL.

Oh! Oh! Oh! — celle-là c'est une très lâche tentation; — elle vient m'assaillir par derrière.

Joheï le frappe. — Saül tombe. Joheï lui arrache la couronne et va la porter à David qui survient escorté de beaucoup d'autres. Sur un ordre de David, on s'empare de Joheï. — Mouvement. Il fait grand jour.

DAVID

Malheureux! Malheureux! — Allons! emmenez cet homme! Tuez-le et donnez aux bêtes des champs son cadavre. Honte à lui qui porte la main contre l'élu de mon Seigneur! — Il a fait retomber de tout son poids cette couronne sur ma tête.

Il se penche vers Saül et prend la couronne qu'il avait fait d'abord remettre auprès de Saül — il la pose sur sa tête. Très incliné et bas.

Je ne te détestais pas, roi Saül.

Redressé.

Et Jonathan aussi, dites-vous? Malheureux! Malheureux! Qu'on l'amène ici. Qu'on l'étende

auprès de Saül et que la mort les réunisse. Quels sont ces cris? ces lamentations au dehors? La douleur habite mon âme.

Un cortège ambre le corps de Jonathan.

Montagnes de Guilboa : qu'il n'y ait plus sur vous de miel ni de rosée!

Il se penche vers Jonathan.

J'ai fait ce que j'ai pu, Jonathan! — J'ai fait ce que j'ai pu, Jonathan, mon frère!... (*Redressé.*) Allons! maintenant, levons-nous! qu'on rapporte au palais les corps de Saül et du prince. Qu'on les pose sur une litière royale. Que tout le peuple forme cortège; qu'il accompagne ma douleur de ses sanglots et de ses lamentations. — Vous, musiciens! — qu'une musique funèbre retentisse.

Ils sortent en nombreux cortèges aux sons d'une marche funèbre.

BRODARD ET TAUPIN — IMPRIMEUR - RELIEUR
Paris-Coulommiers-La Flèche. — Imprimé en France.
Dépôt légal n° 8360, 2^e trimestre 1969.
LE LIVRE DE POCHE - 6, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris.
30 - 11 - 2186 - 07

Le Livre de Poche classique



des textes intégraux et fidèles

Conçues pour le grand public comme pour l'étudiant et le lettré, nos éditions sont établies par les spécialistes les plus qualifiés et font état des derniers travaux de la critique. C'est donc un texte sûr que nous vous offrons, tantôt dans une leçon originale, tantôt reprise des collections les plus prestigieuses : la Pléiade, ou Guillaume Budé.

à la portée de tous

Nos éditions sont enrichies d'une préface originale d'un écrivain célèbre, de notices, de notes et d'une biographie de l'auteur.

Andersen.

Contes (t. 1), 1114**.
Contes (t. 2), 1382**.

Aristophane.

Comédies, tome 1, 1544**.
Comédies, tome 2, 2018**.

Balzac (H. de).

La Duchesse de Langeais suivi de
La Fille aux Yeux d'or, 356*.
La Rabouilleuse, 543**.
Une Ténébreuse Affaire, 611*.
Les Chouans, 703**.
Le Père Goriot, 757**.
Illusions perdues, 862***.
La Cousine Bette, 952**.
Le Cousin Pons, 989**.
*Splendeurs et misères des
Courtisanes*, 1085***.
Le Colonel Chabert, 1140*.
La Vieille Fille suivi de *Le Cabinet
des Antiques*, 1289**.
Eugénie Grandet, 1414*.
Le Lys dans la Vallée, 1461**.
Le Curé de village, 1563**.
César Birotteau suivi de *La Maison
Nucingen*, 1605**.
Biatrix, 1680**.
La Peau de Chagrin, 1701**.
Le Médecin de campagne, 1997**.
Pierrette suivi de *Le Curé de
Tours*, 2110**.
La Recherche de l'Absolu suivi de
La Meuse de l'Athée, 2163**.
La Femme de trente ans, 2201**.
Modeste Mignon, 2238**.

Honorine suivi de *Albert Savarus*
et de *La Fausse Maîtresse*,
2339**.

Louis Lambert suivi de *Jésus-
Christ en Flandre* et de *Les Pro-
crits*, 2374**.

Barbey d'Aurevilly.

Les Diaboliques, 622**.
Le Chevalier des Touches, 2262*.
Une Vieille Maîtresse, 2214**.

Baudelaire.

Les Fleurs du Mal, 677*.
Le Spleen de Paris, 1179*.
Les Paradis artificiels, 1526*.

Beaumarchais.

Théâtre, 1721**.

Brantôme.

Les Dames galantes, 2507***.

Brasillach.

Anthologie de la Poésie grecque,
1517**.

Casanova.

Mémoires (t. 1), 2228**.
Mémoires (t. 2), 2237**.
Mémoires (t. 3), 2244**.

Cervantes.

Nouvelles Exemplaires, 431**.
Don Quichotte (t. 1), 892**.
Don Quichotte (t. 2), 894**.

César.

La Guerre des Gaules, 1446**.

Chateaubriand.

Mémoires d'Outre-tombe (t. 1),
1327***.

Mémoires d'Outre-tombe (t. 2), 1353***.
Mémoires d'Outre-tombe (t. 3), 1356***.

Choderlos de Laclos.
Les Liaisons dangereuses, 354**.

Constant (B.).
Adolphe suivi de Cécile, 360*.

Cornuilles.
Théâtre (t. 1), 1202**.
Théâtre (t. 2), 1412**.
Théâtre (t. 3), 1603**.

Dickens (Charles).
De Grandes Espérances, 420**.
Mr. Pickwick (t. 1), 1034**.
Mr. Pickwick (t. 2), 1036**.
Oliver Twist, 1324**.
David Copperfield (t. 1), 1542**.
David Copperfield (t. 2), 1565**.

Diderot.
Jacques le Fataliste, 403*.
Le Neveu de Rameau, 1653**.
La Religieuse, 2077**.

Dostojewski.
L'Éternel Mari, 353*.
Le Joueur, 388*.
Les Possédés, 695***.
Les Frères Karamazov (t. 1), 825**.
Les Frères Karamazov (t. 2), 836**.
L'Idiot (t. 1), 941**.
L'Idiot (t. 2), 943**.
Crime et Châtiment (t. 1), 1289**.
Crime et Châtiment (t. 2), 1291**.
Souvenirs de la Maison des Morts, 1626**.
L'Adolescent (t. 1), 2121**.
L'Adolescent (t. 2), 2122**.

Du Bellay.
Poésies, 2229**.

Dumas (Alexandre).
Les Trois Mousquetaires, 667***.
Vingt Ans après (t. 1), 736**.
Vingt Ans après (t. 2), 738**.
Le Vicomte de Bragelonne (t. 1), 781***.
Le Vicomte de Bragelonne (t. 2), 784***.
Le Vicomte de Bragelonne (t. 3), 787***.
Le Vicomte de Bragelonne (t. 4), 790***.
La Reine Margot, 906***.
La Dame de Monsoreau (t. 1), 914**.
La Dame de Monsoreau (t. 2), 916**.

Les Quarante-cinq (t. 1), 926**.
Les Quarante-cinq (t. 2), 928**.
Monte-Cristo (t. 1), 1119**.
Monte-Cristo (t. 2), 1134**.
Monte-Cristo (t. 3), 1155**.
Joseph Balsamo (t. 1), 2132**.
Joseph Balsamo (t. 2), 2133**.
Joseph Balsamo (t. 3), 2149**.
Joseph Balsamo (t. 4), 2150**.
Le Collier de la Reine (t. 1), 2356**.
Le Collier de la Reine (t. 2), 2361**.
Le Collier de la Reine (t. 3), 2497**.

Eschyle.
Tragédies, 1611**.

Flaubert.
Bouvard et Pécuchet, 440**.
Madame Bovary, 713**.
L'Éducation sentimentale, 1499**.
Trois Contes, 1938*.

Fromentin.
Dominique, 1981**.

Gautier (Théophile).
Le Capitaine Fracasse, 707**.

Gobineau.
Adolphe suivi de Mademoiselle Irnois, 469*.
Les Pléiades, 555**.

Goethe.
Les Souffrances du Jeune Werther, 412*.

Gogol.
Les Ames mortes, 472**.

Gorki.
Enfance, 1182**.

Homère.
Odyssée, 602**.
Iliade, 1063***.

Hugo.
Les Misérables (t. 1), 964**.
Les Misérables (t. 2), 966**.
Les Misérables (t. 3), 968**.
Les Châtiments, 1378**.
Les Contemplations, 1444**.
Les Travailleurs de la Mer, 1560***.
Notre-Dame de Paris, 1698***.
Les Orientales, 1969*.
Quatre-vingt-treize (t. 1), 2213**.
Quatre-vingt-treize (t. 2), 2266**.
La Légende des Siècles (t. 1), 2329**.
La Légende des Siècles (t. 2), 2330**.

Labiche.
Théâtre (t. 1), 1219**.
Théâtre (t. 2), 1628**.

La Bruyère.
Les Caractères, 1478**.

Laclos (Choderlos de).
Les Liaisons dangereuses, 354**.

La Fayette (Mme de).
La Princesse de Clèves, 374*.

La Fontaine.
Fables, 1198**.
Contes et Nouvelles, 1336**.

La Rochefoucauld.
Maximes et Réflexions, 1530*.

Laurentiant.
Les Chans de Maldoror, 1117**.

Machiavel.
Le Prince, 879*.

Marivaux.
Théâtre (t. 1), 1970**.
Théâtre (t. 2), 2120**.

Mérimée.
NOUVELLES COMPLÈTES :
Colomba et 10 Autres Nouvelles, (t. 1) 1217**.
Carmen et 13 Autres Nouvelles, (t. 2) 1480**.

Molière.
Théâtre (t. 1), 1056**.
Théâtre (t. 2), 1094**.
Théâtre (t. 3), 1138**.
Théâtre (t. 4), 1180**.

Montaigne.
Essais (t. 1), 1393**.
Essais (t. 2), 1395**.
Essais (t. 3), 1397**.

Montesquieu.
Lettres Persanes, 1665**.

Musset (Alfred de).
Théâtre (t. 1), 1304**.
Théâtre (t. 2), 1380**.
Théâtre (t. 3), 1431**.
Poésies, 1982**.

Nerval (Gérard de).
Les Filles du Feu suivi de Aurélie, 690*.
Poésies, 1226*.

Nietzsche.
Ainsi parlait Zarathoustra, 987**.

Ovide.
L'Art d'aimer, 1005*.

Pascal.
Pensées, 823**.
Les Provinciales, 1651**.

Petrone.
Le Satiricon, 589*.

Platon.
Le Banquet, 2186**.

Poe.
Aventures d'Arthur Gordon Pym, 484*.
Histoires extraordinaires, 604**.
Nouvelles Histoires extraordinaires, 1055*.
Histoires grotesques et sérieuses, 2173**.

Pouchkine.
La Dame de Pique, 577*.
Récits, 1957**.

Prévost (Abbé).
Manon Lescaut, 460*.

Rabelais.
Pantagruel, 1240**.
Gargantua, 1589**.
Le Tiers Livre, 2017**.
Le Quart Livre, 2247***.

Racine.
Théâtre (t. 1), 1068**.
Théâtre (t. 2), 1157**.

Retz (Cardinal de).
Mémoires (t. 1), 1585**.
Mémoires (t. 2), 1587**.

Rimbaud.
Poésies complètes, 498*.

Romard.
Les Amours, 1242**.

Rousseau.
Confessions (t. 1), 1098**.
Confessions (t. 2), 1100**.
Les Rêveries du Promeneur solitaire, 1516*.

Shakespeare.
Trois Comédies, 485**.
Roméo et Juliette suivi de Le Marchand de Venise et de Les Deux Gentilshommes de Vérone, 1066**.
Hamlet-Othello-Macbeth, 1265**.

Sophocle.
Tragédies, 1369**.

Stendhal.
Le Rouge et le Noir, 357**.
Lucien Leuwen, 562***.
Lamoral suivi de Armance, 766**.
La Chartreuse de Parme, 851**.
Chroniques italiennes, 1271**.

Stevenson.
L'Île au Trésor, 756*.

Séverin.
Vies des douze Césars, 718**.

Swift.

Instructions aux Domestiques, 471*.
Voyages de Gulliver, 1302**.

Tacite.

Histoires, 1112**.

Tchekhov.

La Certaine suivi de *La Mouette*,
1090*.

Onclé Fania suivi de *Les Trois
Sœurs*, 1148*.

Ivanov et Autres Pièces, 1682**.

*Ce Fou de Platonov et Autres
Pièces*, 2162**.

Thucydide.

La Guerre du Péloponnèse (t. 1),
1722**.

La Guerre du Péloponnèse (t. 2),
1723**.

Tolstoï.

De Semate à Kreutzer suivi de
La Mort d'Ivan Ilitch, 366*.

Anna Karénine (t. 1), 636**.

Anna Karénine (t. 2), 638**.

Enfance et Adolescence, 727*.

La Guerre et la Paix (t. 1), 1016***.

La Guerre et la Paix (t. 2), 1019***.

Les Cosaques, 1399*.

Nouvelles, 2187**.

Résurrection (t. 1), 2403**.

Résurrection (t. 2), 2404**.

Tougueniev.

Premier Amour, 497*.

Vallès (Jules).

L'Enfant, 1038**.

Le Rochelier, 1200**.

L'Insurgé, 1244**.

Verlaine.

Poèmes saturniens suivi de *Fêtes
galantes*, 747*.

La Bonne Chanson suivi de
*Romanes sans paroles et de
Sagesse*, 1116*.

Jadis et Naguère. Parallèlement,
1154*.

Vigny.

Servitude et Grandeur militaires,
1515*.

Poésies, 2179.

Villon.

Poésies complètes, 1216*.

Virgile.

Enéide, 1497**.

Voltaire.

Romans, 657**.

XXX

Tristan et Iseut, 1306*.



By Photo: [unreadable] - Photo: [unreadable]

ANDRÉ GIDE SAUL

